



HAL
open science

Conséquences de l'utilisation des réseaux sociaux chez les adolescents de 13 à 17 ans révolus : étude qualitative chez les adolescents et leurs parents à propos de leurs connaissances générales et de leur vécu

Flora Nerguisian, Clara Samson

► To cite this version:

Flora Nerguisian, Clara Samson. Conséquences de l'utilisation des réseaux sociaux chez les adolescents de 13 à 17 ans révolus : étude qualitative chez les adolescents et leurs parents à propos de leurs connaissances générales et de leur vécu. Sciences du Vivant [q-bio]. 2022. dumas-03827445

HAL Id: dumas-03827445

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03827445v1>

Submitted on 24 Oct 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Faculté des sciences
médicales et paramédicales
Aix-Marseille Université

Conséquences de l'utilisation des réseaux sociaux chez les adolescents de 13 à 17 ans révolus : étude qualitative chez les adolescents et leurs parents à propos de leurs connaissances générales et de leur vécu

T H E S E E N B I N Ô M E

Présentée et publiquement soutenue devant

**LA FACULTÉ DES SCIENCES MEDICALES ET PARAMEDICALES
DE MARSEILLE**

Le 20 Octobre 2022

Par Madame Flora NERGUISIAN

Née le 24 septembre 1993 à Marseille 12eme (13)

Et

Par Madame Clara SAMSON

Née le 2 novembre 1991 à Caen (14)

Pour obtenir le grade de Docteur en Médecine

D.E.S. de MÉDECINE GÉNÉRALE

Membres du Jury de la Thèse :

Monsieur le Professeur DA FONSECA David

Président

Monsieur le Docteur (MCA) BERNAL Alexis

Assesseur

Madame le Docteur TANTET Emmanuelle

Assesseur

Monsieur le Docteur FIERLING Thomas

Assesseur

FACULTÉ DES SCIENCES MÉDICALES & PARAMÉDICALES

Doyen	:	Pr. Georges LEONETTI
Vice-Doyen aux affaires générales	:	Pr. Patrick DESSI
Vice-Doyen aux professions paramédicales	:	Pr. Philippe BERBIS
Conseiller	:	Pr. Patrick VILLANI

Asseseurs :

➤ aux études	:	Pr. Kathia CHAUMOITRE
➤ à la recherche	:	Pr. Jean-Louis MEGE
➤ à l'unité mixte de formation continue en santé	:	Pr. Justin MICHEL
➤ pour le secteur NORD	:	Pr. Stéphane BERDAH
➤ Groupements Hospitaliers de territoire	:	Pr. Jean-Noël ARGENSON
➤ aux masters	:	Pr. Pascal ADALIAN

Chargés de mission :

➤ sciences humaines et sociales	:	Pr. Pierre LE COZ
➤ relations internationales	:	Pr. Stéphane RANQUE
➤ DU/DIU	:	Pr. Véronique VITTON
➤ DPC, disciplines médicales & biologiques	:	Pr. Frédéric CASTINETTI
➤ DPC, disciplines chirurgicales	:	Dr. Thomas GRAILLON

ÉCOLE DE MEDECINE

Directeur	:	Pr. Jean-Michel VITON
------------------	---	------------------------------

Chargés de mission

▪ PACES – Post-PACES	:	Pr. Régis GUIEU
▪ DFGSM	:	Pr. Anne-Laure PELISSIER
▪ DFASM	:	Pr. Marie-Aleth RICHARD
▪ DFASM	:	Pr. Marc BARTHET
▪ Préparation aux ECN	:	Dr Aurélie DAUMAS
▪ DES spécialités	:	Pr. Pierre-Edouard FOURNIER
▪ DES stages hospitaliers	:	Pr. Benjamin BLONDEL
▪ DES MG	:	Pr. Christophe BARTOLI
▪ Démographie médicale	:	Dr. Noémie RESSEGUIER
▪ Etudiant	:	Elise DOMINJON

ÉCOLE DE DE MAIEUTIQUE

Directrice : **Madame Carole ZAKARIAN**

Chargés de mission

- 1^{er} cycle : Madame Estelle BOISSIER
- 2^{ème} cycle : Madame Cécile NINA

ÉCOLE DES SCIENCES DE LA RÉADAPTATION

Directeur : **Monsieur Philippe SAUVAGEON**

Chargés de mission

- Masso- kinésithérapie 1^{er} cycle : Madame Béatrice CAORS
- Masso-kinésithérapie 2^{ème} cycle : Madame Joannie HENRY
- Mutualisation des enseignements : Madame Géraldine DEPRES

ÉCOLE DES SCIENCES INFIRMIERES

Directeur : **Monsieur Sébastien COLSON**

Chargés de mission

- Chargée de mission : Madame Sandrine MAYEN RODRIGUES
- Chargé de mission : Monsieur Christophe ROMAN

PROFESSEURS HONORAIRES

MM	AGOSTINI Serge	MM	DEVIN Robert
	ALDIGHERI René		DEVRED Philippe
	ALESSANDRINI Pierre		DJIANE Pierre
	ALLIEZ Bernard		DONNET Vincent
	AQUARON Robert		DUCASSOU Jacques
	ARGEME Maxime		DUFOUR Michel
	ASSADOURIAN Robert		DUMON Henri
	AUFFRAY Jean-Pierre		ENJALBERT Alain
	AUTILLO-TOUATI Amapola		FAUGERE Gérard
	AZORIN Jean-Michel		FAVRE Roger
	BAILLE Yves		FIECHI Marius
	BARDOT Jacques		FARNARIER Georges
	BARDOT André		FIGARELLA Jacques
	BERARD Pierre		FONTES Michel
	BERGOIN Maurice		FRANCES Yves
	BERLAND Yvon		FRANCOIS Georges
	BERNARD Dominique		FUENTES Pierre
	BERNARD Jean-Louis		GABRIEL Bernard
	BERNARD Jean-Paul		GALINIER Louis
	BERNARD Pierre-Marie		GALLAIS Hervé
	BERTRAND Edmond		GAMERRE Marc
	BISSET Jean-Pierre		GARCIN Michel
	BLANC Bernard		GARNIER Jean-Marc
	BLANC Jean-Louis		GAUTHIER André
	BOLLINI Gérard		GERARD Raymond
	BONGRAND Pierre		GEROLAMI-SANTANDREA André
	BONNEAU Henri		GIUDICELLI Sébastien
	BONNOIT Jean		GOUDARD Alain
	BORY Michel		GOUIN François
	BOTTA Alain		GRILLO Jean-Marie
	BOTTA-FRIDLUND Danielle		GRIMAUD Jean-Charles
	BOUBLI Léon		GRISOLI François
	BOURGADE Augustin		GROULIER Pierre
	BOUVENOT Gilles		GUYS Jean-Michel
	BOUYALA Jean-Marie		HADIDA/SAYAG Jacqueline
	BREMOND Georges		HASSOUN Jacques
	BRICOT René		HEIM Marc
	BRUNET Christian		HOUEL Jean
	BUREAU Henri		HUGUET Jean-François
	CAMBOULIVES Jean		JAQUET Philippe
	CANNONI Maurice		JAMMES Yves
	CARTOUZOU Guy		JOUVE Paulette
	CAU Pierre		JUHAN Claude
	CHABOT Jean-Michel		JUIN Pierre
	CHAMLIAN Albert		KAPHAN Gérard
	CHARPIN Denis		KASBARIAN Michel
	CHARREL Michel		KLEISBAUER Jean-Pierre
	CHAUVEL Patrick		LACHARD Jean
	CHOUX Maurice		LAFFARGUE Pierre
	CIANFARANI François		LAUGIER René
	CLAVERIE Jean-Michel		LE TREUT Yves
	CLEMENT Robert		LEGRE Régis
	COMBALBERT André		LEVY Samuel
	CONTE-DEVOLX Bernard		LOUCHET Edmond
	CORRIOL Jacques		LOUIS René
	COULANGE Christian		LUCIANI Jean-Marie
	CURVALE Georges		MAGALON Guy
	DALMAS Henri		MAGNAN Jacques
	DE MICO Philippe		MALLAN- MANCINI Josette

PROFESSEURS HONORAIRES

DELPERO Jean-Robert
DESSEIN Alain
DELARQUE Alain

MALMEJAC Claude
MARANINCHI Dominique
MARTIN Claude

PROFESSEURS HONORAIRES

MM	MATTEI Jean François	UNAL Daniel
	MERCIER Claude	VAGUE Philippe
	MICHOTEY Georges	VAGUE/JUHAN Irène
	MIRANDA François	VANUXEM Paul
	MONFORT Gérard	VERVLOET Daniel
	MONGES André	VIALETTES Bernard
	MONGIN Maurice	WEILLER Pierre-Jean
	MUNDLER Olivier	
	NAZARIAN Serge	
	NICOLI René	
	NOIRCLERC Michel	
	OLMER Michel	
	OREHEK Jean	
	PAPY Jean-Jacques	
	PAULIN Raymond	
	PELOUX Yves	
	PENAUD Antony	
	PENE Pierre	
	PIANA Lucien	
	PICAUD Robert	
	PIGNOL Fernand	
	POGGI Louis	
	POITOUT Dominique	
	PONCET Michel	
	POUGET Jean	
	PRIVAT Yvan	
	QUILICHINI Francis	
	RANQUE Jacques	
	RANQUE Philippe	
	RAOULT Didier	
	RICHAUD Christian	
	RIDINGS Bernard	
	ROCHAT Hervé	
	ROHNER Jean-Jacques	
	ROUX Hubert	
	ROUX Michel	
	RUFO Marcel	
	SAHEL José	
	SALAMON Georges	
	SALDUCCI Jacques	
	SAMBUC Roland	
	SAN MARCO Jean-Louis	
	SANKALE Marc	
	SARACCO Jacques	
	SARLES Jacques	
	SARLES - PHILIP Nicole	
	SASTRE Bernard	
	SCHIANO Alain	
	SCOTTO Jean-Claude	
	SEBAHOUN Gérard	
	SEITZ Jean-François	
	SERMENT Gérard	
	SOULAYROL René	
	TAMALET Jacques	
	TARANGER-CHARPIN Colette	
	THIRION Xavier	
	THOMASSIN Jean-Marc	

EMERITAT

2008

M. le Professeur	LEVY Samuel	31/08/2011
Mme le Professeur	JUHAN-VAGUE Irène	31/08/2011
M. le Professeur	PONCET Michel	31/08/2011
M. le Professeur	KASBARIAN Michel	31/08/2011
M. le Professeur	ROBERTOUX Pierre	31/08/2011

2009

M. le Professeur	DJIANE Pierre	31/08/2011
M. le Professeur	VERVLOET Daniel	31/08/2012

2010

M. le Professeur	MAGNAN Jacques	31/12/2014
------------------	----------------	------------

2011

M. le Professeur	DI MARINO Vincent	31/08/2015
M. le Professeur	MARTIN Pierre	31/08/2015
M. le Professeur	METRAS Dominique	31/08/2015

2012

M. le Professeur	AUBANIAC Jean-Manuel	31/08/2015
M. le Professeur	BOUVENOT Gilles	31/08/2015
M. le Professeur	CAMBOULIVES Jean	31/08/2015
M. le Professeur	FAVRE Roger	31/08/2015
M. le Professeur	MATTEI Jean-François	31/08/2015
M. le Professeur	OLIVER Charles	31/08/2015
M. le Professeur	VERVLOET Daniel	31/08/2015

2013

M. le Professeur	BRANCHEREAU Alain	31/08/2016
M. le Professeur	CARAYON Pierre	31/08/2016
M. le Professeur	COZZONE Patrick	31/08/2016
M. le Professeur	DELMONT Jean	31/08/2016
M. le Professeur	HENRY Jean-François	31/08/2016
M. le Professeur	LE GUICHAOUA Marie-Roberte	31/08/2016
M. le Professeur	RUFO Marcel	31/08/2016
M. le Professeur	SEBAHOUN Gérard	31/08/2016

2014

M. le Professeur	FUENTES Pierre	31/08/2017
M. le Professeur	GAMERRE Marc	31/08/2017
M. le Professeur	MAGALON Guy	31/08/2017
M. le Professeur	PERAGUT Jean-Claude	31/08/2017
M. le Professeur	WEILLER Pierre-Jean	31/08/2017

2015

M. le Professeur	COULANGE Christian	31/08/2018
M. le Professeur	COURAND François	31/08/2018
M. le Professeur	FAVRE Roger	31/08/2016
M. le Professeur	MATTEI Jean-François	31/08/2016
M. le Professeur	OLIVER Charles	31/08/2016
M. le Professeur	VERVLOET Daniel	31/08/2016

EMERITAT

2016

M. le Professeur	BONGRAND Pierre	31/08/2019
M. le Professeur	BOUVENOT Gilles	31/08/2017
M. le Professeur	BRUNET Christian	31/08/2019
M. le Professeur	CAU Pierre	31/08/2019
M. le Professeur	COZZONE Patrick	31/08/2017
M. le Professeur	FAVRE Roger	31/08/2017
M. le Professeur	FONTES Michel	31/08/2019
M. le Professeur	JAMMES Yves	31/08/2019
M. le Professeur	NAZARIAN Serge	31/08/2019
M. le Professeur	OLIVER Charles	31/08/2017
M. le Professeur	POITOUT Dominique	31/08/2019
M. le Professeur	SEBAHOUN Gérard	31/08/2017
M. le Professeur	VIALETTES Bernard	31/08/2019

2017

M. le Professeur	ALESSANDRINI Pierre	31/08/2020
M. le Professeur	BOUVENOT Gilles	31/08/2018
M. le Professeur	CHAUVEL Patrick	31/08/2020
M. le Professeur	COZZONE Pierre	31/08/2018
M. le Professeur	DELMONT Jean	31/08/2018
M. le Professeur	FAVRE Roger	31/08/2018
M. le Professeur	OLIVER Charles	31/08/2018
M. le Professeur	SEBBAHOUN Gérard	31/08/2018

2018

M. le Professeur	MARANINCHI Dominique	31/08/2021
M. le Professeur	BOUVENOT Gilles	31/08/2019
M. le Professeur	COZZONE Pierre	31/08/2019
M. le Professeur	DELMONT Jean	31/08/2019
M. le Professeur	FAVRE Roger	31/08/2019
M. le Professeur	OLIVER Charles	31/08/2019
M. le Professeur	RIDINGS Bernard	31/08/2021

2019

M. le Professeur	BERLAND Yvon	31/08/2022
M. le Professeur	CHARPIN Denis	31/08/2022
M. le Professeur	CLAVERIE Jean-Michel	31/08/2022
M. le Professeur	FRANCES Yves	31/08/2022
M. le Professeur	CAU Pierre	31/08/2020
M. le Professeur	COZZONE Patrick	31/08/2020
M. le Professeur	DELMONT Jean	31/08/2020
M. le Professeur	FAVRE Roger	31/08/2020
M. le Professeur	FONTES Michel	31/08/2020
M. le Professeur	MAGALON Guy	31/08/2020
M. le Professeur	NAZARIAN Serge	31/08/2020
M. le Professeur	OLIVER Charles	31/08/2020
M. le Professeur	WEILLER Pierre-Jean	31/08/2020

2020

M. le Professeur	DELPERO Jean-Robert	31/08/2023
M. le Professeur	GRIMAUD Jean-Charles	31/08/2023
M. le Professeur	SAMBUC Roland	31/08/2023
M. le Professeur	SEITZ Jean-François	31/08/2023
M. le Professeur	BERLAND Yvon	31/08/2022
M. le Professeur	CHARPIN Denis	31/08/2022
M. le Professeur	CLAVERIE Jean-Michel	31/08/2022
M. le Professeur	FRANCES Yves	31/08/2022
M. le Professeur	BONGRAND Pierre	31/08/2021
M. le Professeur	COZZONE Patrick	31/08/2021

EMERITAT

M. le Professeur	FAVRE Roger	31/08/2021
M. le Professeur	FONTES Michel	31/08/2021
M. le Professeur	NAZARIAN Serge	31/08/2021
M. le Professeur	WEILLER Pierre-Jean	31/08/2021

2021

M. le Professeur	BOUBLI Léon	31/08/2024
M. le Professeur	LEGRE Régis	31/08/2024
M. le Professeur	RAOULT Didier	31/08/2024
M. le Professeur	DELPERO Jean-Robert	31/08/2023
M. le Professeur	GRIMAUD Jean-Charles	31/08/2023
M. le Professeur	SAMBUC Roland	31/08/2023
M. le Professeur	SEITZ Jean-François	31/08/2023
M. le Professeur	BERLAND Yvon	31/08/2022
M. le Professeur	CHARPIN Denis	31/08/2022
M. le Professeur	CLAVERIE Jean-Michel	31/08/2022
M. le Professeur	FRANCES Yves	31/08/2022
M. le Professeur	BONGRAND Pierre	31/08/2022
M. le Professeur	BRUNET Christian	31/08/2022
M. le Professeur	COZZONE Patrick	31/08/2022
M. le Professeur	FAVRE Roger	31/08/2022
M. le Professeur	FONTES Michel	31/08/2022
M. le Professeur	NAZARIAN Serge	31/08/2022
M. le Professeur	OLIVER Charles	31/08/2022

1967	
MM. les Professeurs	DADI (Italie) CID DOS SANTOS (Portugal)
1974	
MM. les Professeurs	MAC ILWAIN (Grande-Bretagne) T.A. LAMBO (Suisse)
1975	
MM. les Professeurs	O. SWENSON (U.S.A.) Lord J.WALTON of DETCHANT (Grande-Bretagne)
1976	
MM. les Professeurs	P. FRANCHIMONT (Belgique) Z.J. BOWERS (U.S.A.)
1977	
MM. les Professeurs	C. GAJDUSEK-Prix Nobel (U.S.A.) C.GIBBS (U.S.A.) J. DACIE (Grande-Bretagne)
1978	
M. le Président	F. HOUPHOUET-BOIGNY (Côte d'Ivoire)
1980	
MM. les Professeurs	A. MARGULIS (U.S.A.) R.D. ADAMS (U.S.A.)
1981	
MM. les Professeurs	H. RAPPAPORT (U.S.A.) M. SCHOU (Danemark) M. AMENT (U.S.A.) Sir A. HUXLEY (Grande-Bretagne) S. REFSUM (Norvège)
1982	
M. le Professeur	W.H. HENDREN (U.S.A.)
1985	
MM. les Professeurs	S. MASSRY (U.S.A.) KLINSMANN (R.D.A.)
1986	
MM. les Professeurs	E. MIHICH (U.S.A.) T. MUNSAT (U.S.A.) LIANA BOLIS (Suisse) L.P. ROWLAND (U.S.A.)
1987	
M. le Professeur	P.J. DYCK (U.S.A.)
1988	
MM. les Professeurs	R. BERGUER (U.S.A.) W.K. ENGEL (U.S.A.) V. ASKANAS (U.S.A.) J. WEHSTER KIRKLIN (U.S.A.) A. DAVIGNON (Canada) A. BETTARELLO (Brésil)
1989	
M. le Professeur	P. MUSTACCHI (U.S.A.)

1990	
MM. les Professeurs	J.G. MC LEOD (Australie) J. PORTER (U.S.A.)
1991	
MM. les Professeurs	J. Edward MC DADE (U.S.A.) W. BURGDORFER (U.S.A.)
1992	
MM. les Professeurs	H.G. SCHWARZACHER (Autriche) D. CARSON (U.S.A.) T. YAMAMURO (Japon)
1994	
MM. les Professeurs	G. KARPATI (Canada) W.J. KOLFF (U.S.A.)
1995	
MM. les Professeurs	D. WALKER (U.S.A.) M. MULLER (Suisse) V. BONOMINI (Italie)
1997	
MM. les Professeurs	C. DINARELLO (U.S.A.) D. STULBERG (U.S.A.) A. MEIKLE DAVISON (Grande-Bretagne) P.I. BRANEMARK (Suède)
1998	
MM. les Professeurs	O. JARDETSKY (U.S.A.)
1999	
MM. les Professeurs	J. BOTELLA LLUSIA (Espagne) D. COLLEN (Belgique) S. DIMAURO (U. S. A.)
2000	
MM. les Professeurs	D. SPIEGEL (U. S. A.) C. R. CONTI (U.S.A.)
2001	
MM. les Professeurs	P-B. BENNET (U. S. A.) G. HUGUES (Grande Bretagne) J-J. O'CONNOR (Grande Bretagne)
2002	
MM. les Professeurs	M. ABEDI (Canada) K. DAI (Chine)
2003	
M. le Professeur Sir	T. MARRIE (Canada) G.K. RADDI (Grande Bretagne)
2004	
M. le Professeur	M. DAKE (U.S.A.)
2005	
M. le Professeur	L. CAVALLI-SFORZA (U.S.A.)
2006	
M. le Professeur	A. R. CASTANEDA (U.S.A.)

2007

M. le Professeur

S. KAUFMANN (Allemagne)

PROFESSEURS DES UNIVERSITES-PRATICIENS HOSPITALIERS

AGOSTINI FERRANDES Aubert	CHIARONI Jacques
<i>ALBANESE Jacques Surnombre</i>	CHINOT Olivier
ALIMI Yves	CHOSSEGROS Cyrille
AMABILE Philippe	COLLART Frédéric
AMBROSI Pierre	COSTELLO Régis
ANDRE Nicolas	COURBIERE Blandine
ARGENSON Jean-Noël	COWEN Didier
ASTOUL Philippe	CRAVELLO Ludovic
ATTARIAN Shahram	CUISSET Thomas
AUDOUIN Bertrand	DA FONSECA David
AUQUIER Pascal	DAHAN-ALCARAZ Laetitia
AVIERINOS Jean-François	DANIEL Laurent
AZULAY Jean-Philippe	DARMON Patrice
BAILLY Daniel	DAUMAS Aurélie
BARLESI Fabrice	DAVID Thierry
BARLIER-SETTI Anne	D'ERCOLE Claude
BARLOGIS Vincent	D'JOURNO Xavier
BARTHET Marc	DEHARO Jean-Claude
BARTOLI Christophe	DELAPORTE Emmanuel
BARTOLI Jean-Michel	DENIS Danièle
BARTOLI Michel	DISDIER Patrick
BARTOLOMEI Fabrice	DODDOLI Christophe
BASTIDE Cyrille	DRANCOURT Michel
BELIARD-LASSERRE Sophie	DUBUS Jean-Christophe
BENSOUSSAN Laurent	DUFFAUD Florence
BERBIS Philippe	DUFOUR Henry
BERBIS Julie	DURAND Jean-Marc
BERDAH Stéphane	DUSSOL Bertrand
BEROUD Christophe	EBBO Mikaël
BERTRAND Baptiste	EUSEBIO Alexandre
BERTUCCI François	FABRE Alexandre
BEYER-BERJOT Laura	FAKHRY Nicolas
BLAISE Didier	FAURE Alice
BLIN Olivier	FELICIAN Olivier
BLONDEL Benjamin	FENOLLAR Florence
BOISSIER Romain	FIGARELLA/BRANGER Dominique
BONIN/GUILLAUME Sylvie	FLECHER Xavier
BONELLO Laurent	FOUILLOUX Virginie
BONNET Jean-Louis	FOURNIER Pierre-Edouard
BOUFI Mourad	FRANCESCHI Frédéric
BOYER Laurent	FUENTES Stéphane
BREGEON Fabienne	GABERT Jean
BRETELLE Florence	GABORIT Bénédicte
BROUQUI Philippe	GAINNIER Marc
BRUDER Nicolas	GARCIA Stéphane
BRUE Thierry	GARIBOLDI Vlad
BRUNET Philippe	GAUDART Jean
BURTEY Stéphane	GAUDY-MARQUESTE Caroline
CARCOPINO-TUSOLI Xavier	GENTILE Stéphanie
CASANOVA Dominique	GERBEAUX Patrick
CASTINETTI Frédéric	GEROLAMI/SANTANDREA René
CECCALDI Mathieu	GILBERT/ALESSI Marie-Christine
CHAGNAUD Christophe	GIORGI Roch
CHAMBOST Hervé	GIOVANNI Antoine
CHAMPSAUR Pierre	GIRARD Nadine
CHANEZ Pascal	GIRAUD/CHABROL Brigitte
CHARAFFE-JAUFFRET Emmanuelle	GONCALVES Anthony
CHARREL Rémi	GRANEL/REY Brigitte
CHAUMOITRE Kathia	GRANDVAL Philippe
	GREILLIER Laurent

PROFESSEURS DES UNIVERSITES-PRATICIENS HOSPITALIERS

AMABILE Philippe	COLLART Frédéric	GUIS Sandrine
AMBROSI Pierre	COSTELLO Régis	GUYE Maxime
ANDRE Nicolas	COURBIERE Blandine	GUYOT Laurent
ARGENSON Jean-Noël	COWEN Didier	<i>GUY'S Jean-Michel Retraite le 24/09/2021</i>
ASTOUL Philippe	CRAVELLO Ludovic	HABIB Gilbert
ATTARIAN Shahram	CUISSET Thomas	HARDWIGSEN Jean
AUDOUIN Bertrand	DA FONSECA David	HARLE Jean-Robert
AUQUIER Pascal	DAHAN-ALCARAZ Laetitia	HOUVENAEGHEL Gilles
AVIERINOS Jean-François	DANIEL Laurent	JACQUIER Alexis
AZULAY Jean-Philippe	DARMON Patrice	JOURDE-CHICHE Noémie
BAILLY Daniel	DAUMAS Aurélie	JOUVE Jean-Luc
BARLESI Fabrice	DAVID Thierry	KAPLANSKI Gilles
BARLIER-SETTI Anne	D'ERCOLE Claude	KARSENTY Gilles
BARLOGIS Vincent	D'JOURNO Xavier	<i>KERBAUL François détachement</i>
BARTHET Marc	DEHARO Jean-Claude	KRAHN Martin
BARTOLI Christophe	DELAPORTE Emmanuel	LAFFORGUE Pierre
BARTOLI Jean-Michel	DENIS Danièle	LAGIER Jean-Christophe
BARTOLI Michel	DISDIER Patrick	LAMBAUDIE Eric
BARTOLOMEI Fabrice	DODDOLI Christophe	LANCON Christophe
BASTIDE Cyrille	DRANCOURT Michel	LA SCOLA Bernard
BELIARD-LASSERRE Sophie	DUBUS Jean-Christophe	LAUNAY Franck
BENSOUSSAN Laurent	DUFFAUD Florence	LAVIEILLE Jean-Pierre
BERBIS Philippe	DUFOUR Henry	LE CORROLLER Thomas
BERBIS Julie	DURAND Jean-Marc	LECHEVALLIER Eric
BERDAH Stéphane	DUSSOL Bertrand	LEHUCHER-MICHEL Marie-Pascale
BEROUD Christophe	EBBO Mikael	LEONE Marc
BERTRAND Baptiste	EUSEBIO Alexandre	LEONETTI Georges
BERTUCCI François	FABRE Alexandre	LEPIDI Hubert
BEYER-BERJOT Laura	FAKHRY Nicolas	LEVY Nicolas
BLAISE Didier	FAURE Alice	MACE Loïc
BLIN Olivier	FELICIAN Olivier	MAGNAN Pierre-Edouard
BLONDEL Benjamin	FENOLLAR Florence	MANCINI Julien
BOISSIER Romain	FIGARELLA/BRANGER Dominique	MEGE Jean-Louis
BONIN/GUILLAUME Sylvie	FLECHER Xavier	MERROT Thierry
BONELLO Laurent	FOUILLOUX Virginie	METZLER/GUILLEMAIN Catherine
BONNET Jean-Louis	FOURNIER Pierre-Edouard	MEYER/DUTOUR Anne
BOUFI Mourad	FRANCESCHI Frédéric	MICCALEF/ROLL Joëlle
BOYER Laurent	FUENTES Stéphane	MICHEL Fabrice
BREGEON Fabienne	GABERT Jean	MICHEL Gérard
BRETELLE Florence	GABORIT Bénédicte	MICHEL Justin
BROUQUI Philippe	GAINNIER Marc	MICHELET Pierre
BRUDER Nicolas	GARCIA Stéphane	MILH Mathieu
BRUE Thierry	GARIBOLDI Vlad	MILLION Matthieu
BRUNET Philippe	GAUDART Jean	MOAL Valérie
BURTEY Stéphane	GAUDY-MARQUESTE Caroline	MORANGE Pierre-Emmanuel
CARCOPINO-TUSOLI Xavier	GENTILE Stéphanie	MOULIN Guy
CASANOVA Dominique	GERBEAUX Patrick	MOUTARDIER Vincent
CASTINETTI Frédéric	GEROLAMI/SANTANDREA René	NAUDIN Jean
CECCALDI Mathieu	GILBERT/ALESSI Marie-Christine	NICOLAS DE LAMBALLERIE Xavier
CHAGNAUD Christophe	GIORGI Roch	NICOLLAS Richard
CHAMBOST Hervé	GIOVANNI Antoine	NGUYEN Karine
CHAMPSAUR Pierre	GIRARD Nadine	OLIVE Daniel
CHANEZ Pascal	GIRAUD/CHABROL Brigitte	OLLIVIER Matthieu
CHARAFFE-JAUFFRET Emmanuelle	GONCALVES Anthony	OUAFIK L'Houcine
CHARREL Rémi	GRANEL/REY Brigitte	OVAERT-REGGIO Caroline
CHAUMOITRE Kathia	GRANDVAL Philippe	PAGANELLI Franck
	GREILLIER Laurent	<i>PANUEL Michel Surnombre</i>

PROFESSEURS DES UNIVERSITES-PRATICIENS HOSPITALIERS

PAPAZIAN Laurent	ROLL Patrice	VALERO René
PAROLA Philippe	ROSSI Dominique	VAROQUAUX Arthur Damien
PELISSIER-ALICOT Anne-Laure	ROSSI Pascal	VELLY Lionel
PELLETIER Jean	ROUDIER Jean	VEY Norbert
PERRIN Jeanne	SALAS Sébastien	VIDAL Vincent
PESENTI Sébastien	SARLON-BARTOLI Gabrielle	VIENS Patrice
PETIT Philippe	SCAVARDA Didier	VILLANI Patrick
PHAM Thao	SCHLEINITZ Nicolas	VITON Jean-Michel
PIERCECCHI/MARTI Marie-Dominique	SEBAG Frédéric	VITTON Véronique
PIQUET Philippe	SIELEZNEFF Igor	<i>VIEHWEGER Heide Elke détachement</i>
PIRRO Nicolas	SIMON Nicolas	VIVIER Eric
POINSO François	STEIN Andréas	XERRI Luc
RACCAH Denis	SUISSA Laurent	ZIELEZKIEWICZ Laurent
RANQUE Stéphane	TAIEB David	
REGIS Jean	THOMAS Pascal	
REYNAUD/GAUBERT Martine	THUNY Franck	
REYNAUD Rachel	TOSELLO Barthélémy	
RICHARD/LALLEMAND Marie-Alet	TREBUCHON-DA FONSECA Agnès	
RICHERI Raphaëlle	<i>TRIGLIA Jean-Michel Surnombre</i>	
ROCHE Pierre-Hugues	TROPIANO Patrick	
ROCH Antoine	TSIMARATOS Michel	
ROCHWERGER Richard	TURRINI Olivier	

PROFESSEUR DES UNIVERSITES

ADALIAN Pascal
AGHABABIAN Valérie
BELIN Pascal
CHABANNON Christian
CHABRIERE Eric
FERON François
LE COZ Pierre
LEVASSEUR Anthony
RANJEVA Jean-Philippe
SOBOL Hagay

PROFESSEUR CERTIFIE

FRAISSE-MANGIALOMINI Jeanne

PROFESSEUR DES UNIVERSITES ASSOCIE à MI-TEMPS

REVIS Joana

PROFESSEUR DES UNIVERSITES MEDECINE GENERALE

GENTILE Gaëtan

PROFESSEUR DES UNIVERSITES ASSOCIE à TEMPS PLEIN DES DISCIPLINES MEDICALES

BOUSSUGES Alain

PROFESSEUR DES UNIVERSITES ASSOCIE à MI-TEMPS DES DISCIPLINES MEDICALES

DUTAU Hervé

MAITRES DE CONFERENCES DES UNIVERSITES-PRATICIENS HOSPITALIERS

AHERFI Sarah	GELSI/BOYER Véronique	ROBERT Thomas
ANGELAKIS Emmanouil (<i>disponibilité</i>)	GIUSIANO Bernard	ROMANET Pauline
ATLAN Catherine (<i>disponibilité</i>)	GIUSIANO COURCAMBECK Sophie	SABATIER Renaud
BEGE Thierry	GONZALEZ Jean-Michel	SARI-MINODIER Irène
BENYAMINE Audrey	GOURIET Frédérique	SAVEANU Alexandru
BIRNBAUM David	GRAILLON Thomas	SECQ Véronique
BONINI Francesca	GUERIN Carole	SOLER Raphael
BOUCRAUT Joseph	GUENOUN MEYSSIGNAC Daphné	STELLMANN Jan-Patrick
BOULAMERY Audrey	GUIDON Catherine	SUCHON Pierre
BOULLU/CIOCCA Sandrine	GUIVARCH Jokthan	TABOURET Emeline
BOUSSEN Salah Michel	HAUTIER Aurélie	TOGA Isabelle
BUFFAT Christophe	HRAIECH Sami	TOMASINI Pascale
CAMILLERI Serge	IBRAHIM KOSTA Manal	TROUDE Lucas
CARRON Romain	JALOUX Charlotte	TROUSSE Delphine
CASSAGNE Carole	JARROT Pierre-André	TUCHTAN-TORRENTS Lucile
CERMOLACCE Michel	KASPI-PEZZOLI Elise	VELY Frédéric
CHAUDET Hervé	L'OLLIVIER Coralie	VENTON Geoffroy
CHRETIEN Anne-Sophie	LABIT-BOUVIER Corinne	VION-DURY Jean
COZE Carole	LAFAGE/POCHITALOFF-HUVALE Marina	ZATTARA/CANNONI Hélène
CUNY Thomas	LAGARDE Stanislas	
DADOUN Frédéric (<i>disponibilité</i>)	LAGIER Aude (<i>disponibilité</i>)	
DALES Jean-Philippe	LAGOUANELLE/SIMEONI Marie-Claude	
DARIEL Anne	LAMBERT Isabelle	
DEGEORGES/VITTE Joëlle (<i>disponibilité</i>)	LENOIR Marien	
DEHARO Pierre	LEVY/MOZZICONACCI Annie	
DELLIAUX Stéphane	LOOSVELD Marie	
DELTEIL Clémence	MAAROUF Adil	
DESPLAT/JEGO Sophie	MACAGNO Nicolas	
DEVILLIER Raynier	MARLINGE Marion	
DUBOURG Grégory	MAUES DE PAULA André	
DUCONSEIL Pauline	MOTTOLA GHIGO Giovanna	
DUFOUR Jean-Charles	MEGE Diane	
ELDIN Carole	MOTTOLA GHIGO Giovanna	
FOLETTI Jean- Marc	NOUGAIREDE Antoine	
FRANKEL Diane	PAULMYER/LACROIX Odile	
FROMNOT Julien	RADULESCO Thomas	
GASTALDI Marguerite	RESSEGUIER Noémie	
GAUDRY Marine	ROBERT Philippe	

MAITRES DE CONFERENCES DES UNIVERSITES

(mono-appartenants)

ABU ZAINEH Mohammad	DESNUES Benoît	RUEL Jérôme
BARBACARU/PERLES T. A.	MARANINCHI Marie	THOLLON Lionel
BERLAND Caroline	MERHEJ/CHAUVEAU Vicky	THIRION Sylvie
BOYER Sylvie	MINVIELLE/DEVICTOR Bénédicte	VERNA Emeline
COLSON Sébastien	POGGI Marjorie	
DEGIOANNI/SALLE Anna	POUGET Benoît	

MAITRE DE CONFERENCES DES UNIVERSITES DE MEDECINE GENERALE

CASANOVA Ludovic

**MAITRES DE CONFERENCES ASSOCIES DE
MEDECINE GENERALE à MI-TEMPS**

BARGIER Jacques
FIERLING Thomas
FORTE Jenny
JANCZEWSKI Aurélie
NUSSLI Nicolas
ROUSSEAU-DURAND Raphaëlle
THERY Didier

MAITRE DE CONFERENCES ASSOCIE à MI-TEMPS

BOURRIQUEN Maryline
EVANS-VIALLAT Catherine
LAZZAROTTO Sébastien
LUCAS Guillaume
MATHIEU Marion
MAYENS-RODRIGUES Sandrine
MELLINAS Marie
ROMAN Christophe
TRINQUET Laure

**PROFESSEURS DES UNIVERSITES et MAITRES DE CONFERENCES DES UNIVERSITES -
PRATICIENS HOSPITALI PROFESSEURS ASSOCIES, MAITRES DE CONFERENCES DES
UNIVERSITES mono-appartenants**

ANATOMIE 4201

CHAMPSAUR Pierre (PU-PH)
LE CORROLLER Thomas (PU-PH)
PIRRO Nicolas (PU-PH)

GUENOUN-MEYSSIGNAC Daphné (MCU-PH)
LAGIER Aude (MCU-PH) *disponibilité*

THOLLON Lionel (MCF) (60ème section)

ANATOMIE ET CYTOLOGIE PATHOLOGIQUES 4203

CHARAFE/JAUFFRET Emmanuelle (PU-PH)
DANIEL Laurent (PU-PH)
FIGARELLA/BRANGER Dominique (PU-PH)
GARCIA Stéphane (PU-PH)
XERRI Luc (PU-PH)

DALES Jean-Philippe (MCU-PH)
GIUSIANO COURCAMBECK Sophie (MCU PH)
LABIT/BOUVIER Corinne (MCU-PH)
MACAGNO Nicolas (MCU-PH)
MAUES DE PAULA André (MCU-PH)
SECQ Véronique (MCU-PH)

**ANESTHESIOLOGIE ET REANIMATION CHIRURGICALE ;
MEDECINE URGENCE 4801**

ALBANESE Jacques (PU-PH) *Surnombre*
BRUDER Nicolas (PU-PH)
LEONE Marc (PU-PH)
MICHEL Fabrice (PU-PH)
VELLY Lionel (PU-PH)
ZIELEZKIEWICZ Laurent (PU-PH)

BOUSSEN Salah Michel (MCU-PH)
GUIDON Catherine (MCU-PH)

ANGLAIS 11

FRAISSE-MANGIALOMINI Jeanne (PRCE)

**BIOLOGIE ET MEDECINE DU DEVELOPPEMENT
ET DE LA REPRODUCTION ; GYNECOLOGIE MEDICALE 5405**

METZLER/GUILLEMAIN Catherine (PU-PH)
PERRIN Jeanne (PU-PH)

ANTHROPOLOGIE 20

ADALIAN Pascal (PR)

DEGIOANNI/SALLE Anna (MCF)
POUGET Benoît (MCF)
VERNA Emeline (MCF)

BACTERIOLOGIE-VIROLOGIE ; HYGIENE HOSPITALIERE 4501

CHARREL Rémi (PU PH)
DRANCOURT Michel (PU-PH)
FENOLLAR Florence (PU-PH)
FOURNIER Pierre-Edouard (PU-PH)
NICOLAS DE LAMBALLERIE Xavier (PU-PH)
LA SCOLA Bernard (PU-PH)

AHERFI Sarah (MCU-PH)
ANGELAKIS Emmanouil (MCU-PH) *disponibilité*
DUBOURG Grégory (MCU-PH)
GOURIET Frédérique (MCU-PH)
NOUGAIREDE Antoine (MCU-PH)
NINOVE Laetitia (MCU-PH)

CHABRIERE Eric (PR) (64ème section)

LEVASSEUR Anthony (PR) (64ème section)
DESNUES Benoit (MCF) (65ème section)
MERHEJ/CHAUVEAU Vicky (MCF) (87ème section)

BIOCHIMIE ET BIOLOGIE MOLECULAIRE 4401

BARLIER/SETTI Anne (PU-PH)
GABERT Jean (PU-PH)
GUIEU Régis (PU-PH)
OUAFIK L'Houcine (PU-PH)

BUFFAT Christophe (MCU-PH)
FROMNOT Julien (MCU-PH)
MARLINGE Marion (MCU-PH)
MOTTOLA GHIGO Giovanna (MCU-PH)
ROMANET Pauline (MCU-PH)
SAVEANU Alexandru (MCU-PH)

BIOLOGIE CELLULAIRE 4403

ROLL Patrice (PU-PH)

FRANKEL Diane (MCU-PH)
GASTALDI Marguerite (MCU-PH)
KASPI-PEZZOLI Elise (MCU-PH)
LEVY-MOZZICONNACCI Annie (MCU-PH)

BIOPHYSIQUE ET MEDECINE NUCLEAIRE 4301

GUEDJ Eric (PU-PH)
 GUYE Maxime (PU-PH)
 TAIEB David (PU-PH)

BELIN Pascal (PR) (69ème section)
 RANJEVA Jean-Philippe (PR) (69ème section)

CAMMILLERI Serge (MCU-PH)
 VION-DURY Jean (MCU-PH)

BARBACARU/PERLES Téodora Adriana (MCF) (69ème section)

**BIostatistiques, Informatique Médicale
ET TECHNOLOGIES DE COMMUNICATION 4604**

GAUDART Jean (PU-PH)
 GIORGI Roch (PU-PH)
 MANCINI Julien (PU-PH)

CHAUDET Hervé (MCU-PH)
 DUFOUR Jean-Charles (MCU-PH)
 GIUSIANO Bernard (MCU-PH)

ABU ZAINEH Mohammad (MCF) (5ème section)
 BOYER Sylvie (MCF) (5ème section)

CHIRURGIE ORTHOPEDIQUE ET TRAUMATOLOGIQUE 5002

ARGENSON Jean-Noël (PU-PH)
 BLONDEL Benjamin (PU-PH)
 FLECHER Xavier (PU PH)
 OLLIVIER Matthieu (PU-PH)
 ROCHWERGER Richard (PU-PH)
 TROPIANO Patrick (PU-PH)

CANCEROLOGIE ; RADIOTHERAPIE 4702

BERTUCCI François (PU-PH)
 CHINOT Olivier (PU-PH)
 COWEN Didier (PU-PH)
 DUFFAUD Florence (PU-PH)
 GONCALVES Anthony (PU-PH)
 HOUVENAEGHEL Gilles (PU-PH)
 LAMBAUDIE Eric (PU-PH)
 PADOVANI Laetitia (PH-PH)
 SALAS Sébastien (PU-PH)
 VIENS Patrice (PU-PH)

SABATIER Renaud (MCU-PH)
 TABOURET Emeline (MCU-PH)

CARDIOLOGIE 5102

AVIERINOS Jean-François (PU-PH)
 BONELLO Laurent (PU PH) BONNET Jean-Louis (PU-PH)
 CUISSET Thomas (PU-PH) DEHARO Jean-Claude (PU-PH)
 FRANCESCHI Frédéric (PU-PH) HABIB Gilbert (PU-PH)
 PAGANELLI Franck (PU-PH) THUNY Franck (PU-PH)

DEHARO Pierre (MCU PH)

CHIRURGIE VISCERALE ET DIGESTIVE 5202

BERDAH Stéphane (PU-PH)
 BEYER-BERJOT Laura (PU-PH)
 HARDWIGSEN Jean (PU-PH)
 MOUTARDIER Vincent (PU-PH)
 SEBAG Frédéric (PU-PH)
 SIELEZNEFF Igor (PU-PH)
 TURRINI Olivier (PU-PH)

BEGE Thierry (MCU-PH)
 BIRNBAUM David (MCU-PH)
 DUCONSEIL Pauline (MCU-PH)
 GUERIN Carole (MCU PH)
 MEGE Diane (MCU-PH)

CHIRURGIE INFANTILE 5402

GUYS Jean-Michel (PU-PH) Retraite le 24/09/2021
 FAURE Alice (PU PH)
 JOUVE Jean-Luc (PU-PH)
 LAUNAY Franck (PU-PH)
 MERROT Thierry (PU-PH)
 PESENTI Sébastien (PU-PH)
 VIEHWEGER Heide Elke (PU-PH) détachement

DARIEL Anne (MCU-PH)

CHIRURGIE MAXILLO-FACIALE ET STOMATOLOGIE 5503

CHOSSEGROS Cyrille (PU-PH)
 GUYOT Laurent (PU-PH)

FOLETTI Jean-Marc (MCU-PH)

CHIRURGIE THORACIQUE ET CARDIOVASCULAIRE 5103

COLLART Frédéric (PU-PH)
 D'JOURNO Xavier (PU-PH)
 DODDOLI Christophe (PU-PH)
 FOUILLOUX Virginie (PU-PH)
 GARIBOLDI Vlad (PU-PH)
 MACE Loïc (PU-PH)
 THOMAS Pascal (PU-PH)

LENOIR Marien (MCU-PH)
 TROUSSE Delphine (MCU-PH)

CHIRURGIE PLASTIQUE, RECONSTRUCTRICE ET ESTHETIQUE ; BRÛLOGIE 5004

BERTRAND Baptiste (PU-PH)
 CASANOVA Dominique (PU-PH)

HAUTIER Aurélie (MCU-PH)
 JALOUX Charlotte (MCU PH)

CHIRURGIE VASCULAIRE ; MEDECINE VASCULAIRE 5104

ALIMI Yves (PU-PH)
 AMABILE Philippe (PU-PH)
 BARTOLI Michel (PU-PH)
 BOUFI Mourad (PU-PH)
 MAGNAN Pierre-Edouard (PU-PH)
 PIQUET Philippe (PU-PH)
 SARLON-BARTOLI Gabrielle (PU PH)

GAUDRY Marine (MCU PH)
 SOLER Raphael (MCU-PH)

GASTROENTEROLOGIE ; HEPATOLOGIE ; ADDICTOLOGIE 5201

BARTHET Marc (PU-PH)
 DAHAN-ALCARAZ Laetitia (PU-PH)
 GEROLAMI-SANTANDREA René (PU-PH)
 GRANDVAL Philippe (PU-PH)
 VITTON Véronique (PU-PH)

HISTOLOGIE, EMBRYOLOGIE ET CYTOGENETIQUE 4202

LEPIDI Hubert (PU-PH)

PAULMYER/LACROIX Odile (MCU-PH)

GONZALEZ Jean-Michel (MCU-PH)

GENETIQUE 4704**DERMATOLOGIE - VENEREOLOGIE 5003**

BERBIS Philippe (PU-PH)
 DELAPORTE Emmanuel (PU-PH)
 GAUDY/MARQUESTE Caroline (PU-PH)
 GROB Jean-Jacques (PU-PH)
 RICHARD/LALLEMAND Marie-Aleth (PU-PH)

BEROUD Christophe (PU-PH)
 KRAHN Martin (PU-PH)
 LEVY Nicolas (PU-PH)
 NGYUEN Karine (PU-PH)

 ZATTARA/CANNONI Hélène (MCU-PH)

DUSI

COLSON Sébastien (MCF)

BOURRIQUEN Maryline (MAST)
 EVANS-VIALLAT Catherine (MAST)
 LUCAS Guillaume (MAST)
 MAYEN-RODRIGUES Sandrine (MAST)
 MELLINAS Marie (MAST)
 ROMAN Christophe (MAST)
 TRINQUET Laure (MAST)

GYNECOLOGIE-OBSTETRIQUE ; GYNECOLOGIE MEDICALE 5403

AGOSTINI Aubert (PU-PH)
 BRETTELLE Florence (PU-PH)
 CARCOPINO-TUSOLI Xavier (PU-PH)
 COURBIERE Blandine (PU-PH)
 CRAVELLO Ludovic (PU-PH)
 D'ERCOLE Claude (PU-PH)

ENDOCRINOLOGIE ,DIABETE ET MALADIES METABOLIQUES ; GYNECOLOGIE MEDICALE 5404

BRUE Thierry (PU-PH)
 CASTINETTI Frédéric (PU-PH)

CUNY Thomas (MCU PH)

EPIDEMIOLOGIE, ECONOMIE DE LA SANTE ET PREVENTION

4601

AUQUIER Pascal (PU-PH)
BERBIS Julie (PU-PH)
BOYER Laurent (PU-PH)
GENTILE Stéphanie (PU-PH)

LAGOUANELLE/SIMEONI Marie-Claude (MCU-PH)
RESSEGUIER Noémie (MCU-PH)

MINVIELLE/DEVICTOR Bénédicte (MCF)(06ème section)

IMMUNOLOGIE 4703I

KAPLANSKI Gilles (PU-PH)
MEGE Jean-Louis (PU-PH)
OLIVE Daniel (PU-PH)
VIVIER Eric (PU-PH)

FERON François (PR) (69ème section)

BOUCRAUT Joseph (MCU-PH)
CHRETIEN Anne-Sophie (MCU PH)
DEGEORGES/VITTE Joëlle (MCU-PH)
DESPLAT/JEGO Sophie (MCU-PH)
JARROT Pierre-André (MCU PH)
ROBERT Philippe (MCU-PH)
VELY Frédéric (MCU-PH)

MALADIES INFECTIEUSES ; MALADIES TROPICALES 4503

BROUQUI Philippe (PU-PH)
LAGIER Jean-Christophe (PU-PH)
MILLION Matthieu (PU-PH)
PAROLA Philippe (PU-PH)
STEIN Andréas (PU-PH)

ELDIN Carole (MCU-PH)

MEDECINE D'URGENCE 4805

GERBEAUX Patrick (PU PH)
KERBAUL François (PU-PH) détachement
MICHELET Pierre (PU-PH)

**MEDECINE INTERNE ; GERIATRIE ET BIOLOGIE DU
VIEILLISSEMENT ; ADDICTOLOGIE 5301**

BONIN/GUILLAUME Sylvie (PU-PH) BENYAMINE Audrey (MCU-PH)
DISDIER Patrick (PU-PH)
DURAND Jean-Marc (PU-PH)
EBBO Mikael (PU-PH)
GRANEL/REY Brigitte (PU-PH)
HARLE Jean-Robert (PU-PH)
ROSSI Pascal (PU-PH)
SCHLEINITZ Nicolas (PU-PH)

HEMATOLOGIE ; TRANSFUSION 4701

BLAISE Didier (PU-PH)
COSTELLO Régis (PU-PH)
CHIARONI Jacques (PU-PH)
GILBERT/ALESSI Marie-Christine (PU-PH)
MORANGE Pierre-Emmanuel (PU-PH)
VEY Norbert (PU-PH)

DEVILLIER Raynier (MCU PH)
GELSI/BOYER Véronique (MCU-PH)
IBRAHIM KOSTA Manal (MCU PH)
LAFAGE/POCHITALOFF-HUVALE Marina (MCU-PH)
LOOSVELD Marie (MCU-PH)
SUCHON Pierre (MCU-PH)
VENTON (MCU-PH)

POGGI Marjorie (MCF) (64ème section)

MEDECINE LEGALE ET DROIT DE LA SANTE 4603

BARTOLI Christophe (PU-PH)
LEONETTI Georges (PU-PH)
PELLISSIER-ALICOT Anne-Laure (PU-PH)
PIERCECCHI-MARTI Marie-Dominique (PU-PH)

DELTEIL Clémence (MCU PH)
TUCHTAN-TORRENTS Lucile (MCU-PH)

BERLAND Caroline (MCF) (1ère section)

MEDECINE PHYSIQUE ET DE READAPTATION 4905

BENSOUSSAN Laurent (PU-PH)
VITON Jean-Michel (PU-PH)

MEDECINE ET SANTE AU TRAVAIL 4602

LEHUCHER/MICHEL Marie-Pascale (PU-PH)

SARI/MINODIER Irène (MCU-PH)

MEDECINE GENERALE 5303

GENTILE Gaëtan (PR Méd. Gén. Temps plein)

CASANOVA Ludovic (MCF Méd. Gén. Temps plein)

BARGIER Jacques (MCF associé Méd. Gén. À mi-temps)

FIERLING Thomas (MCF associé Méd. Gén. À mi-temps)

FORTE Jenny (MCF associé Méd. Gén. À mi-temps)

JANCZEWSKI Aurélie (MCF associé Méd. Gén. À mi-temps)

NUSSLI Nicolas (MCF associé Méd. Gén. À mi-temps)

ROUSSEAU-DURAND Raphaëlle

(MCF associé Méd. Gén. À mi-temps)

THERY Didier (MCF associé Méd. Gén. À mi-temps)

(nomination au 1/10/2019)

NUTRITION 4404

BELIARD Sophie (PU-PH)

DARMON Patrice (PU-PH)

RACCAH Denis (PU-PH)

VALERO René (PU-PH)

ATLAN Catherine (MCU-PH) disponibilité

MARANINCHI Marie (MCF) (66ème section)

ONCOLOGIE 65 (BIOLOGIE CELLULAIRE)

CHABANNON Christian (PR) (66ème section)

SOBOL Hagay (PR) (65ème section)

OPHTALMOLOGIE 5502

DAVID Thierry (PU-PH)

DENIS Danièle (PU-PH)

OTO-RHINO-LARYNGOLOGIE 5501

DESSI Patrick (PU-PH)

FAKHRY Nicolas (PU-PH)

GIOVANNI Antoine (PU-PH)

LAVIEILLE Jean-Pierre (PU-PH)

MICHEL Justin (PU-PH)

NICOLLAS Richard (PU-PH)

TRIGLIA Jean-Michel (PU-PH) Surnombre

RADULESCO Thomas (MCU-PH)

REVIS Joana (PAST) (Orthophonie) (7ème Section)

NEPHROLOGIE 5203

BRUNET Philippe (PU-PH)

BURTEY Stéphanne (PU-PH)

DUSSOL Bertrand (PU-PH)

JOURDE CHICHE Noémie (PU PH)

MOAL Valérie (PU-PH)

ROBERT Thomas (MCU-PH)

NEUROCHIRURGIE 4902

DUFOUR Henry (PU-PH)

FUENTES Stéphane (PU-PH)

REGIS Jean (PU-PH)

ROCHE Pierre-Hugues (PU-PH)

SCAVARDA Didier (PU-PH)

CARRON Romain (MCU PH)

GRAILLON Thomas (MCU PH)

TROUDE Lucas (MCU-PH)

NEUROLOGIE 4901

ATTARIAN Sharham (PU PH)

AUDOIN Bertrand (PU-PH)

AZULAY Jean-Philippe (PU-PH)

CECCALDI Mathieu (PU-PH)

EUSEBIO Alexandre (PU-PH)

FELICIAN Olivier (PU-PH)

PELLETIER Jean (PU-PH)

SUISSA Laurent (PU-PH)

MAAROUF Adil (MCU-PH)

PEDOPSYCHIATRIE; ADDICTOLOGIE 4904

DA FONSECA David (PU-PH)

POINSO François (PU-PH)

GUIVARCH Jokthan (MCU-PH)

**PHARMACOLOGIE FONDAMENTALE -
PHARMACOLOGIE CLINIQUE; ADDICTOLOGIE 4803**

BLIN Olivier (PU-PH)

MICALLEF/ROLL Joëlle (PU-PH)

SIMON Nicolas (PU-PH)

BOULAMERY Audrey (MCU-PH)

RANQUE Stéphane (PU-PH)

LE COZ Pierre (PR) (17ème section)

CASSAGNE Carole (MCU-PH)

MATHIEU Marion (MAST)

L'OLLIVIER Coralie (MCU-PH)

TOGA Isabelle (MCU-PH)

PHYSIOLOGIE 4402

PEDIATRIE 5401

ANDRE Nicolas (PU-PH)

BARTOLOMEI Fabrice (PU-PH)

BARLOGIS Vincent (PU-PH)

BREGEON Fabienne (PU-PH)

CHAMBOST Hervé (PU-PH)

GABORIT Bénédicte (PU-PH)

DUBUS Jean-Christophe (PU-PH)

MEYER/DUTOUR Anne (PU-PH)

FABRE Alexandre (PU-PH)

TREBUCHON/DA FONSECA Agnès (PU-PH)

GIRAUD/CHABROL Brigitte (PU-PH)

BOUSSUGES Alain (PR associé à temps plein)

MICHEL Gérard (PU-PH)

MILH Mathieu (PU-PH)

BONINI Francesca (MCU-PH)

OVAERT-REGGIO Caroline (PU-PH)

BOULLU/CIOCCA Sandrine (MCU-PH)

REYNAUD Rachel (PU-PH)

DADOUN Frédéric (MCU-PH) (disponibilité)

TOSELLO Barthélémy (PU-PH)

DELLIAUX Stéphane (MCU-PH)

TSIMARATOS Michel (PU-PH)

LAGARDE Stanislas (MCU-PH)

LAMBERT Isabelle (MCU-PH)

COZE Carole (MCU-PH)

RUEL Jérôme (MCF) (69ème section)

THIRION Sylvie (MCF) (66ème section)

PSYCHIATRIE D'ADULTES ; ADDICTOLOGIE 4903

PNEUMOLOGIE; ADDICTOLOGIE 5101

BAILLY Daniel (PU-PH)

ASTOUL Philippe (PU-PH)

LANCON Christophe (PU-PH)

BARLESI Fabrice (PU-PH)

NAUDIN Jean (PU-PH)

CHANEZ Pascal (PU-PH)

RICHERI Raphaëlle (PU-PH)

GREILLIER Laurent (PU PH)

CERMOLACCE Michel (MCU-PH)

REYNAUD/GAUBERT Martine (PU-PH)

PSYCHOLOGIE - PSYCHOLOGIE CLINIQUE, PSYCHOLOGIE SOCIALE

TOMASINI Pascale (MCU-PH)

AGHABABIAN Valérie (PR)

DUTAU Hervé (Pr Associé des universités à 1/2 temps)

LAZZAROTTO Sébastien (MAST)

RADIOLOGIE ET IMAGERIE MEDICALE 4302

RHUMATOLOGIE 5001

BARTOLI Jean-Michel (PU-PH)

GUIS Sandrine (PU-PH)

CHAGNAUD Christophe (PU-PH)

LAFFORGUE Pierre (PU-PH)

CHAUMOITRE Kathia (PU-PH)

PHAM Thao (PU-PH)

GIRARD Nadine (PU-PH)

ROUDIER Jean (PU-PH)

JACQUIER Alexis (PU-PH)

MOULIN Guy (PU-PH)

PANUEL Michel (PU-PH) surnombre

PETIT Philippe (PU-PH)

VAROQUAUX Arthur Damien (PU-PH)

VIDAL Vincent (PU-PH)

THERAPEUTIQUE; MEDECINE D'URGENCE; ADDICTOLOGIE 4804

STELLMANN Jan-Patrick (MCU-PH)

AMBROSI Pierre (PU-PH)

DAUMAS Aurélie (PU-PH)

VILLANI Patrick (PU-PH)

GAINNIER Marc (PU-PH)
PAPAZIAN Laurent (PU-PH)
ROCH Antoine (PU-PH)

HRAIECH Sami (MCU-PH)

BASTIDE Cyrille (PU-PH)
BOISSIER Romain (PU-PH)
KARSENTY Gilles (PU-PH)
LECHEVALLIER Eric (PU-PH)
ROSSI Dominique (PU-PH)

Remerciements du jury :

Monsieur le Professeur DA FONSECA, nous vous remercions d'avoir accepté la présidence de notre jury de thèse. L'intérêt que vous portez à notre travail est un honneur tant votre expertise et travaux scientifiques dans le domaine de la pédopsychiatrie sont importants. Veuillez trouver ici l'expression de notre profond respect.

Monsieur le Docteur BERNAL, nous vous remercions d'avoir accepté de diriger notre thèse, d'avoir fait preuve de patience pendant ces deux années de travail et d'avoir cru en notre projet. Vos conseils et vos remarques ont été précieux et nous ont permis de rendre le travail le plus abouti possible. Veuillez trouver l'expression de notre profonde gratitude.

Monsieur le Docteur FIERLING, nous vous remercions d'avoir intégré ce jury et d'apporter votre point de vue sur notre travail en tant que médecin généraliste intéressé à la pédiatrie. Veuillez trouver l'expression de notre reconnaissance profonde.

Madame le Docteur TANTET, nous vous remercions d'avoir accepté de juger notre travail et de siéger au sein de ce jury. Votre opinion en tant que médecin généraliste tournée vers la pédiatrie nous est précieux. Veuillez trouver l'expression de nos sincères remerciements.

Remerciements Flora :

Clara, merci d'avoir été un super binôme de thèse ! On a partagé des moments de galère c'est sûr, (les refus du binôme puis du comité d'éthique, les échecs de recrutement etc.) mais aussi de nombreux moments de rire et bonne humeur. Depuis le début de ces études, j'ai toujours appréhendé la réalisation de cette fameuse thèse en imaginant un calvaire : au final j'y ai pris beaucoup de plaisir, notre entente et ta bonne humeur y ont largement contribué !

Papa, tu as été celui qui m'a fait découvrir ce si beau métier. Merci d'avoir été là pendant toutes ces années, de m'avoir montré le chemin. J'aurais aimé que tu sois là à mes côtés aujourd'hui mais la vie en a décidé autrement ... C'est pour moi un honneur de devenir, après toi, le Docteur Nerguisian.

Maman, merci d'avoir toujours été à mes côtés pendant toutes ses années, de m'avoir soutenue et conseillée, et ce, même pendant ces deux dernières années qui ont été terribles pour nous. Je n'aurais pas pu avoir meilleure maman.

Céline, merci d'être là à mes côtés tous les jours, et de me soutenir comme tu le fais. Je t'aime.

Anaïs, merci d'être là, ma grande sœur. On a partagé tant de choses entre sœurs, du bon comme du mauvais, tant de délires et fous rires que seules nous pouvons comprendre.

Olivier, merci d'avoir toujours été là pour me faire rire, tu es un super frère, même si on ne se voit finalement pas souvent et toujours en coup de vent !

Mamie, je te remercie d'avoir été toujours là pour moi, à me donner du réconfort ou des conseils quand j'en avais besoin.

Aline et Diane, merci mes cousines d'amour d'être là pour moi dans toutes les circonstances.

Amandine, merci d'être ma meilleure amie, que j'ai rencontré au début de ces études. La distance qui nous sépare depuis l'internat n'a jamais impacté notre amitié. A nos prochaines retrouvailles annuelles !

Camille, merci d'être une très bonne amie, que j'ai eu la chance de rencontrer au début de ces longues études et que j'espère garder.

Hana, merci d'avoir été une super chef avant de devenir une super amie. Ce semestre passé ensemble est je pense inoubliable sur tant de points

Mes copines, Pauline Marina Alizée et Alicia, merci d'avoir été là, chacune avec son petit caractère, pendant toutes ces années, et ce bien avant la médecine. Déjà plus d'une décennie !
(Et le double pour Popo)

Daniel Felix, merci de m'avoir épaulée depuis la fin de mon internat, travailler avec toi, comme Papa l'a fait avant moi, est un honneur.

Les Docteurs Éric Bourachau et Gérard Fouqué, merci de m'avoir aussi bien accueilli lors de mon stage de SASPAS et d'avoir répondu à toutes mes interrogations au sujet de la médecine générale. Vous avez été des super maitres de stage.

Les docteurs de la Clinique Provence Bourbonne, j'ai passé un très bon stage à vos côtés. Je vous remercie pour vos conseils et votre bienveillance.

Meiko, merci mon fidèle compagnon à quatre pattes de t'être toujours assuré de faire la sieste à mes côtés pendant que je bossais mes cours.

Je remercie toutes les autres personnes qui sont venues à ma thèse : Si vous êtes là c'est que vous m'avez aidé d'une façon ou d'une autre à arriver jusque-là.

Remerciements Clara :

Médecins marquant ma formation :

Dr BERNAL Alexis. Merci d'avoir été un super maître de stage en SASPAS, j'ai beaucoup appris grâce à toi et tu fais partis des médecins qui m'ont donné envie de faire ce métier avec implication et rigueur. Et parce qu'on a bien ri aussi. J'espère que l'on restera en contact.

Dr TANTET Emmanuelle. Merci d'avoir accepté de faire partie de notre jury de thèse. Je n'osais espérer mieux. Merci de m'avoir transmis tant de choses pendant mon stage de SN1 en médecine générale. Le respect, la bienveillance, l'empathie. Tout particulièrement l'accompagnement des femmes dans leur parcours de soins. Ton humanité. C'est grâce à toi que j'ai changé d'avis sur mon orientation professionnelle, moi qui voulais rester à l'hôpital. Tu es et resteras une figure importante de ma vie professionnelle et personnelle.

Dr QUILLICI Jacques, merci pour ce premier stage d'internat en Cardiologie à Gap, je ne l'oublierai jamais, un de mes meilleurs. Merci pour ta gentillesse et tout ce que tu nous as appris. J'ai encore un pincement de ne pas faire partie de ton équipe aujourd'hui tant j'ai adoré ce stage et cet hôpital. Un jour peut-être... Et merci à Paul, Fabien et Diana !

Dr BONNET Pierre André, merci pour le stage en SAS PAS dans votre belle maison médicale avec Alexis et Emmanuelle. J'ai adoré ce stage, tu m'as appris des tas de choses, avec nos debriefs de plus d'1h30 à débattre de tout. Je ne suis toujours pas sur Twitter pour le fils actu de la médecine !

Mes ami(e)s Marseillais

Flora, mon binôme de choc pour cette thèse. Rencontrée en gynéco-péd, l'été du covid. A nos pauses où nous nous sommes données comme projet de faire cette thèse à deux, déprimées chacune par nos thèmes de thèse qui n'avançaient pas sur le tabac et la prostitution. Je me souviens quand je t'ai parlé des réseaux sociaux, tu m'as dit « j'ai la chair de poule rien que d'y penser ! » et ça ne nous à pas lâché. Merci pour ta rigueur, ta gentillesse et ta sincérité. Je dédie cette thèse à ton Papa.

Coco, merci de m'avoir accompagné pendant 1 an au cab ! à nos salades du midi, avocat gouda

endive ! à WW qui m'aura plus fait grossir que maigrir, à nos fous rires en pause-café, nos dégustations de vins chez Rhonéa avec maman qui finissaient en apéro chez vous avec Sabine.

Charlotte G. merci pour l'année à Avignon, nos footings où tu cours beaucoup trop vite, nos apéros chez Steph, tes gâteaux à tomber par terre, les séances de poneys !

Steph' merci pour ces 6 mois de soins de la femme et pour tous nos moments de complicités. Merci de nous avoir accueilli chez vous quasiment tous les vendredis soir du stage de MG après le cheval pour profiter, ensemble, en période de covid, et de couvre-feu.

Léa, mon kiki, cette rencontre à Gap n'était que le début d'une belle amitié. A nos descentes en snow en hors-piste, nos footings, nos soirées avec la boule à facette, nos discussions, nos cours de poneys. Puis notre coloc éco-responsable à Aix où tu m'as appris à faire mes shampoings et ma lessive maison. Tu m'as apporté tellement de bonheur pendant mon internat, et encore maintenant. De belles aventures nous attendent.

Romain, merci de m'avoir autant fait rire à Gap et après. Le roi du ... ! Une belle amitié a débuté ce semestre. Les demi-bières n'existent pas pour les Lillois. A cause de toi maintenant je ne bois que des pintes. J'espère te revoir sans modération.

Antoine et Karim, mes acolytes des urgences ! Si le covid a du bon c'est bien ce confinement avec vous pendant 2 mois à Manosque. A nos soirées tarot, nos nuits de kems, vos aventures insolites, passionnantes, à raconter pendant les gardes, nos fous rires, nos discussions sérieuses sur le climat ! Puis notre coloc à Marseille, nos séances de Beach-volley. Aux voitures brûlées et aux dégâts des eaux ! On signe où pour recommencer ?

Alice, grâce à Antoine, je t'ai rencontré. Merci à toi pour ta douceur, ta gentillesse, et ta bonne humeur malgré ton internat si difficile. Je n'oublierai pas nos petits moments à la coloc ou dans les bars. J'espère qu'il y en aura pleins d'autres à venir !!

Marjo, une rencontre en gynéco-péd, encore été covid, avec Flo et Carla ! On a vécu ta grossesse, sans imaginer la beauté qu'allait être la petite Noa à son arrivée ! Tu es une femme incroyable, je me suis imaginée plusieurs fois monter un cab avec toi, une petite maison de la femme. Tu m'inspires par tous tes projets. Et j'adore nos moments passés ensemble, il faut qu'il y en ai plus ! A très vite en Normandie ou à Lyon !

Fanny, merci pour ta joie et ta bonne humeur tout au long du stage de cardio. Jamais un matin n'a été pénible à tes côtés. A nos fous rires dans le bureau, nos diagnostics improbables, nos restos du midi et du soir... Nos verres au beau so ! Nos footings à Charance, nos sessions de fractionnés. Perso, j'ai tout perdu. Notre passion pour les poneys.

Claire. Merci pour cet été à Avignon. A Nos fous rire, nos footings à la Durance ! Nos débats sur la médecine le soir en rentrant de stage. Notre soutien mutuel.

A mes profs de lycée qui m'avaient assuré que je ne réussirai pas médecine. Je suis heureuse de vous apprendre que vous avez eu tort.

Mes ami(e)s Normands :

A la Team Pornstar, depuis la P2 : Manon, Margaux, Mandou, Caro, Charlotte. Vous m'avez porté. Je n'aurai probablement pas réussi sans vous. Votre rigueur de travail m'a inspiré. Je vous ai suivi, à la BU, mais aussi dans les bars, les boites, les voyages. A nos anniv à thème avec Manon et notre voyage en Islande, à nos soirées à la coloc Chachou (au téléphone de secret story, au début de Lion dans cet appart). Mandou, merci d'être toujours là, de prendre soin de nous, d'être autant un bonbon au quotidien, au ski tout schuss, à ton gouda d'amour ! Margaux, tu es une personne chère à mon cœur, pour toujours, ne l'oublie pas, à nos futurs voyages en pleine nature à manger des pissenlits et s'émerveiller devant des lacs et des forêts. Caro merci pour ta fougue, ton amour, ton humour, ta folie, à nos futures randos où tu seras 100 m devant. Chachou, à nos moments passés et à nos retrouvailles. J'espère écrire encore de beau moment de vie avec toi.

Je vous aime toutes très fort, aujourd'hui vous faite toujours partie de ma vie. Nous avons vécu comme dans un mariage, le pire et le meilleur, ensemble. J'ai hâte de découvrir l'avenir à vos côtés. Merci d'être là. Et à Jeanne et Dodo qui ont rejoint l'équipe depuis quelques années maintenant, à votre cœur immense et vos talents artistique et culinaire. A tous nos moments passés et nos futurs à venir ++

A la Team Soupe du Soleil : Marie-K, Mathilda, Manon. Rencontre improbable de 6^{ème} année alors qu'on avait fait tant d'années ensembles sans se connaitre ! On vous a mis sur mon chemin, et maintenant vous faite parties de mes essentielles. Notre road trip en Asie, puis Cuba, puis les Cyclades, what else ?

Manon, à notre amitié depuis 10 ans, tous nos périples ensemble, à toi, tout ce que tu représentes à mes yeux, pour toujours, pas de mots entre nous pour décrire cela, tu le sais déjà.

MK à ta force, merci d'être la femme que tu es, à ton amour, ta bonté de cœur infinie (tmtc), à ton hyperactivité en voyage, ta soif de tout voir, de nos petits moments à Carolles ou à Camb', à la voile et nos futures virées en bateau.

Matou, à notre coloc à Marseille, nos virées plongées (merci de m'avoir transmis cette passion), à ton calme, ta sérénité, ta joie de vivre, et ta culture du bonheur à toute instant ! Bientôt une petite globe trotteuse va découvrir le monde avec ses tatas.

Que nos moments soient interminables. Je vous aime si fort.

Lélé, quel bonheur de t'avoir dans ma vie. Ta folie et ton humour me régale tous les jours. A ton Martin, trop de fois affalé sur notre canap avec Chachou en lendemain de cuite avec Titiiii. A nos révisions avec Boudine et Manon dans la conciergerie du love à partir en pause sur du Bellini – Samba De Janeiro et faire que la pause dure plus longtemps que les révisions elles-mêmes. On n'aurait pas dû passer les ECN cette année-là mais faire un one man show.

Arthur. Merci de m'avoir supporté pendant 4 années de médecines, de révisions, de stress, d'insomnies et tout particulièrement la dernière année, qui a été très dure. Tu as toujours été là, et je t'en remercie encore infiniment. Je te souhaite tout ce qu'il y a de meilleur avec Julia et toute ta famille.

Titiii, au parapluie de Marie Poppins qui n'a pas survécu au carnaval. A nos soirées, nos descentes à ski où tu pars en schuss malgré tes 2 genoux en moins, et tu es quand même bcp plus fort que tout le monde. Merci pour ton intégrité, ton respect des autres, ta gentillesse, tu es une personne en or, on espère très vite voir des petits Lescot galoper sur des Droubites.

A toute la Team des Anges et Démons, à nos week-end de folies, nos soirées déguisées endiablées, votre bonne humeur perpétuelle. Quelle chance d'être entouré de si belles personnes. A tous vos projets plus incroyables les uns que les autres, la boutique de Jeanne, la pizzeria de Nico ou encore le Gasseau de Dodo ! Je ne nomme par tous les noms de cette team, on est bcp trop nombreux, vous vous reconnaitrez.

Malvi et Pichou, la team poney, la team Baron ! à nos championnats de France l'année 2008. On a plus ri que monté. A nos balades à 3 à chercher des champs pour se faire des courses au triple galop ! A nos soirées à Deauville. A notre amitié intouchable malgré nos chemins de vie

différent. A notre avenir, ensemble, toujours.

Ma famille :

Camille et Bruno. Merci d'avoir fait de moi la marraine de votre petit Ange. Je suis très fière de ce rôle. Vous m'avez fait confiance alors que je n'étais qu'une jeune étudiante de 2^{ème} année. Camille, tu es la grande sœur que je n'ai jamais eue. Merci de m'avoir permis des révisions dans une super maison au bord de la piscine ! à nos soirées à Pompignac à déguster du bon vin. C'est toujours un plaisir de partager des moments avec vous. Ange, je serai toujours là pour toi, pour te soutenir mais aussi pour t'apprendre des bêtises !

A Marie-Annick et André. A tous les moments que j'ai passé chez vous, à jouer des heures. Aux Noel et anniversaires fait tous ensemble. A nos semaines de ski. A la musique ! Au théâtre ! Vous êtes notre famille. André j'espère que tu es fière de là où tu es maintenant. Les études sont enfin finies, on y croyait plus ! Je ne t'oublie pas.

Mes acolytes de travail : à Panpan, Floflo et Lion. Vous avez été mes fidèles destriers pendant toutes ses années d'études. Les journées étaient moins longues avec vous étalés sur mes cahiers à ronronner et se prélasser au soleil. Lion qui m'a accompagné partout, dans tous mes appartements, et aussi dans le sud à Marseille et Avignon. Parti bcp trop tôt. Maintenant place à la nouvelle génération Tartine et Houdini, une nouvelle page s'écrit.

Famille Geslain. Je ne pouvais pas rêver meilleure belle famille. Merci de m'accueillir parmi vous et de m'offrir une place. A votre gentillesse, votre générosité et votre joie de vivre. Aux superbes évènements toujours de prévus, aux Noëls enchantés. A Manon et Paula les 1^{er} grands crus d'une belle lignée.

Sylvie, ma marraine, merci pour tout ce que tu m'as apporté depuis que je suis petite et de ton soutien ses dernières années. Je me rapproche de toi par la médecine semi-rurale que je commence à faire à peu de km de chez toi. A notre passion commune pour les chevaux.

Ma Jaja, merci pour ton soutien, ta légèreté, ton ouverture d'esprit et ton humour ! à la Martinique et aux Ti Punch de Pornic. A la vie douce, tu rayannes et illumine les gens qui t'entourent. A Pépère, ses cigares de Cuba et sa garde contre en dernière partie de Tarot. Hâte de vous revoir !

Papi, merci de m'avoir transmis ton amour pour le bon vin ! à ton charisme, ta gentillesse, ton cœur immense et ta passion pour la politique. Aux repas de famille à débattre de tout.

Mamie, merci pour ta cuisine exquise, ton réconfort, ta tendresse, et tes papouilles de cheveux n°1 mondiale ! Merci à vous deux d'être là.

Papi Robert, merci d'avoir toujours été là malgré les circonstances. A nos mardis soir passés à boire de l'Orangina en jouant au 421 après l'école primaire, à Julien Lepers et questions pour un champion. A ton 1^{er} Spritz pour tes 100 ans, tes 1ers sushis et ton 1^{er} chinois. A ton potager et ton par terre de fleurs toujours aussi bien entretenu. Ton restaurant préféré et ta table perso près de la cheminée. A notre défilé de mode à mes 30 ans quand tu en avais 99 et demi et que tu es resté jusqu'à 3h du matin sans un signe de fatigue. A ta mémoire incroyable qui traverse le temps quand tu nous parle de ton enfance, de la guerre et de mamie.

A Nico et Isa, merci d'avoir toujours été là, merci de nous soutenir dans nos projets et de nous faire confiance, d'être des personnes bienveillantes et positives qui nous font du bien et nous permette d'avancer. Merci d'avoir fait Clément, mon cousin adoré, je suis si fière de toi et contente de te retrouver après quelques années d'éloignements studieuses et cie. Hâte de passer du temps avec Ludmi.

Maman, merci d'être toujours là pour moi. De me faire rire, d'être passionnée. De me donner autant d'amour. Tu es un pilier dans ma vie. Merci pour ton cœur immense, ta gentillesse, ton humour et tes talents de décoratrice. Merci pour ta cuisine aussi, pour ton amour des bêtes, ton amour des autres, ta recherche du meilleur chez l'autre. Tu es l'une des plus belles personnes que je connaisse. Je t'aime.

Guillaume, Guilove, mon amour, merci d'avoir été là pendant mes années d'internats. Nous avons vécu tellement de choses pendant ces 3 ans. En changeant de ville tous les 6 mois, entre la mer, la montagne, Gap, Marseille, Avignon, Aix. On a passé des moments magiques. Nos belles rencontres, ensemble, devenues nos amis. Et maintenant, nous voilà réuni, dans notre belle Normandie avec pleins de beaux projets à venir. Je ne vois plus ma vie sans toi, en avançant à deux notre quotidien n'est que bonheur. Merci pour ton amour, ta gentillesse, ton humour, merci pour tout ce que tu représentes. Je t'aime.

Et merci à toutes les personnes que j'ai rencontré dans ma vie et au cours de mes études, de loin

ou de près, qui ont fait partie d'un bout de cette aventure.

TABLE DES MATIERES

I. INTRODUCTION	40
III. RESULTATS	43
1. Tableau 1 : caractéristiques de la population étudiée	44
2. Vécu et connaissances des parents	44
a. Aspects sociologiques	45
b. Dangers et retentissements sur la santé des adolescents	48
c. Stratégies mises en place et difficultés rencontrées par les parents	51
d. Le médecin généraliste, une place essentielle à trouver	54
3. Vécu et connaissances des adolescents	56
a. Aspects sociologiques	56
b. Possibilité d’avoir une bonne utilisation des RS et d’en tirer des effets positifs	58
c. Dangers et retentissements sur la santé des adolescents	59
d. Relation parents-adolescents dans ce contexte	62
e. Difficultés pour le médecin généraliste de jouer son rôle face aux adolescents, une population complexe.	64
IV. DISCUSSION	66
1. Analyse des résultats principaux	66
a. Aspects sociologiques	66
b. Dangers des réseaux sociaux	67
c. Autres impacts physiques et psychiques	68
d. Vécu des parents	69
e. Avis sur le rôle du médecin généraliste	69
2. Forces et limites de l’étude	71
a. Limites	71
b. Forces	72
3. Perspectives	73
V. CONCLUSION	74
VI. BIBLIOGRAPHIE	75
VII. ANNEXES	77
1. Notice d’information	77
Conséquences de l’utilisation des réseaux sociaux chez les adolescents de 13 à 17 ans révolus : étude qualitative chez les adolescents et leurs parents à propos de leurs connaissances générales et de leur vécu	77
2. Consentements	80
3. Comité d’éthique	87
4. Guides d’entretiens	88
a. Parents	88
b. Adolescents	89
5. Fiches ressources	90
a. Marseille et ses alentours	90
b. Calvados et Manche	93
c. Bordeaux et ses alentours	95

6. Entretiens	97
a. Parents	97
b. Adolescents	127
VIII. SERMENT D'HIPPOCRATE	157
IX. RESUME	158
X. ABSTRACT	159

TABLE DES CARTES CONCEPTUELLES

FIGURE 1: SUPER THEMES ORDONNES PARENTS	45
FIGURE 2 : ASPECTS SOCIOLOGIQUES SELON LES PARENTS	48
FIGURE 3 : DANGERS ET RETENTISSEMENTS SUR LA SANTE DES ADOLESCENTS, SELON LES PARENTS	51
FIGURE 4: LES STRATEGIES MISES EN PLACE ET DIFFICULTES RENCONTREES PAR LES PARENTS	53
FIGURE 5: LE MEDECIN GENERALISTE ET LA PLACE QU'IL DOIT TROUVER	55
FIGURE 6: SUPERS THEMES ORDONNES CHEZ LES ADOLESCENTS	56
FIGURE 7: ASPECTS SOCIOLOGIQUES SELON LES ADOLESCENTS	58
FIGURE 8: LA BONNE UTILISATION ET LES EFFETS POSITIFS DES RESEAUX SOCIAUX SELON LES ADOS	59
FIGURE 9: LES DANGERS ET LES RETENTISSEMENTS SUR LA SANTE DES ADOS	61
FIGURE 10 : LES RELATIONS ENTRE PARENTS ET ADOLESCENTS	63
FIGURE 11: LES DIFFICULTES RENCONTREES PAR LE MEDECIN GENERALISTE SELON LES ADOLESCENTS	65

I. INTRODUCTION

Selon la définition de l'OMS (1), la santé englobe le bien-être physique, mental et social. L'adolescence est la période de transition entre l'enfance et l'âge adulte, ce qui peut causer une fragilité psychologique dans cette population en pleine construction identitaire (2). Sur un plan neurobiologique, c'est la dernière étape de maturation d'un cerveau inachevé sous l'influence de son environnement social. Cette période pubertaire déclenche une cascade de changements hormonaux entraînant l'apparition des caractères sexuels, une modification corporelle, ainsi que de nombreux changements de comportements. Les préoccupations de l'adolescent sont divisées en trois grandes phases : le rapport au corps, le rapport à soi et le rapport aux autres (2). Le circuit de la récompense y joue un rôle majeur, pouvant favoriser les mésusages ou les addictions. Il peut être accentué par l'utilisation des réseaux sociaux (3). Les rencontres sociales vont influencer l'adolescent dans sa construction, entraîner une prise de distance avec le foyer familial et un rapprochement avec un groupe de pairs.

Les réseaux sociaux sont devenus incontournables dans la vie sociale et culturelle des adolescents puisque 70% des 12-17 ans les utilisaient en 2020 en France (4). Bien que l'usage raisonné des réseaux sociaux semble peu impacter les adolescents, il est décrit dans la littérature de nombreux effets nocifs en fonction des conditions d'utilisation et de l'adolescent lui-même (5). Cet espace virtuel présente à lui seul des dangers par ses contenus pouvant être choquants, inadaptés à l'âge (comme la cyberpornographie), voire illégaux (6,7). La majorité des études internationales parlent d'un mésusage ou d'addiction aux réseaux sociaux (8–11) malgré l'absence de définition dans la CIM-11 et de questionnaire validant cette addiction (12). Selon une étude franco-germano-américaine de 2021, 2 jeunes sur 3 de la génération Z (1997-2010) se disent concernés par l'addiction aux réseaux sociaux (13). Ce mésusage ou addiction a plusieurs effets négatifs, liés d'une part à leur utilisation en excès (10), et d'autre part à la manière de les utiliser avec un investissement émotionnel élevé (14). Ces effets recouvrent des troubles psychiques, somatiques, des troubles de l'image corporelle et des troubles du comportement.

Selon un rapport de l'Académie de médecine de 2019, la relation entre la dépression, les tendances suicidaires et l'usage des réseaux est préoccupante (5). Cette dernière est en partie

due au cyber harcèlement qui engendrerait anxiété, désocialisation, dépression voire conduite suicidaire. Les réseaux sociaux les plus utilisés chez les jeunes sont les réseaux d'images : Instagram, Snapchat, Tik-Tok, Youtube (15), qui peuvent aggraver un rapport au corps déjà conflictuel. Ces troubles vont de la mésestime de soi (16) à la dysmorphophobie, sans différence de genre (17), et jusqu'aux troubles du comportement alimentaire comme l'anorexie ou la boulimie (18). A l'opposé, le mésusage peut entraîner une mauvaise hygiène alimentaire et de la sédentarité à l'origine d'un surrisque de surpoids ou d'obésité chez l'adolescent (8,19). Selon une étude française de mai 2022, 31 % des 11-18 ans se réveillent ou restent éveillés la nuit pour être sur leurs écrans (15). Cet impact sur le sommeil a été documenté dans de nombreuses autres études (10,14,19). Les impacts suscités ainsi que l'addiction aux réseaux sociaux majorent les changements de comportements des adolescents (agressivité) déjà initiés par le bouleversement hormonal (11).

La Société Française de Pédiatrie alerte dans de nouvelles recommandations en 2018 sur ce sujet et demande aux professionnels de santé (pédiatres et médecins généralistes) de s'investir dans un rôle de prévention et de suivi de ces impacts (19). Le médecin généraliste est le premier recours des familles en cas de problème de santé, il est donc important qu'il soit sensibilisé sur ce sujet (20).

Il semblerait qu'il y ait un décalage entre la sur-documentation scientifique au sujet du retentissement des réseaux sociaux chez les jeunes et la réalité des connaissances sur le terrain par les adolescents, leurs parents et les médecins, ce qui limiterait les possibilités d'une prise en charge adaptée. C'est pourquoi l'objectif de cette étude était d'explorer les connaissances et le vécu des adolescents de 13 à 17 ans et de leurs parents sur les impacts des réseaux sociaux, ainsi que leur avis sur le rôle du médecin généraliste dans la prévention et la gestion de ces impacts.

II. MATERIEL ET METHODE

Il s'agissait d'une étude qualitative par entretiens ouverts. Chaque entretien a été analysé de façon indépendante avec une approche interprétative phénoménologique. Cette analyse était organisée en thèmes. Le but était de faire la synthèse de thèmes super ordonnés issus des entretiens. L'ordre dans lequel l'analyse des données a été faite n'a pas eu d'importance avec cette approche. Il n'y a pas eu de comparaison constante au fur et à mesure, en revanche il a été nécessaire d'ajouter des phrases de relances après les premiers entretiens.

Un échantillonnage homogène a été fait quant au vécu du phénomène étudié (les réseaux sociaux), mais diversifié par l'âge, le genre, la classe socio-professionnelle des parents et les régions. Les participants étaient des binômes adolescents et parents d'une même famille, recrutés en consultation de médecine générale par nos propres moyens durant nos périodes de remplacement, dans les départements de Bouches-du-Rhône, Gironde, Manche et Calvados, de janvier à juin 2022.

Les critères d'inclusions étaient les suivants : adolescents de 13 à 17 ans révolus utilisant au moins un réseau social et leurs parents, parlant français et ayant la possibilité d'avoir accès à la plateforme Zoom. Nous avons effectué des entretiens en visio-conférence sur la plateforme Zoom dans un souci de respect des gestes barrières en période Covid-19, et du fait de l'éloignement géographique des investigateurs. Nous avons réalisé des entretiens ouverts simultanés adolescent(s)/parent(s), chaque investigateur interrogeant une partie du binôme.

Les entretiens ont été enregistrés par dictaphone et retranscrits intégralement, de manière anonyme. Les enregistrements ont été détruits après retranscription. Ils n'ont pas été soumis aux participants pour une éventuelle correction. Le recueil a été considéré comme terminé en juin 2022, après 19 entretiens, par décision subjective des deux investigateurs car il n'y a pas de saturation des données en analyse phénoménologique. L'ensemble de l'analyse a bénéficié d'une triangulation des données par la confrontation des résultats des deux investigateurs. Le codage des verbatim a été effectué manuellement. Les consentements éclairés des participants et les accords parentaux pour les participants mineurs ont été recueillis avant entretiens.

Notre étude a fait l'objet d'une validation par le comité d'éthique de la faculté d'Aix-Marseille, N/Réf dossier : 2021-11-18-008.

Il n'était pas demandé de déclaration à la CNIL pour ce genre d'étude.

Au vu de la loi Jardé il n'était pas nécessaire d'avoir l'avis d'un CPP, car l'étude était considérée comme une expérimentation en sciences humaines et sociales dans le domaine de la santé.

L'étude a respecté la grille COREQ

III. RESULTATS

1. Tableau 1 : caractéristiques de la population étudiée

Entretiens Ado / Parent(s)	Genre Ado	Age Ado	Parent(s) interrogé(s)	Métier(s) parent(s) interrogé(s)	Département	Type d'urbanisation	Durée entretien ado (minutes)	Durée entretien parent(s) (minutes)
A1/P1	Fille	15 ans	Mère	Secrétaire	Bouches-du-Rhône	Semi-rural	15	11
A2/P2	Garçon	16 ans	Mère	Infirmière scolaire collège	Manche	Semi-rural	5	32
A3/P3	Fille	14 ans	Mère	Ambulancière	Manche	Urbain	14	15
A4/P4	Garçon	15 ans	Mère/Père	Infirmière scolaire lycée / Ingénieur	Calvados	Urbain	8	55
A5/P5	Fille	17 ans	Mère	Institutrice	Manche	Semi-rural	12	10
A6/P6	Fille	14 ans	Mère	Responsable de secteur	Bouches-du-Rhône	Semi-rural	10	15
A7/P7	Garçon	15 ans	Mère	Policière	Manche	Rural	16	14
A8/P8	Fille	16 ans	Mère/Père	Assistante dentaire / Menuisier	Manche	Rural	7	31
A9/P9	Fille	14 ans	Mère/Père	Institutrice/ Chef d'entreprise (Digital)	Gironde	Urbain	29	17
A10	Garçon	13 ans	Idem P9	Idem P9	Gironde	Urbain	9	17

Les durées d'entretiens ont été arrondies à la minute supérieure.

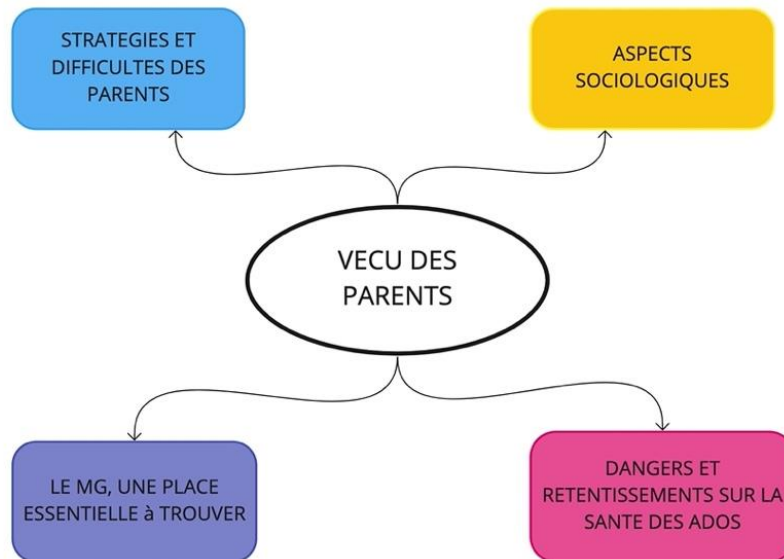
Au total, 19 entretiens ont été réalisés de janvier à juin 2022.

A : entretien adolescent

P : entretien parent

2. Vécu et connaissances des parents

Figure 1: Super thèmes ordonnés parents



miro

- MG : médecin généraliste

a. Aspects sociologiques

Les réseaux sociaux devenus diktat de notre vie réelle

D'après les parents interrogés, le maintien du lien social par la communication sur les réseaux était important pour leurs enfants : *“Il utilise les réseaux sociaux essentiellement pour discuter (...) ils sont en contact en permanence”*(P4).

Ces derniers utilisaient essentiellement des réseaux sociaux d'images et d'échanges comme Snapchat, Instagram et Tik Tok, qui influençaient leur manière d'être et de penser en société : *“leurs activités sont souvent liées à ce qu'il se passe sur les réseaux”* (P3), *“ça l'incite à consommer parce qu'elle voit les nouveaux produits (...), à être à la mode, à s'habiller comme les influenceuses”*(P6).

Ces réseaux étaient leur source d'information principale, même si parfois erronée : *“Elle regarde pas mal (...) réchauffement climatique”*. *“ Sur les réseaux sociaux il y a beaucoup de choses, par rapport à l'Ukraine (...)”* (P3), *“Il y a des fois, elle me sort des trucs je dis « va vérifier » parce que ça paraît un peu gros”* (P5)

Les réseaux sociaux comme moyen de rendre publique la vie privée des gens

Selon les parents, leurs adolescents éprouvaient le besoin de suivre la vie des autres ou de montrer la leur : *“là il a une nouvelle paire de baskets il la met tout de suite sur les réseaux. Il donne envie aux autres”* (P7). Ce besoin a entraîné des comportements inadaptés tels que du voyeurisme : *“J’ai vu des gens se faire écraser par le RER ou se faire pousser, et les gens filment et après ça s’envoie les vidéos (...) et ça finira sur les réseaux aussi.”*(P7) ; et des prises de risques pour poster absolument : *“Je sais aussi qu’en deux roues (...) il prend des vidéos pour les poster sur les réseaux alors que c’est super dangereux (...) Juste pour que les copains voient”* (P7).

Les réseaux sociaux comblent l’ennui par du divertissement vide de sens

Les parents relevaient l’importance de s’ennuyer quand on est adolescent afin de développer un esprit créatif, et trouvaient dommageable que les réseaux sociaux ne le permettent plus :

“Le problème c’est qu’ils ne s’ennuient plus (...) parfois l’ennui ça permet de créer, faire des dessins, lire, là au niveau lectures, ils lisent presque plus les ados. Ils ne font plus d’activités créatives”(P4),

Ils trouvaient que les réseaux sociaux étaient devenus leur principal moyen de divertissement :

“notre fils consulte pas mal sur YouTube tout ce qui est groupe de skateboard, de surf (...)” (P9).

Cependant certains divertissements étaient pauvres en contenus, vides de sens : *« La contrepartie c’est que tout n’est pas intéressant (...) On voit aussi toutes les bêtises qu’ils peuvent voir quand on passe derrière eux (...) des vidéos qui n’ont pas d’intérêt en tout cas. »* (P9).

Les réseaux sociaux à tout âge, devenus indispensables au mode de vie des sociétés contemporaines, dépassant les règles du foyer familial

Le smartphone était considéré par les parents comme un outil indispensable dans notre société, difficile à confisquer : *« On ne peut pas l’enlever en plus parce que sur le téléphone il y a tout, Pronote, les devoirs, les notes, donc punir de téléphone c’est compliqué* (P6).

Cela entraînait aussi un mésusage chez les adultes : *“Moi je pense que je suis un peu accro (...) Déjà nous on y a été plus tard, et on y est quand même beaucoup trop”*(P4).

Dans ce contexte le zéro réseau n’était pas forcément la bonne solution pour protéger les adolescents : *« S’il y en a un qui n’est pas sur les réseaux au lycée il va être mis de côté forcément »* (P7), *« (...) un gamin (...) qui lui a un accès aux réseaux très contrôlé par ses parents (...) quand il a le droit de se connecter quelques minutes par jour il consomme à mort à mort. Il passe pour quelqu’un de moins connecté (...) donc les autres se moquent de lui (...) le vrai problème c’est la restriction extrême qui a été faite par les parents (...) et du harcèlement derrière chez l’enfant. (P4)*

De ce fait, les parents dérogeaient à leurs principes à cause de la pression sociale : *“Nous on a acheté un téléphone aux garçons parce que tous les copains en avaient un mais nous on avait tendance à freiner quoi.”*(P4), *“ Et c’est difficile parce qu’on n’était pas forcément pour mais tu te rends compte que pour que ton enfant soit bien, y’a des choses sur lesquelles il faut que tu cèdes”* (P8).

Une de leurs craintes était que les réseaux sociaux soient instaurés chez les enfants de plus en plus tôt : *« Parce que les réseaux ce n’est pas vieux et ceux qui arrivent derrière, ma fille aurait tendance à regarder des vidéo tutos make-up et essayer d’en faire (...) On voit bien qu’elle chercherait à 6 ans à en faire ».* (P7)

Le confinement, facteur aggravant l’utilisation des réseaux sociaux chez les adolescents

Au cours de la crise sanitaire du Covid-19, l’utilisation des réseaux sociaux pendant le confinement avait évité l’isolement des adolescents : *“Ça a eu des effets positifs pendant le confinement, les ados étaient moins isolés, ça a permis de garder un lien social”* (P6)

Cependant, ce confinement aurait aggravé l’usage problématique des réseaux : *“ (...) pendant le confinement, il ne faisait que ça, il était tout le temps connecté (...), il ne s’inquiétait pas, il n’y avait que les réseaux sociaux qui comptaient ”*(P4).

Figure 2 : Aspects sociologiques selon les parents



- RS : Réseaux sociaux

b. Dangers et retentissements sur la santé des adolescents

Les réseaux sociaux, un monde sans interdit où tout est permis, une liberté dangereuse pour les adolescents

Les réseaux sociaux représentaient un risque du fait d'un accès libre à tous les contenus choquants et la possibilité de parler à n'importe qui : " (...) la peur des vidéos qui soient mises en ligne, la peur du pédophile derrière, (...) j'ai peur de ce qu'elle peut regarder, je ne sais pas si elle regarde des pornographies (...) Je lui dis selon avec qui tu discutes sur Instagram ça peut ne pas être une fille de 18 ans mais un homme de 60 ans" (P1).

Une plateforme où l'expression de la haine devenait commune : "Je sais que les mots entre enfants peuvent être durs et ça reste et ça circule parce que notre fille y a déjà été confrontée." (P9).

Les parents ont fait part de leur crainte au sujet de la cyberpornographie et de son impact chez certains enfants, pouvant aller jusqu'à l'addiction au sexe : " (...) Il y est allé la première fois en 5^{ème}. Il a dû taper un truc et est tombé sur des contenus pornographiques. Il nous en a parlé (...) une sorte de mini crise d'angoisse" (P4) "De plus en plus aussi dans mon travail, des jeunes qui sont aussi confrontés à la pornographie

via les réseaux sociaux. J'ai un gamin de 6^{ème} qui était accro à la pornographie, et ça part des réseaux sociaux (...) il se masturbait devant ses camarades (...) Il a même été hospitalisé pour ça. (P2).

Le cyberharcèlement, principal fléau des réseaux sociaux

Le cyberharcèlement était la principale inquiétude des parents : *“La peur du harcèlement”*(P1). Une nouvelle forme de harcèlement, en continu et par plusieurs harceleurs par *“effet boule de neige”* : *“Ils se moquent sur les réseaux et puis tout le monde est au courant (...), ça part d'une personne puis 2 puis 10 puis toute la commune. À notre époque on pouvait se moquer ou autre de quelqu'un, dès qu'on sortait du collège c'était terminé. Maintenant, h24 ça les suit”* (P8).

Ces derniers auraient plus de facilités à harceler sans véritable conséquence : *“ (...) pour les ados, il y a une facilité au harcèlement, ils se sentent moins responsables de ce qu'ils peuvent dire, il n'y a plus la crainte de la réaction immédiate de l'autre. Pas comme quand on était dans la cour de récré et qu'on insultait quelqu'un, qu'on se prenait un direct dans la foulée, eux ils ne se prennent pas grand-chose.* (P4).

Certains adolescents étaient des témoins passifs de ce harcèlement : *“Mon fils n'a pas été moteur ni acteur mais n'a rien fait pour arrêter le truc.”*(P4).

Ce phénomène aurait altéré les relations entre des parents : *“Je suis enseignante, il y avait des gamines de CM1, ça s'était mal terminé, il y avait les mamans qui s'insultaient sur le parking de l'école”* (P5).

Les adolescents ne correspondant pas aux normes sociales deviennent les victimes des réseaux.

Les réseaux sociaux pouvaient être à l'origine d'exclusion sociale *“ (...) les enfants savent très rapidement quand il y a une soirée qui s'organise quelque part et où ils ne sont pas forcément invités”* (P5), notamment par le cyberharcèlement qui ciblait des enfants en marge des normes sociales actuelles : *“Parce que y'a de la moquerie, du harcèlement, si tu ne corresponds pas. On a l'impression que maintenant pour être au collège tu dois être dans un mood bien spécial, c'est-à-dire que tu dois être grande, mince, belle”* (P8).

De réels impacts sur la santé mentale des adolescents

De nombreux parents rapportaient un changement de comportement de leurs adolescents, plus agressifs, avec parfois des accès de violence : *“quand mon plus jeune est sur les écrans, longtemps, qu'au niveau de son comportement, c'est plus compliqué, il est plus difficile à gérer après, il est plus énervé. C'est surtout le comportement qui est vraiment impacté”*(P2).

D'autres décrivaient de l'isolement social et une perte de communication avec eux : *"Mon fils est coupé de nous, c'est-à-dire qu'il ne parle pas, même en voiture quand il est tout seul avec moi (...) On est allé aux Maldives (...) il avait un logement sur pilotis (...) il est resté enfermé dans sa chambre sur ses réseaux (...)"*(P7).

Pouvant aller même jusqu'à une déconnexion avec le monde réel, même chez les adultes : *"Même moi dans le travail (...) j'ai vu des gens se faire écraser par le RER ou se faire pousser, et les gens filment (...), et vont remonter dans le RER et penser qu'il va redémarrer mais non il y a un corps dessous. C'est dingue quand même il y a un corps dessous quoi"* (P7).

Une minimisation des impacts des réseaux sociaux, voire un déni total était possible chez certains enfants : *"Pour lui il n'y a pas de danger, c'est que ses copains, enfin il dit ça (...)"* P7.

Pourtant, certains ressentait une perte de l'estime de soi, un rapport au corps modifié, jusqu'au développement de troubles du comportements alimentaires : *" Et tu vois Julie (...) alors qu'elle était plutôt maigre, elle me disait souvent « je ne peux pas manger maman parce que j'ai trop de ventre (...)"* (P8).

Il y avait un risque de développer un syndrome dépressif : *"Selon le contexte, je pense qu'ils pourraient déprimer un peu et se renfermer sur eux-mêmes"* (P2).

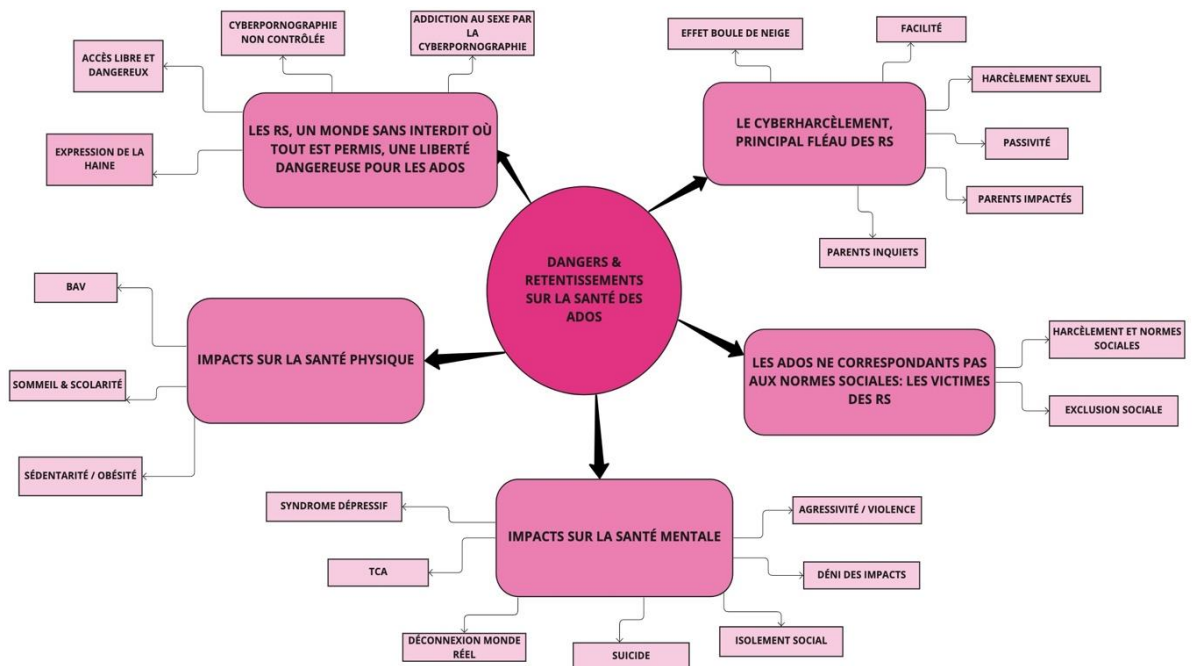
Le cyberharcèlement pouvait même mener jusqu'au suicide : *" (...) Mon fils en 3ème a eu un ami du collège qui s'est suicidé, il s'est pendu chez lui (...) on a entendu parler que ça aurait été des harcèlements sur les réseaux sociaux, qui n'a pas été prouvé "*(P7)

De réels impacts sur la santé physique des adolescents

L'utilisation des réseaux sociaux était critiquée par les parents pour les impacts engendrés sur la vue, le sommeil et les résultats scolaires : *"Elle ne révise plus, elle n'apprend plus rien, elle survole les leçons, elle me ramène des notes catastrophiques"* P1 ; *"Le manque de sommeil, la fatigue, parce que je sais que pour mon grand (...) il est toujours sur son téléphone le soir et se couche tard (...) C'est les troubles de l'attention".* (P2)

La santé métabolique était aussi impactée, les enfants devenaient plus sédentaires et avaient une mauvaise hygiène alimentaire : *"Mon plus jeune (...) il n'a pas passé beaucoup de temps dehors, pas beaucoup d'activité physique, donc c'est au détriment du sport (...) quand ils sont sur les écrans, ils grignotent plus, je retrouve souvent des paquets de chips vides ou des pots de yaourts vides, ils se nourrissent en regardant les écrans et mal en plus".* P2

Figure 3 : Dangers et retentissements sur la santé des adolescents, selon les parents



- RS : Réseaux sociaux
- Ados : Adolescents
- TCA : Trouble du comportement alimentaire
- BAV : Baisse d'acuité visuelle

c. Stratégies mises en place et difficultés rencontrées par les parents

Moyen stratégique des parents pour surveiller et contrôler leurs adolescents sans conflit

Les parents faisaient de la prévention par la discussion : *“La prévention effectivement on a essayé d'en faire, beaucoup, de discuter là-dessus”* (P2) ; *“Après ma femme étant IDE scolaire, (...) elle a beaucoup prévenu les enfants notamment sur la cyberpornographie”* (P4).

La connexion aux réseaux sociaux et leur ouverture d'esprit à échanger sur ce sujet semblait un bon moyen de contrôle parental : *“En tant que parent, c'est déjà de regarder ce que font nos enfants, c'est pour ça que moi je me suis mise sur les réseaux, (...) Sinon après sur la surveillance, les faire parler régulièrement, (...) à table souvent ils me parlent des réseaux sociaux donc ça nous permet d'échanger, sur les RS il y a beaucoup de choses par rapport à l'Ukraine par exemple”* (P3).

Un épanouissement de l'adolescent permettrait de limiter le mésusage des réseaux sociaux

Les adolescents qui avaient une activité extérieure et/ou déjà une certaine maturité, utilisaient les réseaux sociaux de façon plus raisonnée, avec peut-être moins de retentissement sur leur santé : *“Agathe c’est une gamine qui est un peu mûre (...) et puis elle est dans un milieu agricole donc elle est plus à l’extérieure que dans ses conneries-là, elle se rend compte que ce n’est pas la vie” (P8).*

Solitude des parents en difficulté face à l'utilisation des réseaux sociaux chez leurs adolescents

La prévention et le contrôle parental étaient des sources de conflits et d'épuisement chez les parents : *“Elle doit poser son téléphone à 21h en bas. Donc tout ça c’est (soupire) une grande discussion, elle essaye toujours de négocier plus. Elle négocie toujours le temps (...) des fois ça ne fonctionne pas, et des fois il faut presque se disputer avec elle. Donc le téléphone c’est un objet de dispute, et un objet de compromis et de punition.” P6*

Il était presque impossible de surveiller les contenus, les parents se basaient sur une relation de confiance avec leurs adolescents, malgré leurs craintes : *“Pas de contrôle en tant que parents sur ce qu’ils peuvent voir (...) Un espace auquel les parents n’ont pas accès. Et quand ils ont accès, soit c’est trop tard, soit c’est devenu grave. Après c’est plus une relation de confiance parce qu’on voit qu’il n’y a pas trop de répercussion sur leur vie. On essaie qu’ils s’auto gèrent. Relation de confiance sur le contenu” P4.*

Selon certains, les réseaux sociaux n’avaient aucun effet positif : *“(Rire) Positifs ? Aucun pour moi” P7.*

Le smartphone était le jardin secret de leur adolescent : *“(…) Tu ne peux pas lui piquer son téléphone (...) Il est très très secret et on n’arrive pas à voir son code, on ne peut pas ouvrir son téléphone sans qu’il soit prévenu (...) Ce qui me pose le plus problème c’est l’importance qu’il donne à son code secret. A la moindre occasion il change son code de téléphone.”P4.*

Les parents se sentent peu soutenus dans ce domaine

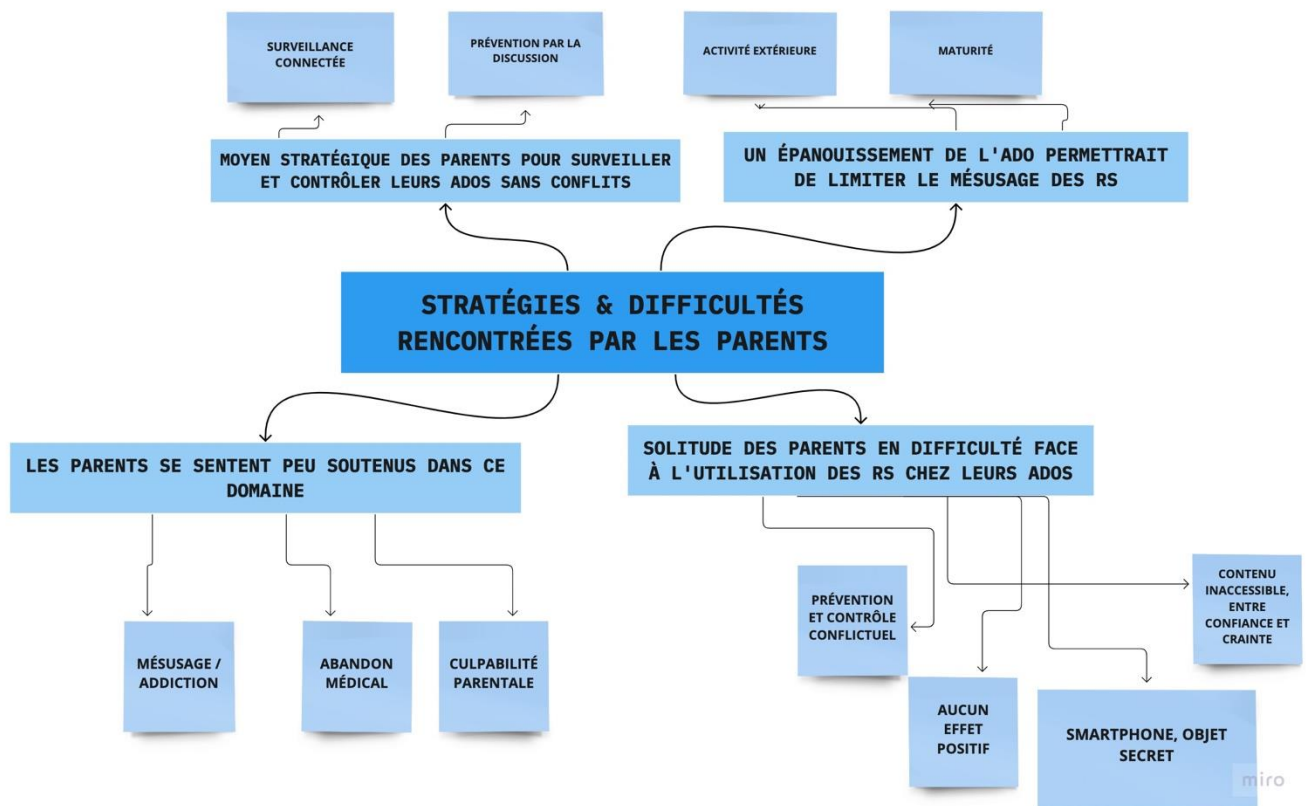
Tous décrivaient un mésusage des réseaux sociaux, voire une addiction chez leurs adolescents : *“Elle est vampirisée par ce portable (...) Elle est toujours en train de texter” P1 ; “Quand il n’y a pas école, là c’est la catastrophe” P3. “Elle a toujours le téléphone à la main.” P5.*

Certains avouaient être démunis et se sentir coupable de cela : *“faudrait que les parents osent en parler, parce qu’il y a des parents qui ont peur aussi qu’on les juge et qu’on dise qu’ils ne sont pas capables de*

gérer leurs mômes ou mettre des restrictions (...) moi personnellement des fois je me dis peut-être que si j'avais fait différemment (...)." P3.

D'autres déclaraient une impression d'abandon du corps médical : "(...) il a tout cassé à l'hôpital et pour autant j'ai dû le ramener à la maison et me débrouiller toute seule après derrière, (...) Donc c'est vrai que de ce côté-là, il y a eu un gros abandon, je me suis retrouvée abandonnée parce que je me suis dit en fait on appelle en urgence et personne ne nous aide" P3.

Figure 4: Les stratégies mises en place et difficultés rencontrées par les parents



- RS : Réseaux sociaux
- Ados : Adolescents

d. Le médecin généraliste, une place essentielle à trouver

Pour plusieurs raisons, absence du médecin généraliste dans la prise en charge de cette problématique.

Le médecin généraliste n'avait pas un rôle évident à jouer selon les parents : *“Non on irait plutôt voir peut-être une psychologue mais effectivement ce n'est pas le médecin généraliste vers qui je m'adresserais (...) Je pense que c'est parce que je n'y penserais pas” P5.* *“Oui le généraliste (...) C'est quand ils sont malades” P9.*

Il était peu disponible par manque de temps : *“Le problème c'est que les médecins généralistes où je suis, en pleine campagne, le rendez-vous c'est un peu difficile donc je ne pense pas que ce soit la personne vers qui on se tournerait” P5.*

Il était peu intéressé en fonction de son âge : *“Je pense que Dr F. est peut-être un peu vieux médecin, (...) ce n'est pas que ça ne le regarde pas mais voilà (...)” P7.*

D'autres parents emmenaient déjà leurs enfants chez le pédiatre pour faire de la prévention au sujet des impacts des écrans et des réseaux sociaux : *“C'est plus le pédiatre. Parce que quand ils vont chez le médecin c'est pour une chose précise, alors que le pédiatre les voit une fois par an, c'est lui qui fait plus le suivi. C'est vrai que la pédiatre de notre fille ces 2 dernières années a fait une prévention sur les écrans et les réseaux sociaux” P9.*

Difficulté de prise en charge : population complexe sur un sujet sensible

La relation de confiance avec le médecin était une condition pour parler de sujets sensibles avec l'adolescent : *“on a un super médecin (...) elle nous connaît par cœur (...) Maintenant les filles elles y vont toutes seules (...) C'est ce qui est important avec un médecin généraliste c'est qu'on peut lui faire confiance et qu'on peut l'appeler pour tout.” P8.*

Le médecin avait un impact sur l'adolescent de par son statut de soignant : *“Et elle a un impact parce qu'elle sait parler à nos filles.” P8 ; “Il a sa place (...), parce que lui je pense que l'enfant va l'écouter, moi il ne m'écoute pas (...)” P7*

Parfois l'anonymat vis-à-vis du médecin généraliste était privilégié si l'adolescent se sentait coupable de quelque chose : *“Après s'il est mal à l'aise d'une situation qu'il a créé, je pense qu'il préférerait peut être aller voir quelqu'un qu'il ne connaît pas. (...)” P4.*

L'adolescent était plus ouvert à la discussion en fonction du genre et de l'âge du médecin généraliste face à lui : *“Par contre les filles auraient plus tendance à dire on veut une femme”. P8*

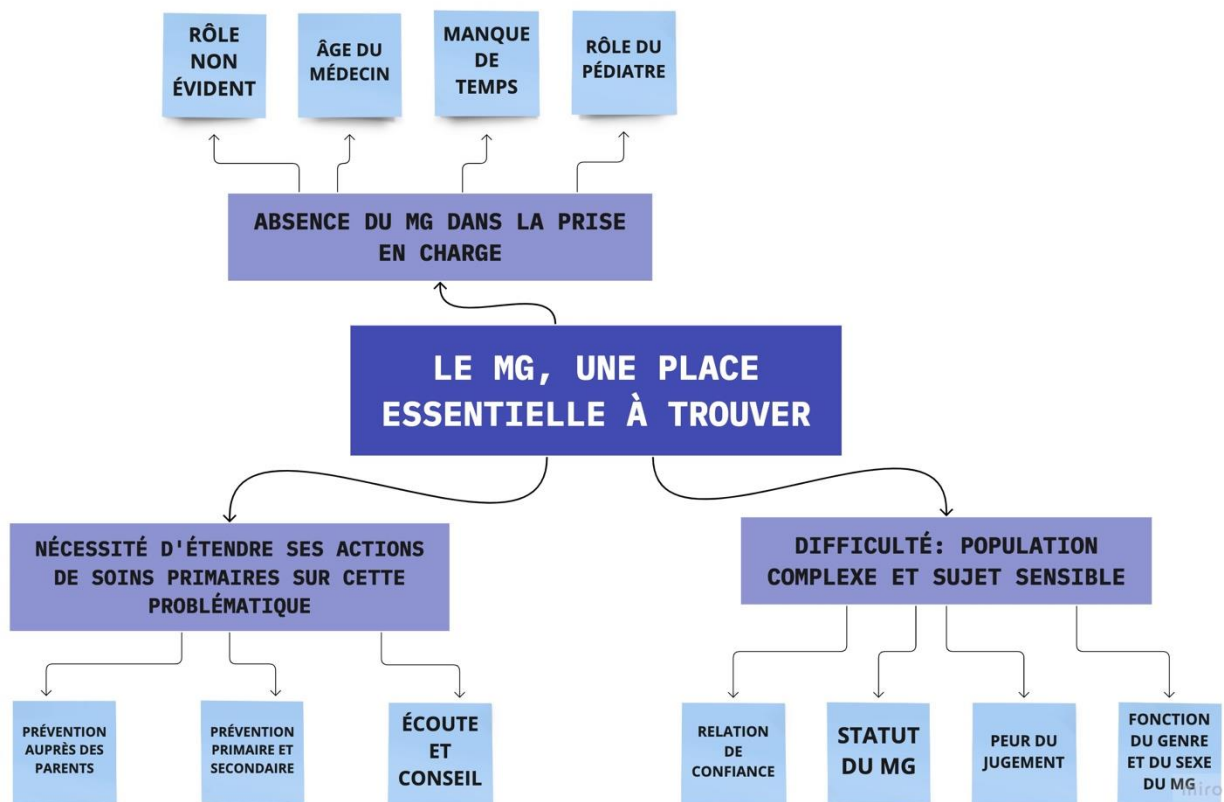
Nécessité pour le médecin généraliste d'étendre ses actions en soin primaire sur la thématique des impacts des réseaux sociaux

D'après quelques parents, le rôle du médecin généraliste était de faire de la prévention auprès des enfants mais surtout auprès d'eux sur les dangers des réseaux sociaux : *“Je travaille en réseau d'éducation prioritaire, avec des parents parfois allophones et je pense qu'ils n'ont pas forcément toutes ces informations-là (...) Et de faire de l'éducation auprès des parents, qu'ils entendent certaines choses, ça serait que du plus (...) Il y en a plein qui ne savent pas comment ça marche. (...)”* P2 ; *Il faut que le médecin lui pose des questions. Pour lui c'est normal les réseaux sociaux il n'en parlera pas au médecin”* P7 ;

De dépister les problématiques et orienter si besoin : *“Je trouve qu'au niveau des informations il devrait y avoir un petit peu plus de renseignements dans les aides qu'on peut avoir en tant que parents par rapport à justement les organismes qui peuvent nous aider (...) et comment on peut les gérer quoi (...)”* P3

Enfin, de les écouter et de les conseiller face à des situations compliquées : *“ (...) quand vous avez un enfant qui est agressif on ne va pas le bourrer de médicaments en lui disant que ça va le calmer. Nous aider à trouver les mots pour qu'on puisse gérer ces addictions ou ces problèmes de désocialisation (...) mais en plus on se sent en confiance, (...) j'avais pu extérioriser mes craintes et mes angoisses, et il m'avait dirigé vers un pédopsychiatre (...)”* P3

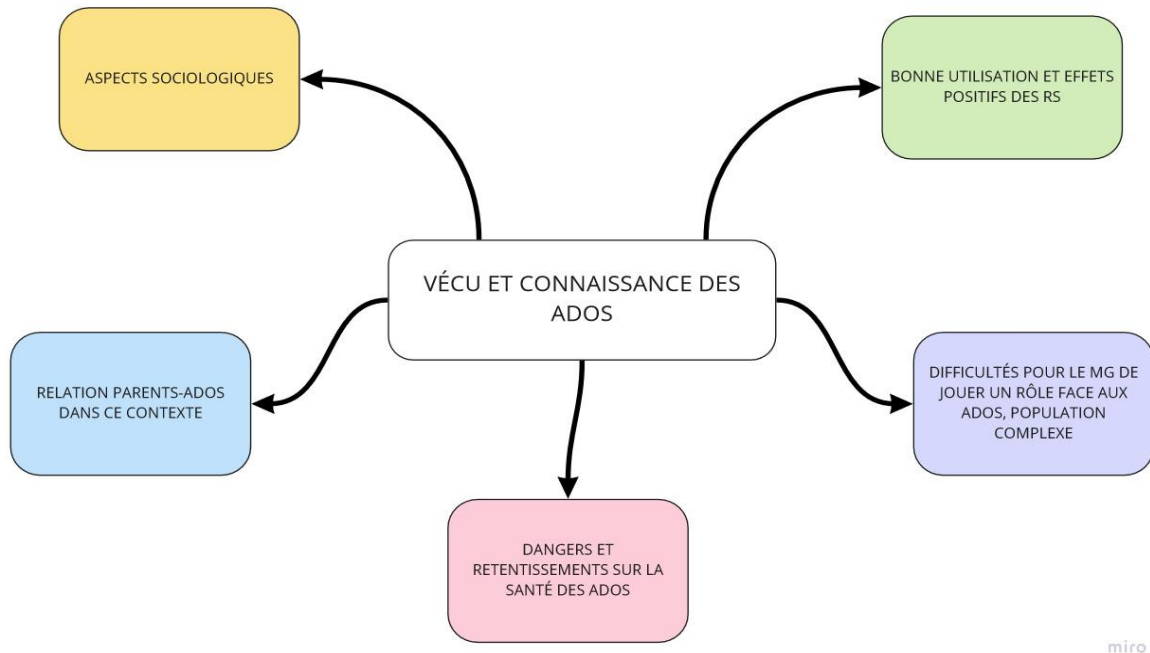
Figure 5: Le médecin généraliste et la place qu'il doit trouver



- MG : médecin généraliste

3. Vécu et connaissances des adolescents

Figure 6: Supers thèmes ordonnés chez les adolescents



- MG : médecin généraliste
- Ados : adolescents
- RS : réseaux sociaux

a. Aspects sociologiques

Manipulation des réseaux sociaux pour créer une addiction cachée

Une majorité des adolescents interrogés avouait avoir une utilisation excessive des réseaux sociaux : “Déjà c’est quotidien (...) le matin au réveil, le soir au coucher, la journée, tout le temps tout le temps” A1 ; “ Bah non parce que une fois que tu t’es mis dessus tu veux continuer à en faire. Je sais par exemple si je n’avais pas eu le temps d’écran j’en aurais fait des heures et ça n’aurait pas été bon pour moi !” A10.

Ce mésusage était en partie dû à la facilité d’utilisation des réseaux : “Depuis que j’ai découvert Tik-Tok, je reste souvent dessus, car c’est très addictif, (...), c’est très simple d’arriver sur une vidéo scrollant” A2.

Mais également à l’algorithme présent dans la plupart de ces derniers, permettant de proposer systématiquement aux ados des contenus adaptés à leurs goûts : “En fait c’est que les contenus que

tu aimes, l'algorithme il le gère, finalement c'est pour ça qu'on y passe autant de temps aussi parce qu'il propose que des choses que tu aimes"A9

Certains adolescents trouvaient qu'il n'y avait pas d'impacts négatifs dus aux réseaux sociaux : *"Pour moi y'a pas d'effet négatif, enfin, apparemment si (...) pour moi il n'y a pas tant d'effets négatifs que ça."* A1 ; *"Je n'en connais pas trop, non pas du tout"* A2

Les réseaux sociaux comblent l'ennui par du divertissement vide de sens

Les adolescents considéraient les réseaux comme un moyen de divertissement : *"Sinon pour regarder des vidéos (...) beaucoup de skate et (...) des défis, par exemple celui qui lit le plus de livres en 48h"*A10 ; *"Je regarde surtout Tik-Tok, les vidéos qui sont dessus"*A6 ; *"Moyen pour décompresser dès que j'ai fini de faire un cours et de faire une petite pause (...) par exemple je vais sortir de la douche je vais regarder une vidéo pendant que je me sèche ou des trucs comme ça. C'est plus un fond sonore YouTube."*A5.

Cela leur permettrait d'éviter l'ennui : *"Quand je n'ai rien à faire c'est plus Tik-Tok, Facebook, Insta (...) je passe du temps dessus, pour faire passer le temps"*A1 ; *"Les gens ils sont sur les réseaux par ennui je pense quand ils n'ont rien à faire le réflexe c'est d'aller sur les réseaux sociaux"*A9

Même si les contenus étaient parfois inintéressants : *"Je n'ai pas Tik-Tok par ce que je trouve ça bête (...) Au bout d'un moment tu te rends compte que ça ne sert à rien (...) Parce que Snap par exemple je trouve ça vraiment con et pareil pour Tik-Tok"*A9

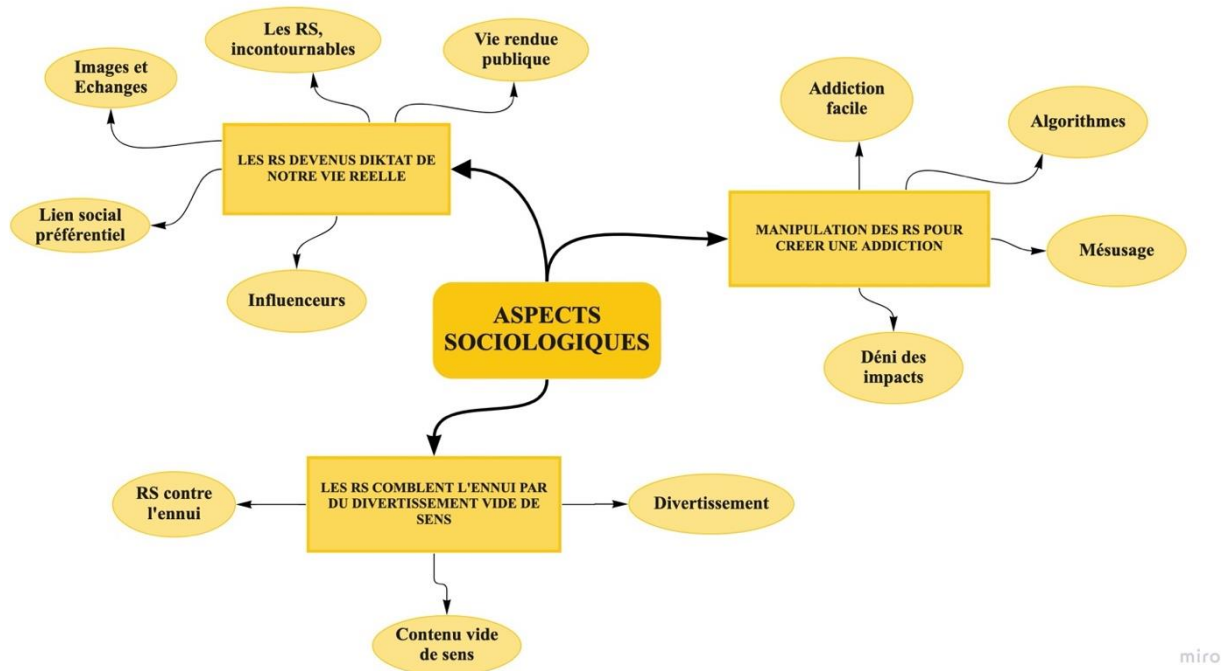
Les réseaux sociaux devenus diktat de notre vie réelle

Les réseaux étaient devenus un outil de communication incontournable pour tous avec l'utilisation majoritaire de médias d'image et d'échange : *"Instagram, YouTube et un peu Snap"*A5 ; Ils permettaient ainsi de maintenir un lien constant avec autrui : *"Instagram c'est plus pour parler avec mes amis parce que j'ai des groupes pour s'organiser des sorties"* A7.

En contrepartie, ils influençaient la manière de penser et d'être des adolescents : *"Alors moi j'aime bien les contenus où genre les filles elles mangent bien etc. parce que j'aime bien cuisiner. Les filles qui pratiquent du sport (...) Le contenu mode (...) Je sais que ça pourrait influencer ta façon de penser (...) Par exemple quand tu as ton téléphone et que tout sur Instagram doit être Instagramable, esthétique, genre tu as envie que tout soit beau, ça dans ce sens-là ça m'influence beaucoup (...) Ça influence beaucoup la façon dont tu vois les autres. Comme tu vois que le côté, le meilleur de leur vie, tu as envie d'avoir la même chose dans ta vie (...)"*A9.

Ces derniers avaient développé le besoin permanent de suivre la vie des autres ou de montrer la leur : *"Après je regarde les stories des gens je mets des stories assez fréquemment"*A5 ; *"Une utilisation pour partager ma passion de la moto (...) Je montre des vidéos, des photos."*A7.

Figure 7: Aspects sociologiques selon les adolescents



- RS : réseaux sociaux

b. Possibilité d’avoir une bonne utilisation des RS et d’en tirer des effets positifs

Utilisation raisonnée des réseaux sociaux possible

Conscients des risques, certains ados faisaient attention à leur utilisation des réseaux sociaux : “ (...) je fais hyper attention, je n’accepte que les gens que je connais et encore j’en refuse beaucoup (...) je ne montre pas ma tête sur les trucs publics (...) Je fais hyper attention à qui je follow sur Instagram parce que ça joue beaucoup sur l’utilisation qu’on en a” A9.

Une utilisation raisonnée des réseaux sociaux était possible : “2h peut-être et les jours où j’ai cours 1h je pense. Et là pendant les vacances j’utilise quand même plus oui, 2h30 peut-être” A4, notamment pour les adolescents ayant une activité extérieure : “Cette année j’utilise beaucoup moins les réseaux sociaux que l’année dernière parce que j’ai plus trop le temps” A5.

Acquérir une certaine maturité aiderait à bien les utiliser : “Et je pense que pour avoir les réseaux sociaux il faut avoir de la maturité et du recul (...) tu te rends compte que ça ne sert à rien, parce que c’est un peu que du fake quand même” A9

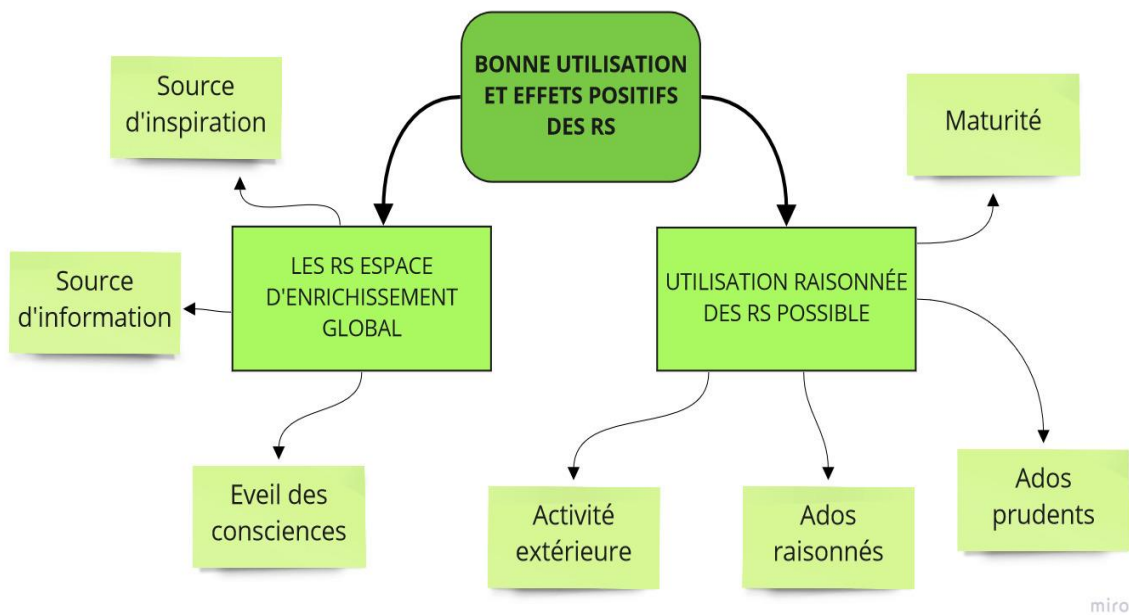
Les réseaux sociaux, espace d’enrichissement global

Les effets positifs des réseaux sociaux selon certains adolescents étaient d'éveiller les consciences sur des sujets de société importants : *“ le body positive ça a quand même vachement aidé. La communauté LGBT aussi (...) Parce qu'ils ont moins honte (...) je sais que pour les manifestations ça peut aider, par exemple si on prend Greta Thunberg pour la marche pour le climat tout ça (...) pas mal de monde qui ont réussi à s'accepter en tant que personne transgenre des trucs comme ça avec les réseaux sociaux.”* A5.

Ils étaient aussi une source d'inspiration : *“Chez moi en tout cas je trouve que c'est inspirant. Je pense que tu vois les réseaux sociaux quand tu as une bonne utilisation tu peux en tirer que du positif”* A9.

Et leur source d'information principale : *“Mais y'a beaucoup d'actualités aussi dessus (...) c'est comme le 20h mais des jeunes quoi”* A1 ; *“Alors je ne lis pas du tout les journaux, je vais plutôt voir les réseaux sociaux”*A3.

Figure 8: La bonne utilisation et les effets positifs des réseaux sociaux selon les ados



- RS : réseaux sociaux

c. Dangers et retentissements sur la santé des adolescents

Libre accès sans contrôle à des contenus inadaptés

Un des risques des réseaux sociaux était d'avoir un accès libre à tous les contenus choquants et de parler à n'importe qui : *“Parfois les réseaux m'ont un peu choqué”* A3 ; *“(…) après il y a des choses qu'on ne devrait pas voir à notre âge je pense”* A4 ; *“Des vidéos choquantes tout ça (...) des potes à l'internat, et ils sont sur un site qui s'appelle Télégram (...) une plateforme où des gens, (...) ils envoient des vidéos de gens qui meurent.”* A7.

Notamment l'apparition de contenus pornographiques sur les comptes Instagram des adolescents : *“Je sais qu'il y a beaucoup de contenu sur Insta de porno (...) tous les jours j'ai des contenus de porno qui demandent à s'abonner à moi pour qu'ensuite tu les suives. Si tu ne fais pas gaffe tu te retrouves avec des dizaines de comptes porno sur ton Insta (...) Et je pense qu'il y en a beaucoup qui peuvent cliquer et finir dans des trucs qui ne sont pas de leur âge.”*A9.

Les réseaux sociaux étaient même devenus une nouvelle plateforme pour le trafic de drogue : *“Les deals (...) Bah la drogue tout ça ils font passer par les réseaux maintenant. Ils font les commandes par ça et c'est plus comme avant. En gros il y a des gens ils font des comptes, ils mettent leur produit en story et les gens commandent. Et puis ils viennent les livrer”.* A7

Les réseaux sociaux, défouloir de haine et perte d'humanité

Les réseaux sociaux étaient décrits par les adolescents comme un endroit de libre expression de la haine : *“ (...) les gens sur les réseaux ils ont aucune pitié”*A7 ; *“Parce qu'en fait souvent sur les réseaux sociaux c'est un peu de la méchanceté gratuite”* A9

Cette dernière était donc banalisée : *“dans l'sens où il y en a qui disent comme quoi ça prône l'insolence (...) Ce n'est jamais trop méchant (...) ce n'est jamais méchanceté (...) Il y en a qui peuvent mal le prendre”* A1 ; *“ (...) c'est tellement naturel que voilà tu ne fais pas gâfe quand ce n'est pas sympa, quand c'est déplacé (...) finalement on s'y habitue un peu du coup quand ça t'arrive à toi, tu y es habitué du coup tu ne fais pas attention.”* A9.

Certaines images pourtant choquantes pouvaient être normalisées : *“Ouais, je trouve ça choquant parce que les gens ils regardent ça comme si ce n'était rien, je me dis que les gens ça ne les choque pas et que ça devrait pourtant.”* A7.

Les adolescents trouvaient que l'utilisation des réseaux sociaux pouvait faire changer les comportements dans la vie réelle : *“Le fait de ne pas avoir son téléphone rend agressif”* A7 ; *“ je trouve que les gens qui sont sur Tik-Tok ils sont plus agressifs.”* A9

Nouvelle forme de harcèlement, le cyberharcèlement, encore plus dangereux : permanent et exponentiel

Le cyber harcèlement ressortait comme un des principaux impacts des réseaux sociaux : *“Y'en a qui se font harceler et tout (...) une fille en particulier dans ma classe, (souponne), bon va dire on ne l'aime pas trop trop quoi, du coup parfois il y a des gens qui envoient des photos (...), même d'un chien une fois (...), c'est ça qu'a fait polémique (...) comme quoi il a dit « ah bah devinez à qui ça ressemble ?” mais bon on va dire qu'il a cité personne directement, mais bon nous on l'a désigné, parce que y'avait des trucs qui ressemblaient à ça du coup.”* A1 ; *“ (...) il y a beaucoup de moqueries ; quand il y a du harcèlement ça ne s'arrête pas que à l'école”* A8 ; *“Par exemple mon voisin de classe il a posté toute sa vie dessus et du coup maintenant les trois quarts du collège ils se moquent de lui à cause de ça.”*A10

Certains adolescents restaient témoins passifs devant des situations de cyberharcèlement : *“Tu ne peux pas vraiment aider sur les réseaux, tu peux juste regarder et voilà. Limite liker pour commenter (...) À part supprimer le compte de quelqu’un qui nous a dérangé, (...), on ne peut pas faire grand-chose à part lui dire « fais comme tu peux. »”* A3

Ce harcèlement se déroulait en continu et par plusieurs harceleurs par effet boule de neige : *“Ça part de vraiment pas grand-chose et ça grandit (...). Du coup ça partait que des filles du collège, genre 4 filles du collège, qui en parlaient à des filles sur Insta, Snap, Tik-Tok qui du coup lui envoyaient un message et ça se rajoutait hyper vite et c’est parti comme ça.”* A9

Les réseaux pourraient impacter les fonctions cognitives des adolescents

L’utilisation des réseaux sociaux pouvait impacter les résultats scolaires des adolescents : *“Confisqué à cause des mauvaises notes aussi (...) aussi le fait d’être sur les réseaux tout le temps, on ne révise pas forcément ses cours, ah oui ça c’est un effet négatif des réseaux”* A7 ;

Cela pouvait entraîner une déconnexion avec le monde réel : *“J’m’isole un peu du monde on va dire (...) moi après je suis bien quand je suis toute seule avec mon téléphone, et que j’parle avec les gens (...) Y’en a qui disent aussi qu’on n’est pas sociable, qu’on s’exclut du monde ?”* A1 ; *“Et aussi, elles ne font rien en fait. Enfin leur vie c’est Tik-Tok, vraiment (...) En dehors de l’école elle n’a vraiment rien, elle est vraiment que sur son téléphone elle n’a aucune autre activité que ça”.* A9

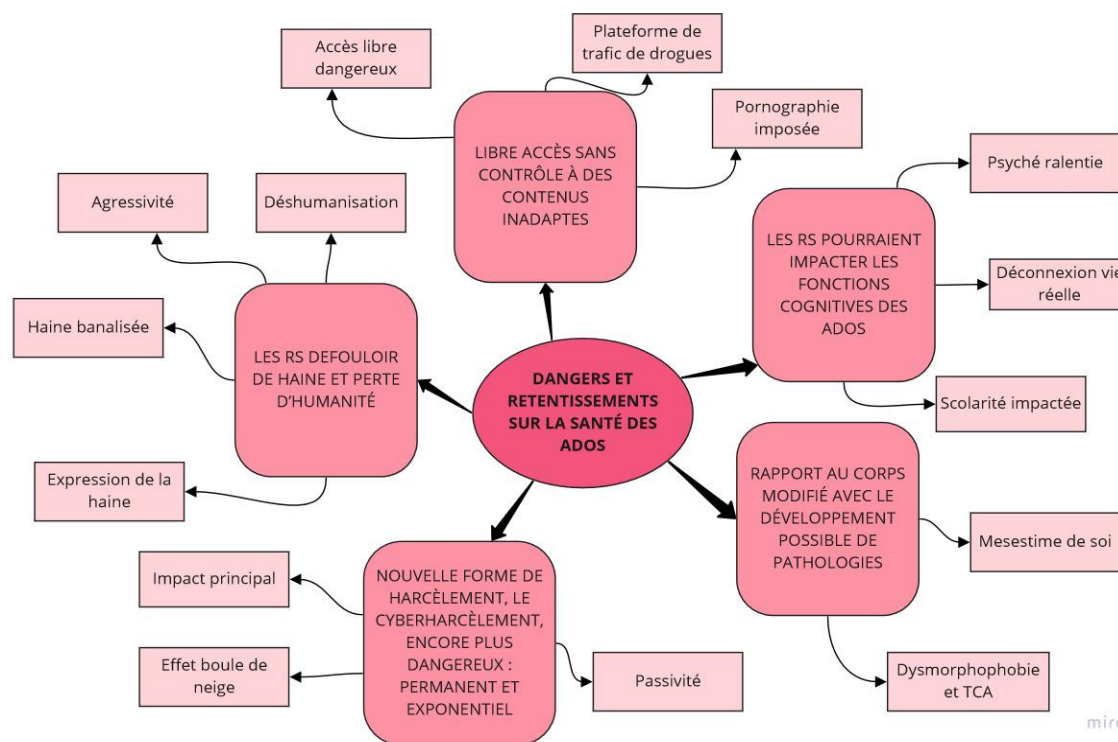
Et même un ralentissement de la psyché dans certains cas : *“Et elles sont un peu, elles réfléchissent un peu au ralenti je trouve, elles mettent du temps à percuter”* A9.

Rapport au corps modifié avec le développement possible de pathologies

Une perte de l’estime de soi et des complexes physiques pouvaient apparaître face à la comparaison sur les réseaux sociaux : *“Les réseaux sociaux ça peut faire complexer beaucoup de personnes (...) On essaie d’avoir leur corps mais ce n’est pas trop le cas (...) Je suis des comptes pour le style qui t’aident à t’habiller ou certains comptes Glow Up (...) pour te rendre plus beau que tu ne l’es déjà (...) Les comptes Glow Up c’est quand tu n’aimes pas ton corps, ils font en sortent de te faire aimer. (...) Et rendre ton corps comme tu le souhaites exactement”* A3.

Les réseaux d’images seraient un des facteurs de risques du développement de la dysmorphophobie et des troubles du comportement alimentaire : *“L’anorexie je pense avec Photoshop tout ça (...) Vu que y’a beaucoup d’influenceurs qui utilisent Photoshop, on ne voit plus les imperfections du corps et y’a beaucoup de personnes qui se disent « ah j’aimerais bien être mince comme cette personne » et du coup deviennent anorexiques”.* A5

Figure 9: Les dangers et les retentissements sur la santé des ados



- RS : réseaux sociaux
- TCA : Trouble des conduites alimentaires
- Ados : adolescents

d. Relation parents-adolescents dans ce contexte

Distension du lien parents-adolescent favorisée par les réseaux

Les réseaux sociaux étaient décrits comme un lieu de liberté pour les jeunes vis-à-vis des parents : “ (Investigateur) tu sais si tes parents ont des réseaux ? Oui vu qu’ils veulent m’ajouter dessus (...) Depuis cette année j’ai le contrôle, je peux faire ce que je veux on va dire. (...)” A4.

Certains adolescents semblaient réticents à parler des problèmes sur les réseaux sociaux à leurs parents : “J’pense en 1^{er} lieu mes amis. Après ils me diraient d’aller voir mes parents mais je pense que j’aurais du mal à aller leur en parler” A5 ; “ C’est vrai surtout pas les parents parce qu’ils vont avoir la réaction de te couper de tous les réseaux sociaux et souvent c’est par là que tu communique (...) J’essayerais d’abord de me débrouiller par moi-même (...)” A9 ;

Entre confiance et restriction, un juste milieu à trouver pour les parents

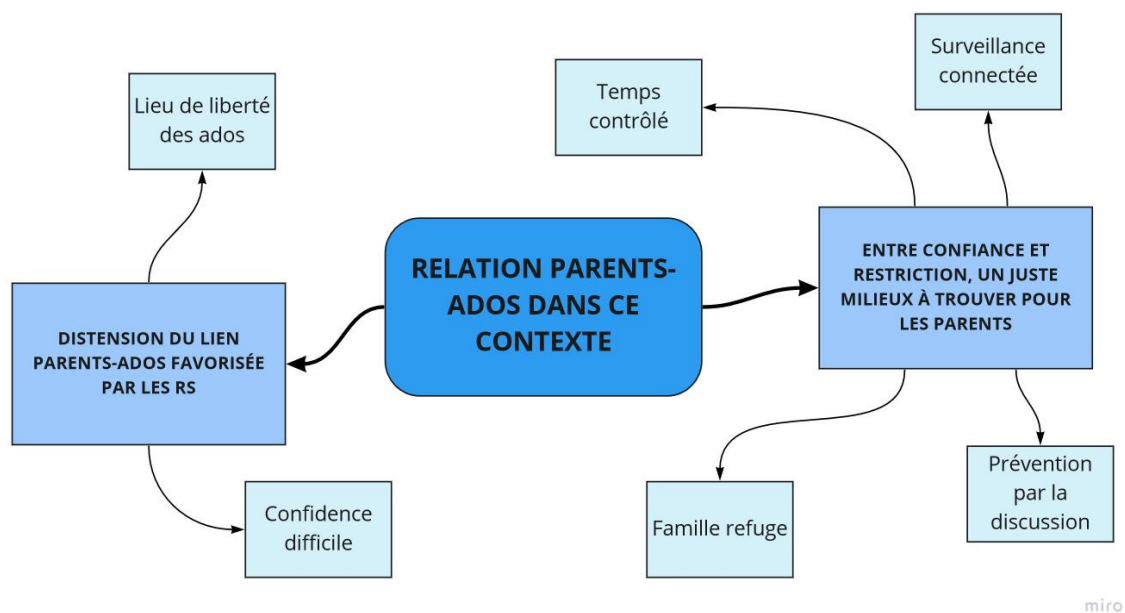
Cependant la famille restait, pour la plupart des adolescents, le 1^{er} refuge dans le réel : “Mes parents, s’il y a des choses sur les réseaux sociaux qui me choquent, qui me rendent bizarre, qui ne me rendent pas bien, ils sont là”. A3 ; “Maman (...) s’il m’arrive quelque chose je sais que je lui en parlerai.” A6

La connexion aux réseaux par les parents était un bon moyen de contrôle parental : “je suis obligée de suivre leur compte Instagram pour qu’ils regardent tout ce que je fais”. A3.

La prévention se faisait par la discussion : “Moi tu sais mes parents ils m’ont toujours dit de faire attention” A9 ; “ (...) Papa et maman me disent tout le temps que tout ce que je mets sur les réseaux sociaux on peut s’en servir contre moi” A10.

Le contrôle parental se faisait surtout sur le temps passé sur les écrans : “Avant j’avais des limites, ils me le prenaient le soir (...) j’avais le droit à 2h par jour” A4 ; “Oui, je n’ai pas le téléphone le soir à partir de 21h (...)” A6.

Figure 10: Les relations entre parents et adolescents



- RS : réseaux sociaux
- Ados : adolescents

e. Difficultés pour le médecin généraliste de jouer son rôle face aux adolescents, une population complexe.

Incertitude sur le rôle du médecin généraliste à ce sujet

Le rôle du médecin généraliste dans la problématique des réseaux sociaux n'était pas évident pour tous les adolescents : *" je pense que ça ne serait pas la 1ère personne que j'irais voir" A5 ; " Je ne vois pas trop un médecin parler des réseaux sociaux" A6 ; " j'irai plutôt voir un psychologue" A3*

Cette opinion était, chez une partie des jeunes, favorisée par la perception d'une dissociation du corps et de l'esprit : *"Pour moi c'est celui qui s'occupe de nous, de notre corps. Mais euh. Pour moi pas forcément des problèmes hors corps, hors tout ce qu'est santé quoi" A1 ; "Le médecin généraliste peut s'occuper un peu de la tête genre la déprime" A3.*

D'autres étaient sceptiques quant à l'efficacité d'une éventuelle prévention face à la grandeur des réseaux : *" (...) Je ne sais pas si on peut faire grand-chose pour ça (...) On a tellement accès à tout, même si on nous prévient contre tout ça, je ne sais pas si ça sert à grand-chose (...). Je pense qu'on peut jouer un petit rôle dedans mais le plus gros à faire c'est par soi-même quand même." A9*

En fonction de l'interlocuteur en face de lui, l'adolescent peut ressentir des freins à engager la discussion

Les adolescents étaient plus ou moins ouverts à la discussion en fonction du genre et de l'âge du médecin face à eux : *"Après ça peut être bien si les médecins sont ouverts à ça et tout parce que souvent... Ils ne connaissent pas trop et puis ils sont ... un peu vieux ... Moi je n'ai jamais connu de médecin ... Comment dire ... jeune (...) (Investigateur) : Par contre si c'est un médecin jeune qui spontanément te parle un peu des réseaux là tu serais amenée à lui parler ? (Adolescente) : Oui, il comprendrait plus je me dis" A6*
"Je pense que je serai plus ouverte avec une femme qu'un homme" A5.

Par ailleurs, ils avaient plus de facilité à se confier en cas de bonne relation avec le médecin.

Le médecin doit être pleinement acteur dans la prévention et le dépistage des risques des réseaux sociaux

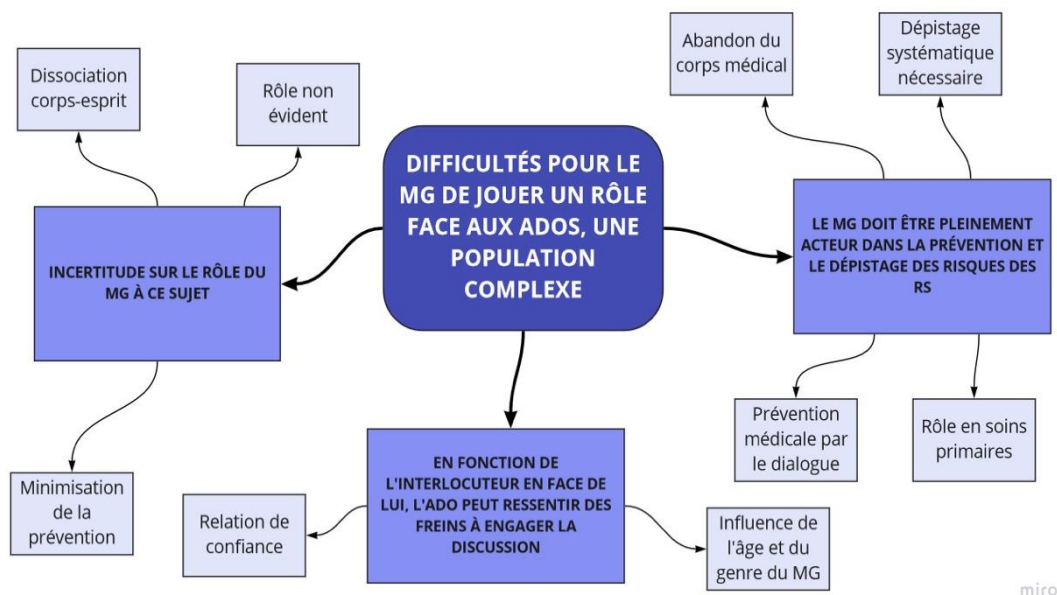
Certains adolescents ressentaient un abandon du corps médical à ce sujet : *" Il n'y a jamais aucun médecin qui m'en a parlé. Je pense qu'ils ne sont pas assez présents (...) il y a des affiches ok, mais ça ne va pas faire grand-chose (...) Je ne sais pas s'il va en parler de lui-même en premier on va dire" A4.*

Ils estimaient que le médecin généraliste devait être plus actif dans ce domaine : instaurer le dialogue avec les jeunes afin de prévenir des risques des réseaux sociaux, mais aussi informer

sur les aides potentielles en cas de besoin : “ Le rôle ? Bah de prévenir sur les effets que ça peut avoir. Je pense que c’est bien d’en parler au médecin (...)” A7 ; “Faudrait oui qu’il pose des questions parce que s’il ne pose pas de questions, l’adolescent qui se fait harceler par exemple il y en a qui ne veulent pas en parler, donc oui faudrait qu’il pose des questions en premier (...) en fait, s’il ne me pose pas la question non je ne me verrais pas lui en parler” A4.

Selon eux, le médecin devait aussi dépister systématiquement tout mésusage des réseaux : “ ça doit permettre de faire des différences sur ses patients... on n’est pas tous les même au niveau des réseaux sociaux (...) On ne parle pas forcément avec autant de monde que d’autres personnes. Ça permet de voir plusieurs choses, voir combien de temps les gens passent sur les réseaux sociaux par jour (...)” A7

Figure 11: Les difficultés rencontrées par le médecin généraliste selon les adolescents



- RS : réseaux sociaux
- Ados : adolescents
- MG : médecin généraliste

IV. DISCUSSION

Plusieurs points essentiels ressortent de l'étude : les réseaux sociaux sont devenus incontournables dans nos sociétés, les parents et les adolescents se rendent compte des différents impacts des réseaux sociaux mais les principaux pour eux sont le cyberharcèlement et l'accès à des contenus choquants comme la cyberpornographie. Les parents se sentaient démunis face à cela et peu soutenus par le corps médical. Il ressortait des entretiens une pauvreté de la prise en charge par les médecins généralistes à cause de nombreux facteurs côté médecin et adolescents.

1. Analyse des résultats principaux

a. Aspects sociologiques

Pour les parents comme pour les adolescents, les réseaux sociaux étaient incontournables dans nos sociétés contemporaines. Le zéro réseau n'était pas une bonne solution pour protéger son enfant, cela pouvait même le desservir, les réseaux faisant désormais partie intégrante des moyens de sociabilisation de l'adolescent. Cette idée était déjà mentionnée en 2017, dans l'étude #StatusOfMind (10)_: les réseaux sociaux ont modifié, chez les jeunes, leur façon d'interagir et de communiquer entre eux. Nombre de ces ados n'ont jamais connu un monde sans les réseaux sociaux : ils sont appelés les "digital natives". Les dernières recommandations du Groupe de pédiatrie générale de 2018 (19) au sujet des enfants et des écrans, ne favoriseraient d'ailleurs pas le zéro réseau. Selon les pédiatres, il s'agirait plutôt de comprendre ces évolutions technologiques et sociologiques, car interdire tous les écrans n'aurait plus de sens de nos jours. L'Unaf (l'Union National Des Associations Familiales) recommande aussi d'encadrer son enfant et de parler des réseaux sociaux avant 13 ans plutôt que de les interdire (21)

A cause de la pression sociale, les parents dérogeaient à leur volonté première de ne pas introduire trop tôt le smartphone et donc les réseaux sociaux chez leur enfant. Finalement, le dernier enfant de la fratrie obtenait son smartphone plus tôt que ses frères et sœurs. Le sondage Médiamétrie pour l'OPEN et l'UNAF de février 2020 confirme ce résultat puisque selon cette étude les enfants obtiennent leur premier smartphone en moyenne à 9 ans et 9 mois (22).

b. Dangers des réseaux sociaux

Le cyberharcèlement était la crainte principale de la population étudiée. Les adolescents étaient parfois témoins passifs de cyberharcèlement quand il se faisait sur les groupes WhatsApp de la classe. Ce mode de harcèlement était amplifié par rapport au harcèlement scolaire puisqu'il ne s'arrêtait pas aux portes de l'école, il était continu, et exponentiel dans le nombre de harceleurs. Harceler derrière un écran facilitait la libre expression de la haine avec de moindres conséquences pour le harceleur. Le foyer familial n'était alors plus un lieu de protection.

Le cyber harcèlement est un danger identifié dans de nombreuses études. Un site officiel du gouvernement (23) fait mention de ce nouveau type de harcèlement. Selon la loi, article 222-33-2 du code pénal, "le cyber harcèlement est une circonstance aggravante du harcèlement moral" (24). C'est un délit punissable avec sanction. L'effet boule de neige que nous décrivons dans les résultats fait écho au terme de "raid numérique" et de "harcèlement de meute" cité par e-enfance, quand plusieurs personnes harcèlent une même personne en même temps ou successivement. La Société Française de Pédiatrie déclarait en 2018 qu'il était important que les professionnels de santé s'emparent de ce sujet car les risques de dépression et de tentative de suicide ou suicide étaient inquiétants (19). Une étude de la brigade de protection des mineurs, sortie en 2020, décrivait aussi les impacts directs du cyberharcèlement (7).

Selon l'étude Audirep de juin 2021 pour l'association e-enfance (24), 20 % des 6 à 18 ans auraient déjà été victimes de cyber harcèlement. Dans **l'étude suisse HBSC** de 2018, 7,1% des 11-15 ans disaient avoir été cyberharcelés une ou deux fois au cours des derniers mois (8). Dans ce contexte, des outils ont été mis en place, notamment un numéro d'appel gratuit pour les enfants victimes de cyber harcèlement, le 3018 et la plateforme e-enfance.

L'un des autres dangers mentionnés était l'accès libre à des contenus inappropriés, notamment de la cyber pornographie. Certains ados nous ont confié avoir été exposés contre leur volonté à du contenu pornographique sur les réseaux sociaux, et ce malgré la mise en place de filtres par les parents. Il s'agissait de propositions d'abonnement à des comptes pornographiques sur Instagram et d'envois de photos, qui persistaient même après l'expression du refus de l'adolescent. Cette exposition précoce pouvait entraîner de véritables troubles psychologiques, comme une addiction à la pornographie chez l'enfant, des angoisses voire un véritable stress post-traumatique. Ce danger est d'actualité puisque la lutte contre l'exposition des mineur(e)s

à la cyber pornographie a été annoncée comme un des enjeux principaux de santé publique en 2019 par le Président de la République (21).

Un site officiel a d'ailleurs été créé pour alerter et accompagner les parents sur la cyberpornographie : “jeprotegeomonenfant.gouv” (22). Selon cette source, plus de 82 % des mineurs ont été exposés à des contenus pornographique dont 62% avant 15 ans. Le smartphone est l'outil le plus utilisé pour regarder ce genre de contenu et 2/3 des enfants de moins de 12 ans ont un smartphone.

c. Autres impacts physiques et psychiques

Selon le livre “Médecine et Santé de l'adolescent” de Priscille Gérardin : “ La crise d'ado c'est plutôt le travail psychique de l'adolescence, à l'accession à ce nouveau statut du corps, de l'identité et du monde que l'adolescent doit élaborer et intégrer (...) C'est un temps de vulnérabilité et de vive sensibilité.” De plus, “[le] corps, dans le cours de cette transformation, est l'objet de comparaison, d'inquiétude, de satisfaction ou d'insatisfaction, et aussi d'attaques.” Ces bouleversements pourraient avoir des impacts physiques et psychiques favorisés par des facteurs aggravants comme les réseaux sociaux.

Les impacts retrouvés dans notre étude sont similaires à ceux de la littérature scientifique, multiples et médico-psycho-sociaux (5,14,16–18). Ils ne sont pas forcément liés à la durée passée sur les réseaux, mais à la manière de les utiliser.

De nombreux parents ont mentionné une utilisation excessive par leur adolescent pouvant aller jusqu'à l'addiction.

Dans une étude quantitative franco-germano-américaine sur 4500 jeunes de 16 à 24 ans (génération Z) en novembre 2021, 93 % des personnes estiment que cette addiction a un impact négatif sur leur bonheur, 92% sur leur image de soi, 83% estiment qu'elle peut engendrer de la solitude et 76% de la dépression (13).

L'étude **ESCAPAD** de 2017 réalisée par l'OFDT (l'Observatoire Français des Drogues et des Tendances addictives) s'est penchée pour la première fois sur la question de l'addiction aux réseaux sociaux. La moitié des jeunes de l'étude déclarent passer trop de temps dessus (11). Certains souffriraient de nomophobie, à savoir, la phobie de ne pas avoir son téléphone sur soi en permanence.

d. Vécu des parents

La plupart des parents interrogés avaient mis en place des mesures de restrictions d'utilisation au niveau du temps. Quelques-uns étaient eux-mêmes connectés pour suivre le(s) compte(s) de leur(s) enfant(s). D'autres privilégiaient la discussion. Une majorité des parents se sentaient démunis face à l'ampleur des réseaux sociaux, et peu soutenus par le corps médical. Ils regrettaient l'absence de prévention faite en amont par les professionnels de santé ou d'autres intervenants.

L'étude de l'UNAF de 2021 a interrogé des parents d'enfants de moins de 18 ans. Ces derniers étaient 46 % à ressentir un manque d'accompagnement. Cependant, les professionnels de santé n'étaient cités que chez 11% des parents qui recherchaient des informations. Sinon, les parents se tournaient plutôt vers leur famille ou leurs amis mais ne pensaient pas au médecin généraliste (25).

Selon un sondage de l'IFOP de novembre 2021 (26), 25% des parents se sentiraient peu informés des risques des réseaux sociaux pour leurs enfants et ne sauraient pas comment les aider s'ils étaient victimes ou coupables de cyberharcèlement.

La CNIL et l'UNAF ont créé un guide de bonne pratique (27) à l'attention des parents afin de mieux comprendre et accompagner leurs adolescents face aux réseaux sociaux. Le site "jeprotegemonenfant.gouv" propose aussi un accompagnement des parents à ce sujet.

e. Avis sur le rôle du médecin généraliste

Les freins à consulter le médecin généraliste en cas d'impacts liés aux réseaux sociaux étaient les suivants : rôle de prévention déjà assuré par le pédiatre, adolescent plus ouvert en fonction du genre et de l'âge du médecin, dissociation du corps et de l'esprit par l'adolescent excluant le médecin généraliste de la prise en charge psychologique.

Une thèse qualitative de médecine générale datant de 2017 (28) s'intéressant aux ressentis et besoins de l'adolescent au cours de consultations de médecine générale, retrouvait des résultats similaires. Ainsi les adolescents interrogés estimaient que les médecins généralistes n'étaient pas formés à la prise en charge psychologique et ne soignaient que des maladies physiques. Ils citaient le genre et l'âge du médecin comme facteurs pouvant influencer leurs ressentis et faciliter ou non les confidences.

Les freins du côté des médecins pour aborder cette thématique étaient surtout le manque de temps et le désintérêt pour le sujet, lié à l'âge du médecin. Nous avons comparé nos résultats avec une thèse quantitative de médecine générale datant d'avril 2022 (29) sur "la connaissance des médecins généralistes en région PACA sur l'addiction aux réseaux sociaux chez les adolescents". 55,4 % des MG pensaient que la prise en charge de l'addiction aux réseaux relevait de leurs compétences, contre 44,5 % qui pensaient le contraire. Les principales raisons étaient : le manque de connaissance, le manque de formation et la prise en charge par un psychiatre.

Cependant la moyenne d'âge de la population de cette étude était de 37,9 ans ce qui pourrait expliquer le taux élevé de MG intéressés par ce sujet et leurs connaissances, la plupart étant sur les réseaux sociaux. Ils seraient plutôt bien informés sur les impacts mais en sous-estimeraient les plus importants comme le taux de suicide.

Rappelons qu'en France, le taux de suicide chez les jeunes est de 16%, toutes causes confondues (30).

Ce que la population étudiée attendait vraiment du médecin était que ce dernier instaure une relation de confiance avec l'adolescent lors de la consultation, en étant celui qui introduit le dialogue sur ce sujet délicat. Les parents et certains adolescents étaient en demande d'un dépistage systématique.

Selon un article de la *Revue du praticien* paru en mai 2022 (30), seuls 18 à 34 % des jeunes ayant des symptômes de dépression ou d'anxiété cherchent à être aidés par un professionnel de santé, souvent en commençant par les soins primaires. Cependant, certains médecins généralistes se sentant insuffisamment formés en santé mentale ont du mal à les prendre en charge. Pourtant, grâce aux seules capacités d'écoute empathique et de communication, le médecin peut aider les adolescents en détresse psychologique (30).

Souvent la plainte de l'adolescent en consultation est de l'ordre du somatique. Il ne se livrera pas de lui-même, c'est au médecin de dépister le mal-être et les facteurs déclenchants dont les réseaux sociaux font partie, notamment avec le cyberharcèlement. Ces résultats sont aussi retrouvés dans la thèse qualitative sus citée (28).

2. Forces et limites de l'étude

a. Limites

La première difficulté a été de faire valider notre projet d'étude par le comité d'éthique étant donné le choix de notre population, mineure, et les différents thèmes sensibles pouvant être abordés. Il nous a été demandé de faire des entretiens ouverts plutôt que semi dirigés pour ne pas introduire certains sujets sans l'accord de l'adolescent.

Les entretiens avec les adolescents n'ont pas été assez longs pour une analyse phénoménologique. Nous avons rencontré des difficultés à ce niveau probablement à cause de la méthode par entretiens ouverts chez une population plutôt fermée, qui parle peu. De nombreuses phrases de relances ont dû être ajoutées tout en essayant de ne pas orienter le propos avec les *a priori* de jeunes chercheuses non expérimentées.

Le recrutement des adolescents n'a pas été facile. Dans un premier temps, nous en discutons en consultation et laissons nos coordonnées pour qu'ils nous rappellent après avoir pris connaissance du protocole de l'étude. Beaucoup ne nous ont jamais rappelé. Nous avons dû changer notre méthode et les contacter nous-mêmes. Nous avons donc perdu du temps au début de notre recrutement.

Pour quelques parents, la connexion sur Zoom n'a pas fonctionné et nous avons dû effectuer l'entretien par téléphone, entraînant sûrement moins d'interactions du fait de ne pas se voir.

Certains adolescents n'ont pas voulu mettre leurs caméras sur Zoom et nous avons passé l'entretien sans les voir, ce qui a probablement diminué les interactions aussi.

L'arrêt du recueil de données s'est fait après 19 entretiens après décision subjective comme toute analyse phénoménologique. Ce qui a pu constituer une limite est notre manque d'expérience en tant que jeunes chercheuses à arrêter l'étude au bon moment.

b. Forces

Cette étude s'intéresse à un sujet d'actualité autant médicale que sociale, mais encore peu connu par les médecins. De nombreuses études scientifiques ont été faites ces dernières années sur les impacts des réseaux sociaux chez les adolescents mais celle-ci est la première à notre connaissance à s'intéresser directement au vécu et aux connaissances de cette population et de leurs parents en médecine générale. Les conditions d'entretiens, en visio-conférence, aux horaires convenant aux participants, ont facilité l'organisation.

De plus, cela nous a permis de recruter chacune dans nos lieux de remplacements respectifs et d'avoir une population diversifiée, nord-sud, urbaine, semi rurale et rurale.

Tous les patients venant en consultation pour n'importe quel motif et rentrant dans les critères d'inclusion ont été recrutés, ce qui a surement limité un biais de sélection par des médecins connaissant leurs patients et recrutant déjà avec un *a priori* sur le profil de ces derniers.

Le mode de recrutement en cabinet et les explications orales ainsi que la précision de l'anonymisation des données ont permis une mise en confiance des participants et d'être plus à l'aise en entretien.

Effectuer les entretiens parents/adolescents simultanément a évité que les déclarations d'une partie du binôme influencent l'autre.

Le suivi de la grille COREQ a apporté une plus grande rigueur méthodologique.

La triangulation du codage des données a permis de renforcer le travail effectué.

Il y a une bonne validité externe étant donné la concordance entre les résultats de l'étude et les données de la littérature.

3. Perspectives

L'intérêt de notre travail était d'abord d'explorer simultanément les représentations des adolescents et de leurs parents afin de mieux comprendre ce que vivent les différents membres d'une même famille, chacun "de son côté de l'écran" et donc de mieux les accompagner au quotidien en soins primaires, en prévention ou en cas de difficultés déjà établies.

Dans la poursuite de notre travail, il serait intéressant de comprendre par une étude qualitative auprès des médecins généralistes leurs connaissances et leurs vécus au sujet de la prise en charge des impacts des réseaux sociaux chez les adolescents.

Les conséquences pourraient être d'améliorer la pratique en soins primaires. D'une part en intégrant systématiquement la question du mésusage et des impacts des réseaux sociaux lors des entretiens au cours de consultations d'adolescents. Et d'autres part en sensibilisant les médecins généralistes, une écoute attentive et empathique étant déjà une démarche de soins utile dans ce contexte, même sans formation spécifique.

V. CONCLUSION

Cette étude a été réalisée pour connaître l'avis d'une population spécifique sur les réseaux sociaux, un sujet problématique, très médiatisé mais encore peu connu du monde médical.

S'il n'y avait qu'un élément à retenir ce serait que les impacts des réseaux sociaux sont connus par une majorité de personnes mais que leur prise en charge est non codifiée et complexe pour de multiples raisons.

Les impacts subis par les adolescents font partie de leur quotidien et deviennent une normalité pour eux. Les parents, pourtant conscients de cette dangerosité, sont pour la plupart de simples spectateurs, avec peu de moyens pour y remédier. Les médecins généralistes ne sont pas bien informés de l'ampleur du phénomène, et peu sollicités par la population, qui pense que ce n'est pas leur rôle.

Pour toutes ces raisons, la question des impacts des réseaux sociaux est rarement abordée en consultation de médecine générale.

Ces résultats ouvrent sur deux perspectives distinctes : sensibiliser la population aux différentes missions du médecin généraliste pour l'amener à consulter plus facilement ; informer les médecins sur l'urgence à dépister et prendre en charge les adolescents souffrant des répercussions des réseaux sociaux sur leur santé.

VI. BIBLIOGRAPHIE

1. Constitution [Internet]. [cité 13 juin 2022]. Disponible sur: <https://www.who.int/fr/about/governance/constitution>
2. Tournier-Souilleaux C. Sociabilité adolescente et construction identitaire à l'épreuve des réseaux sociaux numériques. :164.
3. ado1-binder-exercer141-2018.pdf [Internet]. [cité 13 juin 2022]. Disponible sur: https://www.medecin-ado.org/addeo_content/documents_annexes/ado1-binder-exercer141-2018.pdf
4. Usage des réseaux sociaux selon l'âge France [Internet]. Statista. [cité 13 juin 2022]. Disponible sur: <https://fr.statista.com/statistiques/480837/utilisation-reseaux-sociaux-france-age/>
5. 19.4.9-Rapport-Ecrans-et-adloescents.pdf [Internet]. [cité 21 févr 2021]. Disponible sur: <https://www.academie-medecine.fr/wp-content/uploads/2019/04/19.4.9-Rapport-Ecrans-et-adloescents.pdf>
6. Pornographie et contenus choquants - e-Enfance [Internet]. e-Enfance: Association de protection de l'enfance sur internet. [cité 13 juin 2022]. Disponible sur: <https://e-enfance.org/informer/pornographie-et-contenus-choquants/>
7. Saint-Louboue - 2020 - La face cachée des réseaux sociaux le cyberharcè.pdf [Internet]. [cité 21 mars 2021]. Disponible sur: <https://pdf.sciencedirectassets.com>
8. Jordan - 2018 - Les écrans, Internet et les réseaux sociaux.pdf [Internet]. [cité 21 févr 2021]. Disponible sur: https://www.hbsc.ch/pdf/hbsc_bibliographie_367.pdf
9. Comparaisons-internationales-comportements-de-sante-HBSC-EnCLASS-2018-synthese.pdf [Internet]. [cité 12 oct 2021]. Disponible sur: <https://www.ofdt.fr/BDD/publications/docs/Comparaisons-internationales-comportements-de-sante-HBSC-EnCLASS-2018-synthese.pdf>
10. d125b27c-0b62-41c5-a2c0155a8887cd01.pdf [Internet]. [cité 16 oct 2020]. Disponible sur: <https://www.rsph.org.uk/static/uploaded/d125b27c-0b62-41c5-a2c0155a8887cd01.pdf>
11. Philippon et Spilka - à la fin de l'adolescence.pdf [Internet]. [cité 21 févr 2021]. Disponible sur: <https://www.ofdt.fr/BDD/publications/docs/eisxapza.pdf>
12. Dervaux A. Addictions et adolescents : l'impact du digital. :1.
13. LEWIS. Étude : « Addiction des réseaux sociaux chez les jeunes » | TEAM LEWIS [Internet]. Team LEWIS FR. [cité 15 juin 2022]. Disponible sur: <https://www.teamlewis.com/fr/magazine/etude-expressvpn-addiction-des-reseaux-sociaux-chez-les-jeunes/>
14. Woods HC, Scott H. #Sleepyteens: Social media use in adolescence is associated with poor sleep quality, anxiety, depression and low self-esteem. *J Adolesc.* 1 août 2016;51:41-9.
15. Asselin C. Génération Z : Internet est devenu le média n°1 des 13-19 ans devant les jeux vidéo et la TV [Internet]. [cité 15 juin 2022]. Disponible sur: <https://blog.digimind.com/fr/tendances/generation-z-internet-devenu-media-n1-1319ans-devant-jeux-video-tv>
16. Revranche M, Biscond M, Husky MM. Lien entre usage des réseaux sociaux et image corporelle chez les adolescents : une revue systématique de la littérature. *L'Encéphale.* 1 avr 2022;48(2):206-18.
17. Bit-Monnot S. « Image et réseaux sociaux – Influences sur les comportements alimentaires des adolescents ». :119.
18. Melioli T, Gonzalez N, El Jazouli Y, Valla A, Girard M, Chabrol H, et al. Utilisation d'Instagram, aptitude à critiquer les médias et symptômes de troubles du comportement alimentaire chez les adolescentes : une étude exploratoire. *J Thérapie Comport Cogn.* déc 2018;28(4):196-203.

19. Picherot et al. - 2018 - L'enfant et les écrans les recommandations du Gr.pdf [Internet]. [cité 21 févr 2021]. Disponible sur: https://gpg.sfpediatrie.com/sites/sfpediatrie.com/files/medias/documents/20180413_sfp_e_nfant_et_ecrans_version_francaise.pdf
20. Enfants et ados en détresse : que peut faire le MG ? [Internet]. [cité 15 juin 2022]. Disponible sur: <https://www.larevuedupraticien.fr/article/enfants-et-ados-en-detresse-que-peut-faire-le-mg-0>
21. écrans mon enfant et les. Du bon usage des réseaux sociaux [Internet]. mon-enfant-et-les-ecrans.fr. 2019 [cité 21 août 2022]. Disponible sur: <https://www.mon-enfant-et-les-ecrans.fr/du-bon-usage-des-reseaux-sociaux/>
22. Je protège mon enfant dans son usage des écrans [Internet]. Je Protège Mon Enfant. [cité 3 sept 2022]. Disponible sur: <https://jeprotegemonenfant.gouv.fr/ecrans>
23. Le harcèlement nuit gravement à la vie scolaire des écoles et des établissements [Internet]. Ministère de l'Éducation Nationale et de la Jeunesse. [cité 21 août 2022]. Disponible sur: <https://www.education.gouv.fr/non-au-harcèlement>
24. Lutte contre le cyber harcèlement - Prévention harcèlement [Internet]. e-Enfance: Association de protection de l'enfance sur internet. [cité 21 août 2022]. Disponible sur: <https://e-enfance.org/informer/cyber-harcèlement/>
25. Etude exclusive « Parents, enfants & numérique » [Internet]. Unaf. [cité 21 août 2022]. Disponible sur: <https://www.unaf.fr/ressources/etude-exclusive-parents-enfants-numerique/>
26. LES PARENTS FACE AUX DANGERS D'INTERNET [Internet]. IFOP. [cité 3 sept 2022]. Disponible sur: <https://www.ifop.com/publication/les-parents-face-aux-dangers-dinternet/>
27. 111-6-cnll.pdf.pdf [Internet]. [cité 3 sept 2022]. Disponible sur: https://www.medecin-ado.org/addeo_content/documents_annexes/111-6-cnll.pdf.pdf
28. Bertrand A, Bedu C, Freminville H de. Quelle est la place du médecin généraliste dans le suivi de l'adolescent ? [Internet]. Lyon, France; 2017 [cité 3 sept 2022]. Disponible sur: <http://n2t.net/ark:/47881/m63x85kp>
29. Blanchard S. Connaissances des médecins généralistes de la région PACA sur l'addiction aux réseaux sociaux chez les adolescents. 14 avr 2022;56.
30. Adolescents et jeunes adultes suicidaires : rôle du médecin généraliste [Internet]. [cité 28 août 2022]. Disponible sur: <https://www.larevuedupraticien.fr/article/adolescents-et-jeunes-adultes-suicidaires-role-du-medecin-generaliste>

VII. ANNEXES

1. Notice d'information

Conséquences de l'utilisation des réseaux sociaux chez les adolescents de 13 à 17 ans révolus : étude qualitative chez les adolescents et leurs parents à propos de leurs connaissances générales et de leur vécu

Madame, Mademoiselle, Monsieur,

L'investigateur principal, Dr BERNAL Alexis, vous propose de participer au protocole de recherche intitulé : « *Conséquences de l'utilisation des réseaux sociaux chez les adolescents de 13 à 17 ans révolus : Étude qualitative chez les adolescents et leurs parents à propos de leurs connaissances générales et de leur vécu* ».

Nous vous proposons de lire attentivement cette notice d'information qui a pour but de répondre aux questions que vous seriez susceptible de vous poser avant de prendre votre décision de participation.

Vous pourrez durant l'essai vous adresser à l'investigateur pour lui poser toutes les questions complémentaires.

Objectif de la recherche

Nous sommes deux internes en médecine générale à la faculté d'AIX-MARSEILLE et nous réalisons notre travail de thèse en binôme dirigé par le Dr BERNAL Alexis, sur les connaissances des adolescents et celles de leurs parents au sujet des différents impacts négatifs des réseaux sociaux.

Une meilleure connaissance du vécu des réseaux sociaux par les adolescents nous permettrait d'améliorer nos pratiques futures en soin primaire (prévention, dépistage et prise en charge des impacts).

Les recherches étant récentes sur ce sujet, d'autres pourront permettre la mise en place de recommandations précises pour créer des consultations adaptées et dédiées à ce sujet uniquement.

L'avis de la population étudiée nous semble primordiale pour la recherche clinique.

Quelle est la méthodologie et comment se déroule l'expérimentation ?

Si vous acceptez de participer à notre étude, nous vous proposons des entretiens simultanés, un chercheur qui s'entretient avec le/les adolescent(s) pendant que l'autre s'entretient avec le/les parent(s), aux horaires qui vous conviennent en visio-conférence sur la plateforme Zoom pour limiter les contraintes organisationnelles de temps de déplacement, des locaux indisponibles à certaines horaires ou encore des contraintes liées au Covid-19. Nous n'avons pas délimité de temps précis pour les entretiens. Nous nous adapterons à votre disponibilité. L'entretien sera complètement anonyme, enregistré vocalement par un dictaphone et retranscrit entièrement par écrit. Aucune donnée pouvant vous identifier ne sera prononcée pendant l'entretien ni écrite lors de la retranscription. Vos coordonnées seront effacées et l'entretien sera numéroté. Un accord parental écrit sera obligatoire pour l'entretien avec le ou les adolescents, et un accord aussi de l'adolescent sera demandé. Ces documents vous seront communiqués par votre médecin traitant qui nous le remettra, puis nous organiserons ensemble le moment de l'entretien.

Nous parlerons des réseaux sociaux, de ce que vous en connaissez, de ce que vous en pensez, de votre propre utilisation et de votre vécu. Aucun sujet sensible ne sera introduit de notre part, vous serez libre d'en parler si vous le souhaitez. À tout moment, l'entretien pourra être interrompu.

Cette thèse nous importe car c'est un sujet qui nous touche tous à notre niveau et qui est encore trop peu abordé en médecine.

Les résultats de l'entretien feront objet d'une analyse qualitative, des fragments de phrases de l'entretien pourront être écrits entre guillemet pour étayer nos propos mais en aucun cas un entretien complet ne sera exposé.

Quelles sont les contraintes et désagréments ?

Il faudra trouver un horaire qui nous convienne à tous, un endroit plutôt calme pour réaliser l'entretien en visio-conférence par Zoom.

L'étude peut aborder des thématiques bio-psycho-sociales sensibles pouvant provoquer des émotions chez le ou les parent(s) ou l'enfant. Vous pouvez choisir de ne pas aborder certains sujets sur les impacts des réseaux sociaux puisque les entretiens seront libres (très peu de questions vous seront posées).

Les données recueillies serviront uniquement pour la recherche, aucune stratégie n'est attendue, aucun jugement ne sera porté sur ce que vous direz, le but étant de récolter des données brutes et de les analyser pour faire avancer la recherche.

Cette étude est purement observationnelle.

Quels sont vos droits en tant que participant(e) à cette recherche ?

Vous pouvez refuser de participer à cette recherche sans avoir à vous justifier.

De même vous pouvez vous retirer à tout moment de l'essai sans justification.

L'investigateur principal de cette étude est le Dr BERNAL Alexis, médecin généraliste dans le Vaucluse.

Cette étude est réalisée par le département de Médecine Générale, Faculté de Médecine de Marseille, 27 boulevard Jean Moulin, 13385 CEDEX 05.

2. Consentements

Formulaire du recueil de consentement pour les parents

« Conséquences de l'utilisation des réseaux sociaux chez les adolescents de 13 à 17 ans révolus : étude qualitative chez les adolescents et leurs parents à propos de leur connaissances générales et de leur vécu. »

Dr **BERNAL Alexis**, pôle médical de Vedène, 209 place du petit Pont, 84270, Vedène, investigateur principal m'a proposé de participer à la recherche intitulée : « Conséquences de l'utilisation des réseaux sociaux chez les adolescents de 13 à 17 ans révolus : étude qualitative chez les adolescents et leurs parents à propos de leur connaissances générales et de leur vécu. » en collaboration avec les investigateurs secondaires **Mme SAMSON Clara**, clara.samson@etu.univ-amu.fr et **Mme NERGUISIAN Flora**, flora.nerguisian@etu.univ-amu.fr.

J'ai pris connaissance de la note d'information m'expliquant le protocole de recherche mentionné ci-dessus. J'ai pu poser toutes les questions que je voulais, j'ai reçu des réponses adaptées.

J'ai noté que les données recueillies lors de cette recherche demeureront strictement confidentielles.

J'accepte le traitement informatisé des données nominatives qui me concernent en conformité avec Le consentement était déjà inscrit dans la loi Informatique et Libertés. Il est renforcé par le RGPD et les conditions de son recueil sont précisées. Articles 4, 6 et 7 et considérants 42) et 43) du RGPD.

J'ai compris que je pouvais refuser de participer à cette étude sans conséquence pour moi, et que je pourrai retirer mon consentement à tout moment (avant et en cours d'étude) sans avoir à me justifier et sans conséquence.

Conformément aux dispositions de la loi relative à l'informatique, aux fichiers et aux libertés et au Règlement Européen 2016/679 du 27 avril 2016 (Règlement Général sur la Protection des Données Personnelles ou « RGDP »), entré en vigueur le 25 mai 2018), vous disposez à tout moment d'un droit d'accès, de portabilité, de rectification, d'effacement, de limitation et

d'opposition au traitement des données vous concernant (www.cnil.fr). Ces droits s'exercent auprès de NOM + COORDONNEES.

J'ai été informé de la nécessité du consentement parallèle de mon enfant participant à l'étude.

Compte tenu des informations qui m'ont été transmises, j'accepte librement et volontairement de participer à la recherche intitulée :

« Conséquences de l'utilisation des réseaux sociaux chez les adolescents de 13 à 17 ans révolus : étude qualitative chez les adolescents et leurs parents à propos de leur connaissances générales et de leur vécu ».

Mon consentement ne décharge pas l'investigateur et le promoteur de leurs responsabilités à mon égard.

Fait à..... Le

En deux exemplaires originaux

Participant à la recherche

Investigateur principal

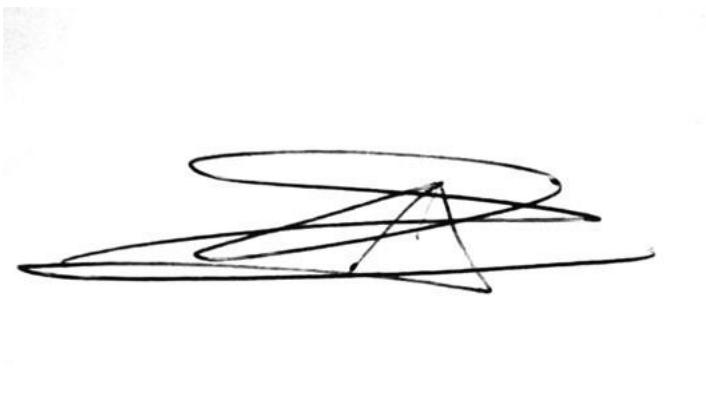
Nom Prénoms

Dr. BERNAL Alexis

Signature :

Signature :

(Précédée de la mention : Lu, compris et approuvé)



En cas d'incapacité de lecture et /ou d'écriture chez un participant en état de donner son consentement, prévoir la mention suivante : " En l'absence d'autonomie de lecture et d'écriture de Mr. Ou Mme , la tierce personne ci-dessous identifiée, totalement indépendante de l'investigateur et du promoteur, atteste avoir personnellement et fidèlement lu au participant la notice d'information et le présent formulaire de consentement et recueilli son accord pour signer ci-dessous en son nom ".

Si ce cas n'est pas prévu dans le formulaire de consentement, il convient d'inscrire dans les critères d'exclusion les personnes en état de donner son consentement mais présentant une incapacité de lecture/d'écriture.

Formulaire du recueil de consentement parental pour les adolescents

« Conséquences de l'utilisation des réseaux sociaux chez les adolescents de 13 à 17 ans révolus : étude qualitative chez les adolescents et leurs parents à propos de leur connaissances générales et de leur vécu. »

Dr **BERNAL Alexis**, pôle médical de Vedène, 209 place du petit Pont, 84270, Vedène, investigateur principal m'a proposé de participer à la recherche intitulée : « Conséquences de l'utilisation des réseaux sociaux chez les adolescents de 13 à 17 ans révolus : étude qualitative chez les adolescents et leurs parents à propos de leur connaissances générales et de leur vécu. » en collaboration avec les investigateurs secondaires **Mme SAMSON Clara**, clara.samson@etu.univ-amu.fr et **Mme NERGUISIAN Flora**, flora.nerguisian@etu.univ-amu.fr.

J'ai pris connaissance de la note d'information m'expliquant le protocole de recherche mentionné ci-dessus. J'ai pu poser toutes les questions que je voulais, j'ai reçu des réponses adaptées.

J'ai noté que les données recueillies lors de cette recherche demeureront strictement confidentielles.

J'accepte le traitement informatisé des données nominatives qui me concernent en conformité avec Le consentement était déjà inscrit dans la loi Informatique et Libertés. Il est renforcé par le RGPD et les conditions de son recueil sont précisées. Articles 4, 6 et 7 et considérants 42) et 43) du RGPD.

J'ai compris que je pouvais refuser que mon enfant participe à cette étude sans conséquence pour lui, et que je pourrai retirer mon consentement à tout moment (avant et en cours d'étude) sans avoir à me justifier et sans conséquence.

Conformément aux dispositions de la loi relative à l'informatique, aux fichiers et aux libertés et au Règlement Européen 2016/679 du 27 avril 2016 (Règlement Général sur la Protection des Données Personnelles ou « RGDP »), entré en vigueur le 25 mai 2018), vous disposez à tout moment d'un droit d'accès, de portabilité, de rectification, d'effacement, de limitation et d'opposition au traitement des données vous concernant (www.cnil.fr). Ces droits s'exercent auprès de NOM + COORDONNEES.

Compte tenu des informations qui m'ont été transmises, j'accepte librement et volontairement que mon enfant participe à la recherche intitulée : « **Conséquences de l'utilisation des réseaux sociaux chez les adolescents de 13 à 17 ans révolus : étude qualitative chez les adolescents et leurs parents à propos de leur connaissances générales et de leur vécu** ».

Mon consentement parental ne décharge pas l'investigateur et le promoteur de leurs responsabilités à mon égard.

Fait à..... Le

En deux exemplaires originaux

Participant à la recherche

Investigateur principal

Nom Prénoms

Dr. BERNAL Alexis

Signature :

Signature :

(Précédée de la mention : Lu, compris et approuvé)



En cas d'incapacité de lecture et /ou d'écriture chez un participant en état de donner son consentement, prévoir la mention suivante : " En l'absence d'autonomie de lecture et d'écriture de Mr. Ou Mme , la tierce personne ci-dessous identifiée, totalement indépendante de l'investigateur et du promoteur, atteste avoir personnellement et fidèlement lu au participant la notice d'information et le présent formulaire de consentement et recueilli son accord pour signer ci-dessous en son nom " .

Si ce cas n'est pas prévu dans le formulaire de consentement, il convient d'inscrire dans les critères d'exclusion les personnes en état de donner son consentement mais présentant une incapacité de lecture/d'écriture.

Formulaire du recueil de consentement pour les adolescents

« Conséquences de l'utilisation des réseaux sociaux chez les adolescents de 13 à 17 ans révolus : étude qualitative chez les adolescents et leurs parents à propos de leur connaissances générales et de leur vécu. »

Dr **BERNAL Alexis**, pôle médical de Vedène, 209 place du petit Pont, 84270, Vedène, investigateur principal m'a proposé de participer à la recherche intitulée : « Conséquences de l'utilisation des réseaux sociaux chez les adolescents de 13 à 17 ans révolus : étude qualitative chez les adolescents et leurs parents à propos de leur connaissances générales et de leur vécu. » en collaboration avec les investigateurs secondaires **Mme SAMSON Clara**, clara.samson@etu.univ-amu.fr et **Mme NERGUISIAN Flora**, flora.nerguisian@etu.univ-amu.fr.

J'ai pris connaissance de la note d'information m'expliquant le protocole de recherche mentionné ci-dessus. J'ai pu poser toutes les questions que je voulais, j'ai reçu des réponses adaptées.

J'ai noté que les données recueillies lors de cette recherche demeureront strictement confidentielles.

J'accepte le traitement informatisé des données nominatives qui me concernent en conformité avec Le consentement était déjà inscrit dans la loi Informatique et Libertés. Il est renforcé par le RGPD et les conditions de son recueil sont précisées. Articles 4, 6 et 7 et considérants 42) et 43) du RGPD.

J'ai compris que je pouvais refuser de participer à cette étude sans conséquence pour moi, et que je pourrai retirer mon consentement à tout moment (avant et en cours d'étude) sans avoir à me justifier et sans conséquence.

Conformément aux dispositions de la loi relative à l'informatique, aux fichiers et aux libertés et au Règlement Européen 2016/679 du 27 avril 2016 (Règlement Général sur la Protection des Données Personnelles ou « RGDP »), entré en vigueur le 25 mai 2018), vous disposez à tout moment d'un droit d'accès, de portabilité, de rectification, d'effacement, de limitation et d'opposition au traitement des données vous concernant (www.cnil.fr). Ces droits s'exercent auprès de NOM + COORDONNEES.

J'ai été informé(e) de la nécessité du consentement parallèle de mon parent participant à l'étude.

Compte tenu des informations qui m'ont été transmises, j'accepte librement et volontairement de participer à la recherche intitulée :

« Conséquences de l'utilisation des réseaux sociaux chez les adolescents de 13 à 17 ans révolus : étude qualitative chez les adolescents et leurs parents à propos de leur connaissances générales et de leur vécu ».

Mon consentement ne décharge pas l'investigateur et le promoteur de leurs responsabilités à mon égard.

Fait à..... le

En deux exemplaires originaux

Participant à la recherche

Investigateur principal

Nom Prénoms

Dr. BERNAL Alexis

Signature :

Signature :

(Précédée de la mention : Lu, compris et approuvé)



En cas d'incapacité de lecture et /ou d'écriture chez un participant en état de donner son consentement, prévoir la mention suivante : " En l'absence d'autonomie de lecture et d'écriture de Mr. Ou Mme , la tierce personne ci-dessous identifiée, totalement indépendante de l'investigateur et du promoteur, atteste avoir personnellement et fidèlement lu au participant la notice d'information et le présent formulaire de consentement et recueilli son accord pour signer ci-dessous en son nom ".

Si ce cas n'est pas prévu dans le formulaire de consentement, il convient d'inscrire dans les critères d'exclusion les personnes en état de donner son consentement mais présentant une incapacité de lecture/d'écriture.

3. Comité d'éthique



Comité d'éthique de l'université d'Aix-Marseille

Objet : Avis du Comité d'éthique.
N/Réf dossier : 2021-11-18-008
Dossier suivi par : DRV-Audrey Janssens

Pièce(s) jointe(s) : 1 document

Marseille, le vendredi 3 décembre 2021

Le projet de recherche présenté par l'investigateur principal BERNAL Alexis- MCA MG rattaché au Département de Médecine générale de l'Université d'Aix Marseille et les investigateurs secondaires Mme SAMSON Clara et Mme NERGUISIAN Flora, internes de Médecine Générale, intitulé « Conséquences de l'utilisation des réseaux sociaux chez les adolescents de 13 à 17 ans révolus : étude qualitative chez les adolescents et leurs parents à propos de leur connaissances générales et de leur vécu » a été soumis pour avis au Comité d'éthique en sa séance du jeudi 18 novembre 2021

Après audition des rapporteurs et compléments d'information apportés par les investigateurs, le comité a jugé que le projet ne pose pas de problème éthique ou réglementaire.

Le Comité d'éthique de l'Université d'Aix-Marseille émet donc un avis favorable.

Le Président du Comité d'éthique

Pierre-Jean Weiller

A handwritten signature in blue ink, appearing to read 'Weiller', with a horizontal line underneath.

4. Guides d'entretiens

a. Parents

Entretien Parent(s)

Avant de commencer :

Tout l'entretien est anonyme, personne d'autre que vous et moi ne sera au courant de vos propos dits au cours de cet entretien.

Cet entretien est ce qu'on appelle un entretien « ouvert » : je vais vous poser 4 questions assez larges et vous y répondrez selon vos connaissances, votre vécu et celui de votre enfant.

Vous pouvez vous arrêter à tout moment, il n'y aura aucune conséquence et l'entretien sera alors terminé.

Je vous relancerai peut-être au cours de l'entretien sur une thématique que vous avez déjà abordé afin d'approfondir sur le sujet. En revanche je n'aborderai aucune thématique par moi-même.

A la fin de l'entretien, je vous donnerai une liste de ressources qui pourra vous informer, vous conseiller et vous écouter à propos du sujet abordé ce jour si vous en ressentez le besoin.

On commence ?

Question d'introduction : Quel âge a(ont) votre (vos) enfant(s) ?

Quel est votre travail ?

1/ Alors tout d'abord, décrivez-moi l'utilisation des réseaux sociaux par votre adolescent ?

Depuis quand est-il sur les réseaux ? Êtes-vous vous aussi sur les réseaux sociaux ?

2/ Parlez-moi des effets positifs que les réseaux sociaux pourraient avoir sur les adolescents selon vous ?

Connaissez-vous maintenant des effets plutôt négatifs des réseaux sociaux ?

Avez-vous remarqué certains de ces effets chez votre enfant ?

3/ Décrivez vos éventuels moyens de prévention ou de surveillance, s'il y en a, au sujet de l'utilisation des réseaux sociaux par votre ado ?

4/ Pour finir, que pensez-vous de la place du médecin généraliste dans la prévention et la prise en charge des impacts des réseaux sociaux chez les adolescents ?

b. Adolescents

Entretien Adolescent

Avant de commencer :

Es-tu d'accord pour que l'on se tutoie pendant l'entretien ?

Tout l'entretien est anonyme, personne d'autre que toi et moi ne sera au courant de ce que tu me diras pendant cet entretien.

Cet entretien est ce qu'on appelle un entretien « ouvert » où je vais te poser 4 questions assez larges et tu y répondras selon tes connaissances, ton vécu, et surtout tes envies.

Tu peux t'arrêter à tout moment, il n'y a aucune conséquence et l'entretien sera alors terminé.

Je te relancerai peut-être au cours de l'entretien sur une thématique que tu auras abordé pour approfondir sur un sujet mais je n'aborderai aucune thématique par moi-même.

A la fin de l'entretien, je te donnerai une liste de ressources qui pourra t'informer, te conseiller et t'écouter à propos du sujet abordé ce jour si tu en ressens le besoin.

On commence ?

Question d'introduction : Quel âge as-tu ?

En quelle classe es-tu ?

1/ Alors tout d'abord, décris-moi ton utilisation des réseaux sociaux ?

Depuis quand es-tu sur les réseaux sociaux ? Tes parents sont-ils eux aussi sur les réseaux ?

2/ Connais-tu des effets positifs que les réseaux sociaux pourraient avoir sur les adolescents ?

Connais-tu maintenant des effets plutôt négatifs ?

Et toi, en ressens-tu dans ton quotidien ? Si oui, peux-tu m'en parler ? Si non as-tu été témoin de situation particulière dont tu voudrais me parler ?

3/ Selon toi, qui pourrait t'aider ou t'aide en cas de besoin ? Vers qui te tournerais-tu ou te tournes-tu déjà pour en parler ?

Tes parents ont-ils déjà mis en place des limitations de ton utilisation ?

4/ Dernière question, que penses-tu de la place du médecin généraliste dans la prévention et la prise en charge des impacts des réseaux sociaux chez les adolescents ?

5. Fiches ressources

a. Marseille et ses alentours

Liste de ressources pour s'informer, être conseillé et écouté au sujet des réseaux sociaux et de leurs impacts (Marseille et les alentours)

De manière générale

- **Infirmières scolaires du collège/lycée**
- **La Maison départemental de l'adolescent :**

Equipe pluridisciplinaire à l'écoute des adolescents de 11 à 18 ans et de leur famille

Prévention de la souffrance globale (physique sociale et psychologique)

Adresse (provisoire) 2, rue Mazenod 13002 **Marseille**

N° **04.13.31.63.40**

Accueil gratuit sans ou avec rdv

- **Espace santé jeune :**

Equipe pluridisciplinaire formée à l'écoute et à la prévention

Accueil des 11-25 ans, et de leurs parents si besoin

Soutien psychologique si nécessaire

- **Antenne Aubagne :**

« Les Tuileries » 18 boulevard Gambetta 13400 Aubagne

Horaires d'accueil : du lundi au vendredi de 12h à 19h. N° : 04.42.84.41.08

- **Antenne Marseille :**

174 boulevard Saint Marcel 13011 Marseille

Horaires d'accueil : du mardi au vendredi de 12h à 18h. N° : 04.65.58.00.30

Entretien gratuit et confidentiel, avec ou sans RDV

- **IMAJE santé :**

Accueil des 12-25 ans

Ecoute et accompagnement sur le plan médical, social et psychologique (médecin, infirmière, travailleur social)

Adresse : 35, rue Estelle 13001 Marseille

Horaires d'accueil : du lundi au vendredi de 13h à 19h (exception le mardi : accueil de 15h à 19h)

N° : 04.91.13.71.87

Entretien avec ou sans RDV, gratuit et confidentiel, avec maintien de l'anonymat possible

Concernant le (cyber)harcèlement et les violences

- **Association PLUS FORT :**

Prévention contre la violence et le harcèlement

Soutien et suivi individuel des enfants :

Adresse : 24 avenue de la Martheline 13009 Marseille

N° : 06.81.61.89.41

Sur RDV uniquement

- **NET ECOUTE :**

Numéro national contre le cyberharcèlement

Ecoute des enfants et ou des parents par des **psychologues et juristes spécialisés** dans le cyberharcèlement

N° : 3018

Du lundi au samedi de 9h à 20h (par chat, appel ou l'application Messenger)

Numéro gratuit confidentiel et anonyme

Concernant les addictions (produits illicites)

- **Addiction méditerranée :**

Accueil et suivi des jeunes rencontrant **des difficultés psychologiques sociales ou médicales**, liées à des **conduites addictives** (usages de produits illicites, addictions aux écrans)

Soutien de l'entourage

Consultation de **prévention** et de **suivi** des **jeunes consommateurs (CJC)** à Marseille et ses alentours :

- **JAM :**

7, square Stalingrad 13001 Marseille N° 04.91.91.00.65

- **Le Sémaphore :**

6, rue de Provence 13004 **Marseille N° 04.91.91.50.52**

- *L'Entre-Temps* :

7, avenue Frédéric Mistral 13500 **Martigues N° 04.42.81.00.56**

- *Le Sept* :

7, avenue Joseph Fallen 13400 **Aubagne N° 04.42.70.54.30**

- *Tremplin* :

810, chemin de Saint-Jean de Malte 13090 **Aix-en-Provence N° 04.42.26.15.16**

Accueil gratuit, confidentiel avec préservation de l'anonymat

Concernant les troubles des conduites alimentaires :

La ligne téléphonique" Anorexie Boulimie, Info écoute" :

= Permanence assurée quatre jours par semaine de 16h à 17h par des professionnels :

Pour les parents, les proches et professionnels

Lundi : psychologue

Mardi : associations spécialisées TCA

Jeudi : médecin

Vendredi : tous les spécialistes en alternance

Numéro national : 0 810 037 037

Concernant les idées suicidaires

Numéro national à contacter en cas d'idées suicidaire : N° 3114

Gratuit et accessible 7j/7 24H/24

b. Calvados et Manche

**Liste de ressources pour s'informer, être conseillé et écouté au sujet des réseaux sociaux
et de leurs impacts
(Calvados et Manche)**

De manière générale :

- **Infirmières scolaires du collège/lycée**
- **La maison des adolescents :**

Equipe pluridisciplinaire à l'écoute des adolescents et de leur famille

Prévention de la souffrance globale (physique sociale et psychologique)

Accueil gratuit sans ou avec rdv

- **La maison des adolescents du Calvados (MDA14)**

Adresse principale : 9 Pl de la Mare 14000 Caen

N° **02.31.15.25.25** (Standard de la MDA 14)

Différentes permanences d'accueil : Lisieux, Honfleur, Courseulles Sur Mer, Bayeux, Vire

- **La maison des adolescents de la Manche**

Adresse principale : Pl. du champ de Mars 50000 Saint-Lô

N° **02.33.72.70.60**

Différents lieux d'accueil :

Saint-Lô : (N° 02.33.72.70.60)

Avranches : (N° 02.33.72.70.68)

Cherbourg en Cotentin : (N° 02.33.72.70.67)

Concernant le (cyber)harcèlement et les violences

- **E-ENFANCE :**

Guide sur le cyberharcèlement, outil, information pour lutter contre le cyberharcèlement

<http://www.e-enfance.org>

- **NET ECOUTE :**

Numéro national contre le cyberharcèlement

Ecoute des enfants et ou des parents par des **psychologues et juristes spécialisés** dans le cyberharcèlement

N° : 3018

Du lundi au samedi de 9h à 20h (par chat, appel ou l'application Messenger)

Numéro gratuit confidentiel et anonyme

Concernant les troubles des conduites alimentaires :

La ligne téléphonique” Anorexie Boulimie, Info écoute” :

= Permanence assurée quatre jours par semaine de 16h à 17h par des professionnels :

Pour les parents, les proches et professionnels

Lundi : psychologue

Mardi : associations spécialisées TCA

Jeudi : médecin

Vendredi : tous les spécialistes en alternance

Numéro national : 0 810 037 037

Concernant les idées suicidaires

Numéro national à contacter en cas d'idées suicidaire

N°3114

Gratuit et accessible 7j/7 24H/24

c. Bordeaux et ses alentours

**Liste de ressources pour s'informer, être conseillé et écouté au sujet des réseaux sociaux
et de leurs impacts
(Gironde)**

De manière générale

- **Infirmières scolaires du collège/lycée**
- **La maison des adolescents de la Gironde (MDA33)**

Équipe pluridisciplinaire assurant l'accueil, l'écoute et l'accompagnement des jeunes de 11 à 25 ans ainsi que leurs familles.

Prévention de la souffrance globale (physique sociale et psychologique)

Accueil gratuit confidentiel sans ou avec rdv

Adresse principale : 5 Rue Duffour Dubergier 33000 Bordeaux (MDA Bordeaux)

N° **05.56.38.48.65**

Plusieurs antennes sur le territoire :

MDA BORDEAUX

MDA MEDOC / LESPARRE-MEDOC

MDA MEDOC / PAUILLAC

MDA BASSIN / BIGANOS

MDA BASSIN / LA-TESTE-DE-BUCH

MDA SUD GIRONDE / LA REOLE

MDA SUD GIRONDE / LANGON

Concernant le (cyber)harcèlement et les violences

- **E-ENFANCE :**

Guide sur le cyberharcèlement, outil, information pour lutter contre le cyberharcèlement

<http://www.e-enfance.org>

- **NET ECOUTE :**

Numéro national contre le cyberharcèlement

Écoute des enfants et ou des parents par des **psychologues et juristes spécialisés** dans le cyberharcèlement

N° : 3018

Du lundi au samedi de 9h à 20h (par chat, appel ou l'application Messenger)

Numéro gratuit confidentiel et anonyme

Concernant les troubles des conduites alimentaires :

La ligne téléphonique” Anorexie Boulimie, Info écoute” :

= Permanence assurée quatre jours par semaine de 16h à 17h par des professionnels :

Pour les parents, les proches et professionnels

Lundi : psychologue

Mardi : associations spécialisées TCA

Jeudi : médecin

Vendredi : tous les spécialistes en alternance

Numéro national : 0 810 037 037

Concernant les idées suicidaires

Numéro national à contacter en cas d'idées suicidaire

N°3114

Gratuit et accessible 7j/7 24H/24

6. Entretiens

a. Parents

Parent (P1)

Mère d'une fille de 15 ans

Département : Bouches-Du-Rhône (semi rural)

Durée : 11min

A = Investigateur

B = Parent

A : Pour la première question tout d'abord, décrivez-moi l'utilisation des réseaux sociaux de votre ado ?

B : Alors depuis le confinement elle a été sauvée par Tik-Tok et elle regardait toutes les vidéos des filles qui dansaient, après elle s'est mise elle à danser. Elle a commencé à faire des montages, je trouvais ça rigolo. Donc jusque-là ça ne me gênait pas. Après où ça a commencé à me gêner c'est qu'elle reproduisait les mêmes chorégraphies dans la rue quand elle était avec moi ou dans la voiture.

Je lui dis : « tu as quelque chose qui te démange tu as été piquée par une abeille ? Qu'est ce qui se passe ? » Parce qu'elle me faisait tous ces gestes et tout. Elle me dit : « non je refais les chorées », j'ai dit « bon un moment donné quand tu es à l'extérieur, arrête parce que c'est dérangement ; on va être jugées on va nous regarder ; le regard des autres après sur toi ça va avoir un impact qui ne sera pas le même sur moi ». Pendant le confinement Tik Tok ne m'a pas dérangé, après oui, et c'est surtout cette utilisation qu'elle avait de ce réseau.

Elle utilise aussi Snapchat et Instagram. Alors Instagram ne me gêne absolument pas dans le sens où on est fan de Koh Lanta, donc elle s'intéresse à tous les participants, leur vie, elle me raconte des anecdotes on en sourit toutes les deux on en rit, on en juge. Donc Instagram ça ne me dérange pas. Snapchat je n'arrive pas à y avoir accès parce que tout s'efface automatiquement donc elle me raconte ce qu'elle veut.

A : Et en termes de durée d'utilisation et de fréquence ?

B : C'est très long. Elle y est très très longuement. Au lycée elle y est aussi dessus, parce qu'elle se balance : avec son immaturité j'arrive à savoir des choses. Et quand elle est à la maison quand elle rentre il faut qu'elle soit en réseau avec ses copines ou qu'elle regarde vite Instagram ou les conversations sur Snapchat, parce qu'ils ont créé un groupe à l'école. C'est le groupe de sa classe exclusivement il n'y a personne qui peut rentrer et donc là aussi elle me rassure parce que je lui dis selon avec qui tu discutes sur Instagram ça peut ne pas être une fille de 18 ans mais un homme de 60 ans ; donc ça je l'ai bien prévenue elle le sait. Donc il y a des choses que je ne sais pas, quand elle est dans sa chambre je sais qu'elle y passe peut-être une bonne heure après être rentrée ; quand elle est avec moi, elle est toujours en train de texter ; elle doit y passer 3h après l'école.

Et ça a commencé au moment du confinement. Avant ça c'était sans plus. Au collège elle n'avait pas tant de copines donc elle n'était pas tant demandeuse comme ça. La demande s'est propagée entre le 1^{er} confinement et l'entrée au lycée.

A : **Parlez-moi des effets plutôt négatifs que les réseaux sociaux pourraient avoir chez les adolescents.** De manière plus large et ensuite ceux que vous voyez chez votre fille.

B : De manière plus large, c'est ce que je vous disais la peur du harcèlement, la peur de vidéos qui soient mises en ligne, la peur du pédophile dernière. On en discute beaucoup ensemble donc elle me rassure mais j'ai toujours cette inquiétude de maman ; J'ai peur de ce qu'elle peut regarder, je ne sais pas si elle regarde de la pornographie parce qu'en ce moment ça tourne beaucoup. Elle me sort des termes que je ne connais même pas. Après avec sa naïveté aussi elle me montre sur Google et quand je vois ce que c'est, c'est des chorégraphies très suggestives ; donc j'ai peur qu'elle se compare à ces personnes et qu'il faut qu'elle ait ce comportement avec ses copines et ses copains. Donc c'est toute cette approche qui me fait peur des réseaux et que je n'arrête pas de la réprimander et de lui dire de faire très attention.

Après au sens plus court, je ne peux pas lui enlever ses réseaux sociaux parce qu'elle y est dessus et me fait la gueule s'il se passe quoi que ce soit. Elle a été privée pendant 10 jours de téléphone, pendant 10 jours elle m'en a voulu. Elle ne révise plus elle n'apprend plus rien ; elle survole les leçons, elle me ramène des notes catastrophiques donc c'est aussi pour ça j'essaie de lui réduire l'utilisation. Elle passe beaucoup de temps dans sa chambre, quand je la surprends elle jette vite son téléphone.

Elle remet mon autorité en jeu, elle m'affronte, alors il y a aussi l'adolescence qui est au milieu ça j'en ai conscience, elle devient insolente, arrogante et elle ne l'était pas avant.

Quand elle est en groupe avec ses copines, si ces copines font ça avec leurs parents, elle essaie avec moi aussi ; comme on est que toute les deux à la maison, qu'il n'y a pas d'homme, elle essaie de me monter dessus.

Pour moi je vois beaucoup d'effets néfastes avec ces réseaux sociaux.

A : Décrivez-moi vos moyens de prévention et de surveillance :

B : Je vais mettre Family Link sur mon portable : ça me permet de voir avec qui elle communique, sur quels réseaux elle est connectée, le temps qu'elle y est restée, ce qu'elle reçoit et ce qu'elle envoie. Je ne sais pas s'il faut son autorisation ou pas.

Sinon je n'ai aucun moyen de contrôle sur elle, je ne connais même pas son mot de passe sur le portable, je ne connais rien, c'est vraiment sa vie privée. C'est un conflit perpétuel. Quand on est tranquillement en train de regarder la télé, il faut toujours que ça vibre ou que ça fasse des éclairs de lumière.

C'est pour ça que j'ai bloqué les DATA, parce qu'elle me faisait des factures hors budget et j'ai énormément de mal à la limiter. Je n'ai pas de moyens pour l'arrêter, à part de bloquer son forfait internet. Elle avait un forfait à 12 euros, je lui ai mis un forfait à 2 euros pour lui montrer qu'il faut qu'elle se limite.

Alors elle a un petit copain maintenant, elle discute beaucoup avec dessus, ça ne va jamais s'arrêter.

Ce n'est pas que les problèmes de réseaux sociaux avec les jeunes, c'est aussi un problème de portable. Elle est vampirisée par ce portable

A : Pour finir que pensez-vous de la place du médecin généraliste, dans la prévention ou la prise en charge des impacts des réseaux sociaux ?

B : On n'en a jamais discuté avec le docteur. Plutôt sous forme de prévention, de faire une petite morale en prévention, notamment sur d'autres effets que nous nous ne connaissons pas, les effets néfastes sur le corps.

A : D'accord, merci beaucoup pour vos réponses.

Parent (P2)

Mère de deux adolescents de 14 ans et 17 ans

Département : Manche (semi rural)

Durée : 32 min

A = Investigateur

B = Mère de l'ado

A : Quelle est l'utilisation des réseaux sociaux de votre adolescent et qu'elle est votre utilisation des RS ?

B : Alors, en ce qui concerne mes 2 garçons, ils sont souvent sur l'application Tik Tok, je sais qu'ils passent beaucoup de temps sur cette application-là, puisque quand ils rentrent des cours, ils sont tout le temps accroché à leurs téléphones. Ils goutent en regardant leurs téléphones, ils regardent des vidéos, j'ai bien conscience que c'est complètement addictif en fait pour eux et que ça leur prend énormément de temps, ça c'est sûr.

Tik-Tok et puis je sais aussi qu'ils sont sur Instagram sur Snap aussi je crois.

A : Quels âges ont vos enfants ?

B : Alors j'ai un enfant qui est en 3^e qui a 14 ans et mon plus grand est en terminale, il a 16 ans.

A : Et vous pensez qu'ils les utilisent aussi la nuit les réseaux ?

B : (*rire*) Alors justement on essaie de contrôler ça, pour le plus jeune en tout cas, parce que le plus grand c'est plus difficile de contrôler, il s'enferme dans sa chambre. Pour le plus jeune, on essaie de contrôler ou de prendre le téléphone parce qu'on sait par expérience on l'a déjà vu, reprendre son téléphone une fois couché pour regarder des vidéos, donc maintenant on essaie d'y faire attention.

A : Pensez-vous que ce sont plus des contenus, des vidéos ou il y a plus d'échanges ?

B : Je pense que ce sont surtout des vidéos en ce qui les concerne. Non non je dis des bêtises, je vais différencier les 2. Pour le grand il y a certainement plus de Chat et pour le petit c'est plus à regarder des vidéos qu'à échanger réellement.

A : Et vous, vous êtes sur les réseaux ?

B : Oui, (*rire*) voilà je ne publie pas grand-chose mais voilà c'est les réseaux de ma génération, Facebook, Instagram un petit peu, oui je consulte quand même tous les jours les réseaux sociaux, c'est vrai. Mais j'essaie de montrer l'exemple, de ne pas consulter les réseaux à table etc.

A : Comment les utilisez-vous ?

B : Euh, ça serait euh, (*rire*) je consulte le matin au réveil, et le soir avant de me coucher, au travail non par contre, ça passe vite, je pense au moins une heure, une heure et demi par jour.

A : Et vos enfants ?

B : Beaucoup plus longtemps je pense, c'est vraiment source de conflits. Je suis en permanence en train de leur dire poser le téléphone donc ça doit être assez énorme. Pour le plus jeune je pense que quand il rentre à la maison il est au moins 2h sur ses écrans, il va aux toilettes il est sur ses écrans, il reste longtemps enfermé dans les toilettes avec son téléphone, le soir il consulte aussi ouais c'est beaucoup de temps puis le plus grand peut-être même encore plus.

A : Parlez-moi des effets plutôt négatifs que les réseaux sociaux pourraient avoir sur les adolescents selon vous en général et avez-vous remarqué certains effets chez vos enfants ?

B : Ah oui, ah oui oui j'ai remarqué (*rire*). Donc le manque de sommeil, la fatigue, parce que je sais que pour mon plus grand je n'ai pas trop de contrôle sur ce qu'il fait mais je l'entends et je sais qu'il est sur son téléphone le soir et se couche tard. Et puis, je remarque bien, quand mon plus jeune est sur les écrans, longtemps, qu'au niveau de son comportement, c'est plus compliqué, il est plus difficile à gérer après, il est plus énervé, voilà. C'est surtout le comportement qui est vraiment impacté en fait.

Après, il y a autre chose aussi, comme par exemple mon plus jeune, c'était mercredi après-midi, il a pas passé beaucoup de temps dehors, pas beaucoup d'activité physique, donc voilà c'est au détriment du sport et de plein d'autres choses. Donc ça et puis je sais aussi que quand ils sont sur les écrans ils grignotent plus, je retrouve souvent d'ailleurs des paquets de chips vides ou des pots de yaourts vides, ils se nourrissent aussi en regardant les écrans et mal en plus, ils ne mangent pas des pommes quoi (*rire*). Sur le plan visuel, ça a un effet. Et puis, j'ai l'impression qu'ils peuvent vite se renfermer sur eux même en étant beaucoup sur les réseaux, voilà, ils échangent virtuellement, mais je pense que ça ne facilite pas les contacts après qui ne sont pas virtuels, et ça je le remarque avec mon grand qui a 17 ans, enfin comment dire, j'ai l'impression qu'ils font moins de rencontres physiques et s'isolent. Je pense qu'ils pourraient selon le contexte déprimer un peu et se renfermer sur eux même.

A : Et vous en tant qu'infirmière scolaire, parce que là ce sont vraiment vos enfants mais si vous retirez votre rôle de maman, en tant que professionnelle de santé, est ce que vous pourriez dégager d'autres impacts, chez les collégiens que vous côtoyez au quotidien ?

B : Alors après clairement il y a le harcèlement, cyberharcèlement, c'est un peu notre quotidien. Sans parler de harcèlement complètement mais toutes les embrouilles qu'on essaie de régler au collège, ça vient toujours des réseaux sociaux. Ça part de Snap, d'échange entre les jeunes sur les réseaux sociaux, tout le temps.

A : D'accord, et est-ce que en tant qu'infirmière scolaire aussi vous recevez justement des enfants qui viennent vous consulter parce que ça ne va pas, parce qu'il s'est passé des choses sur les réseaux ?

B : Ah, ah oui oui oui bien sûr oui. Souvent je reçois des jeunes filles pour des histoires un petit peu à caractère sexuel en fait. Des échanges de photos, qui se font sur les réseaux puis qui circulent, des choses comme ça. J'ai eu aussi un, alors je ne sais pas si c'était sur les réseaux mais un cas de, comment dire, un jeune de 3^{ème} qui imposait à une élève de 5^{ème} ou 6^{ème} de se montrer nue. Et d'aller plus loin même un, faire des premières expériences sexuelles. Alors parfois c'est consenti et enfin c'est arrivé que ce ne soit pas consenti, mais c'est arrivé quand même. Il y a eu des menaces.

A : C'est la petite qui est venue vous voir pour vous en parler ?

B : Ouais exactement.

A : Et vous faite quoi quand c'est comme ça ?

B : Et bien quand c'est comme ça, là on a dû faire un signalement au procureur.

C'est un cas extrême mais voilà.

A : Très bien, hyper riche aussi cette 2^{ème} question, c'est super. **La 3^{ème} on en a déjà un petit peu parler mais la question c'est décrivez-moi d'éventuels moyens de prévention ou de surveillance au sujet de l'utilisation des réseaux sociaux chez vos ados.**

B : Alors, la prévention, effectivement, on a essayé avec mon mari d'en faire, beaucoup, de discuter là-dessus. Ça a toujours été source de conflits à la maison avec les enfants. Parce qu'ils nous reprochent d'être vieux en gros et de ne pas comprendre. Et que tous les jeunes sont sur les réseaux et que si on leur met des limites on les prive de certaines choses, d'informations etc. On a mis des codes quand ils étaient plus jeunes, plus pour les jeux vidéo, jusqu'à ce que les codes soient découverts et puis qu'on ait un peu lâché l'affaire.

A : C'était vers quel âge la mise en place des codes ?

B : Dès qu'ils ont eu accès, enfin, ils ont eu un téléphone quand ils sont arrivés au collège, donc ça s'est fait à ce moment-là. On s'est très vite rendu compte qu'il fallait poser des limites. Et puis, jusqu'à ce qu'ils grandissent. Notre plus grand maintenant, on n'a pas de contrôle sur ce qu'il fait, il est dans sa chambre et il est enfermé. On en a beaucoup discuté, ils ont l'impression qu'on aborde toujours les côtés négatifs du numérique et pas le reste. Voilà, donc pour le plus jeune ça m'arrive de prendre le téléphone le soir, je le prends, je le mets en bas, comme ça il ne va pas être tenté. Mais ils essaient toujours de négocier. Les moyens de prévention, non c'est essentiellement de la discussion et des limites qu'on leur pose. On est sans arrêt en train de dire "maintenant tu arrêtes". Ça va au clash.

A : Ça a un impact dans votre vie de famille ?

B : Ah ça a un impact dans la vie de famille, oui vraiment. Après on impose des moments sans écrans, comme les moments à table, partage de repas. Après quand ils font leur goûter tout seul, alors j'ai essayé de leur dire, quand vous goûtez pas d'écrans, j'ai essayé de me battre avec ça pleins de fois, jusqu'à ce que je me fatigue, et que je démissionne à ce niveau-là.

A : Ouais c'est ça c'est qu'il y a un épuisement à un moment donné, ça vous dépasse quoi.

B : Complètement, complètement, je veux dire euh... (*Voix qui tremble*), il y en a marre de se battre pour ça aussi.

A : Oui oui je comprends. Est-ce qu'au tout début, avant qu'ils commencent les RS vous leur avez parlé pour leur expliquer un peu ?

B : Ah oui, j'ai oublié aussi de parler du sens critique des fake news de tout ça, on a beaucoup discuté de ça. Ils avaient tendance au départ à penser que tout ce qui était écrit sur internet et sur les réseaux était la réalité. Ça a été des sujets de discussion aussi.

A : Encore plus là j'imagine avec ce qu'il se passe, tout ce qui est Covid, Ukraine.

B : Oui. Je suis assez surprise, parce qu'avec Tik Tok notamment, ils ont accès à pleins d'informations en Russie, en Ukraine. Alors ce ne sont pas forcément les bonnes informations, mais par contre ce qui est intéressant c'est que ça les oblige à s'intéresser à l'actualité et nous on débrieife après ensemble. On essaie de regarder un peu les infos ensemble le soir, et de débrieifer.

A : Que pensez-vous de la place du MG dans la prévention et la prise en charge de ces impacts chez les ados ? Est-ce que vous pensez que nous avons un rôle à jouer ?

B : Alors oui, toute façon, je pense que les personnels de santé ont une place à jouer là-dedans. Après je ne sais pas si vous avez le temps de le faire. Moi personnellement, avec mon médecin traitant, si on a peut-être abordé mais vraiment très rapidement. Après, là où je travaille, je travaille en réseaux d'éducation prioritaire, et avec des

parents qui sont aussi parfois allophones tout ça, et je pense qu'ils n'ont pas forcément toutes ces informations-là. Et de faire de l'éducation auprès des parents, qu'ils entendent certaines choses, ça serait que du plus. Je pense qu'il y a plein de jeunes qui sont livrés à eux même. Et puis c'est vrai que pour les parents, c'est cool, on ne les entend pas, mais on ne cherche pas forcément à savoir ce qu'ils regardent. Mais clairement, oui il faut en discuter. Là moi j'ai de plus en plus aussi dans mon travail des jeunes qui sont aussi confrontés à la pornographie via les réseaux. J'ai un gamin de 6ème là, qui est même accro à la pornographie.

Et ça part des réseaux à la base.

A : Accro à la pornographie parce qu'il est venu vous en parler, ou ce sont les parents ?

B : Alors toute façon ça reste entre nous tout ça un ? Vous n'allez pas dire mon nom, où je travaille ?

A : Non ne vous inquiétez pas c'est anonyme.

B : C'est un gamin qui avait un comportement inadapté au collègue, il se masturbait devant ses camarades etc. Il a même été hospitalisé pour ça.

A : Et après on a découvert que ça venait des réseaux ?

B : Alors pas seulement, mais en tout cas, il était très angoissé, et se soulageait comme ça via les réseaux du coup, il avait un accès illimité à la pornographie.

A : Sans limite au niveau des parents non plus qui n'avaient pas remarqué ?

B : Oui exactement. C'est tellement impactant. Aussi ce que j'ai remarqué ce sont les troubles de l'attention.

A : Vous trouvez que vos enfants ont baissé en attention depuis qu'ils sont sur les réseaux ?

B : Oui, beaucoup, sur les écrans en général.

A : Et au niveau des résultats scolaires ?

B : Non, j'ai un grand qui tourne très bien et un second (*rire*), pas bien.

A : Et en journée vous ne les trouvez pas plus fatigués ?

B : Je les trouve un peu fatigués parfois au réveil, pour le plus grand je lui dis « écoute t'as du veiller un peu tard » donc parfois je lui fais des petits rappels, je toque à sa porte et je lui dis : « tu éteins maintenant » mais en sachant qu'il fait ce qu'il veut derrière sa porte aussi.

A : Ok, merci, c'était hyper riche, c'est super passionnant.

B : Et puis je pense qu'il faut qu'on explique aux parents aussi comment ça fonctionne tout ça. Alors j'suis pas sûr. Enfin, ça dépend aussi des catégories socio pro mais il y en a pleins qui ne savent pas comment ça marche. Qui ne savent pas que voilà si on commence à regarder une vidéo sur un thème, on va reposer la même chose. Leur expliquer comment on crée l'addiction aussi aux parents.

C'est un sujet super intéressant, je suis curieuse de voir le résultat de votre thèse.

A : Bah écoutez, je vous enverrai notre thèse si ça vous intéresse.

Parent (P3)

Mère d'une adolescente 14 ans et d'un adolescent de 17 ans

Département : Manche (urbain)

Durée : 15 min

A = Investigateur

B = Parent

A : Tout d'abord décrivez moi l'utilisation des réseaux sociaux par votre adolescents ?

B : Alors j'ai deux ados. En fait ils les utilisent en permanence.

Ma fille qui est plus jeune, elle 15 ans, elle utilise beaucoup plus tout ce qui est Snapchat, Instagram, et puis elle regarde beaucoup les vidéos sur Tik Tok.

Et mon fils, c'est complètement différent c'est un enfant qui va plus sur tout ce qui est YouTube, tout ce qui est sur les animées, les reportages sur les animées sur YouTube car il est passionné du japon.

Par contre il est pas du tout sur Facebook, tous ces trucs-là. Il regardait à une époque plus jeune Tik Tok mais maintenant c'est plus du tout ça. Il a 17 ans et demi.

Ils sont beaucoup en fait sur tout ce qui est YouTube.

Après ceux sont des enfants qui sont souvent dessus. Je ne sais pas combien de temps ils y passent mais à peine levés le matin ils regardent déjà Tik Tok ou leurs autres réseaux sociaux. Quand ils sont à l'école bon ils ne peuvent pas être dessus. Mais sans mentir quand il y a école, ils doivent être dessus déjà 1h le matin, je pense, une bonne heure, et puis le soir après l'école une fois que les devoirs sont faits, quand c'est fait, (rire, sous-entendu qu'ils ne sont pas tout le temps faits), ils y restent jusqu'à l'heure du repas et ils y retournent un petit peu avant de se coucher.

Sinon quand il n'y a pas école, là c'est une catastrophe, ils y sont, si on n'arrive pas les occuper avec autre chose, ou si je suis au travail, ils peuvent y être toute la journée.

A : Et ça dure depuis combien de temps ?

Ma fille on va dire qu'elle est plus dessus depuis qu'elle est rentrée au collège donc depuis la 6eme ; puis ça a évolué au fur et à mesure, en 5eme c'était une catastrophe. Donc depuis qu'elle a - on a quel âge quand on rentre au collège ? - 12 ans je crois que c'est ; mais elle y est rentrée à 11 ans. Donc on va dire de 12 ans jusqu'à 15 ans elle y est dessus souvent.

Et mon fils bah lui c'est un addict, un addict à tous les jeux vidéo, on a déjà vu des pédopsy tout ça, parce qu'il ne peut pas se passer des écrans, quand il n'est pas sur le téléphone il a la tablette, quand il n'a pas la tablette il a l'ordinateur. Donc lui il avait ... - ma mère a dû lui offrir son premier téléphone- je pense que c'est pareil, c'est un peu plus tôt que sa sœur, 1 an ou 2 ans avant sa sœur.

C'est un enfant hyperconnecté. Il a du mal par exemple à s'extérioriser, on a du mal à lui faire faire des choses, des activités extérieures parce qu'il fait tout le temps un truc, ou il est sur les réseaux ou alors ils font « du harpé », alors je ne sais pas si ça vous parle.

A : Pas vraiment

B : C'est plutôt un échange, ça ressemble un petit peu à du WhatsApp, il communique avec ses copains, ils s'inventent des histoires, ils sont tout le temps dessus. Ils font des journées comme ça ou ils sont 4h dessus le week-end.

Voilà donc c'est un enfant hyper addict.

A : Est-ce vous vous êtes sur les réseaux sociaux ?

B : Alors moi j'y suis sans y être vraiment, je m'y suis mise aussi pour avoir un œil sur tout ce qui est fait par mes enfants, alors je suis sur Facebook. Mais c'est plus pour communiquer avec ma famille qui est lointaine mais bon n'y suis pas non plus dessus tout le temps parce que je n'aime pas ça. En moyenne je regarde le matin quand je me lève si j'ai un message sur Messenger et puis après je regarde plus. Après moi j'ai Instagram parce que j'aime la photographie, donc je fais des photos, mais ça fait bien 1 an et demi que je n'en ai pas refait. Mais c'est pareil

n'y reste pas longtemps, je vais jeter un coup d'œil trente seconde si quelque chose m'intéresse. Ma fille m'a installée, comment ça s'appelle ce truc-là avec le petit fantôme jaune ?

A : C'est Snapchat.

B : Voilà c'est ça, ma fille m'a installé ça et j'ai des collègues de travail qui sont là-dessus qui communiquent beaucoup ; après moi franchement j'y adhère pas du tout, je préfère envoyer un sms.

En moyenne je dois y être par semaine on va dire 5h.

A : Deuxième grande question, parlez-moi des effets plutôt négatifs que les réseaux sociaux pourrez avoir sur les adolescents selon vous ? Et ensuite est ce que vous avez remarqué certains de ces effets chez vos enfants ?

B : Ah oui. Alors les effets négatifs oui c'est la désocialisation avec le réel, parce qu'ils sont beaucoup trop connectés et ils ont tendance à mélanger le réel et le virtuel. Ensuite c'est le manque de communication avec les proches ; je pense que quand ils sont dans leur téléphone en train de regarder leur écran, du coup ils communiquent beaucoup moins, on a du mal à attirer leur attention.

Moi chez mes enfants je sais que, enfin mon fils a eu des problèmes de vue et je pense que c'est parce qu'il est beaucoup sur les réseaux sociaux, beaucoup sur les écrans.

C'est qu'ils sont, comment dire, pas dirigés par les réseaux sociaux mais en fait leurs activités sont souvent liées à ce qu'il se passe sur les réseaux. Après ça a du bien comme ça a du mauvais

Par rapport à mes enfants par exemple, moi je sais que ma fille, quand elle va sur Tik Tok ou je sais plus quel réseau, il y a des recettes, des youtubeurs qui font des recettes, donc elle s'amuse à les faire à la maison ; des petites expériences, quand elle était plus petite elle les faisait pour voir si ça fonctionnait. Le problème c'est qu'il y a des expériences qui sont bien et d'autres qui sont dangereuses. Et puis je pense que certains réseaux sociaux, il y a des gens assez intelligents, au niveau de la culture, moi je sais que mes enfants sont assez cultivés sur certains sujets. Mon fils par exemple c'est en histoire ou en science, parce qu'il regarde des fois pas mal de choses comme ça.

Ma fille elle c'est plus sur tout ce qui est S.V.T, toutes ces choses-là.

Après le problème qu'il se passe c'est surtout le manque de communication, moi je sais que j'interdis par exemple le fait d'avoir le téléphone à table, parce que je pense qu'il faut avoir aussi des moments conviviaux tous ensemble, pouvoir échanger et c'est vrai que même sans les téléphones, ils vont vous parler de youtubeurs qu'ils ont vu, qui a dit ce qu'il s'était passé.

Sinon je sais que quand j'ai des amis de mes enfants qui sont là, une fois je me suis fâchée car ils se parlaient sans se parler, ils avaient chacun leur téléphone, et en fait ils communiquaient par téléphone au lieu de se parler en vrai. Je n'ai pas compris ce jour-là donc je leur ai dit « pourquoi vous vous invitez, si vous êtes sur vos téléphones ça ne sert à rien ».

C'est vrai que tout est ciblé beaucoup sur tous ces réseaux, même la communication avec leurs amis c'est souvent ça quoi, ils communiquent beaucoup comme ça.

Et puis avec nous ils sont souvent enfermés dans leur chambre à regarder leur téléphone, pour leur faire faire des activités comme je disais tout à l'heure c'est assez compliqué.

C'est là où il y a un problème c'est que nous à une époque quand on était plus jeune, moi j'ai 43 ans, nos activités c'était d'aller à l'extérieur, on allait s'aérer, on allait faire nos activités avec nos copains, enfin on communiquait beaucoup, on faisait du sport ; et maintenant ils sont un peu plus sédentaires « les mômes ». Ils sont plus souvent devant leurs écrans à manger des cochonneries dans le lit ou dans le canapé, et moins à l'extérieur.

A : Décrivez-moi vos éventuels moyens de prévention ou surveillance au sujet de l'utilisation de ces réseaux ?

B : Déjà nous en tant que parents c'est déjà regarder ce que font nos enfants, c'est pour ça que moi je me suis mise sur les réseaux, pour avoir un œil dessus, savoir un peu ce qu'ils regardent. Quand ils étaient petits on bloquait, on mettait le truc parental, pour éviter qu'ils aillent voir des choses qui ne sont pas de leur âge. Plus jeune je les ai restreints, enfin ma fille un peu moins parce qu'elle était quand même un peu plus raisonnable et faisait plus d'activités en extérieur, ; mon fils, j'étais obligée de lui mettre de restriction niveau horaire, « après l'école tu peux jouer après tes devoirs 1h ou regarder ton téléphone ou ta tablette pendant 1h », donc des restrictions d'horaire. Et pendant les vacances souvent c'était ... plus petit hein parce que maintenant c'est un plus compliqué de leur mettre des restrictions.

A : Et actuellement alors ?

B : Maintenant si je dis à mon fils « tu joues qu'une heure » ça va lui faire peur, ça va être tout de suite conflictuel puis ça va être « Je fais ce que je veux », c'est de la rébellion... C'est plus compliqué maintenant à leurs âges de leur dire « tu regardes plus tes écrans tout ça », surtout mon fils. Ma fille elle c'est un peu différent car elle aime faire certaines choses extérieures et puis si je lui dis « on va faire 2-3 courses, on va se promener », bon des fois elle n'a pas envie, mais si cela lui convient, si elle a envie d'aller se promener elle va lâcher son écran il n'y a pas de soucis.

Pour mon fils c'est plus délicat, (rire) lui comme j'ai dit on a vu des pédopsy tout ça car dès que j'ai commencé à mettre trop de restrictions quand il avait 12-13 ans, il y a eu des complications de comportement, des agressivités, il est devenu un petit peu violent, donc on a même dû lui enlever tous les écrans lui confisquer, il avait 13-14 ans, on lui a confisqué tous les écrans pendant 1 an.

Quand je dis tous les écrans c'est tous, à part la télé ou le cinéma quand on y allait tous ensemble. Ça a été assez compliqué pendant une période.

Sinon après il y a de la surveillance, leur demander, les faire parler régulièrement, moi je sais que comme je disais tout à l'heure à table souvent ils me parlent des réseaux sociaux, « untel a dit ça », donc ça nous permet d'échanger ; sur les réseaux sociaux il y a beaucoup de choses par rapport à l'Ukraine par exemple, et donc ça nous permet dans ces moments-là d'échanger là-dessus, sur leurs craintes ...

Mais au niveau des restrictions j'essaie d'en mettre mais c'est vrai que c'est moins évident maintenant à leurs âges, dépassé 12 ans ça devient plus compliqué.

J'espère que je ne suis pas la seule à avoir ces problèmes de gosses (rire)

A : Non ... Non pas du tout ... Ne vous inquiétez pas pour ça (rire)

B : Si les parents ne mettent pas de restrictions, à un moment donné ça devient du grand n'importe quoi, les mêmes après ils comprennent plus quand on leur interdit les choses. Et nous l'erreur que l'on a fait en tant que parents c'est un peu ça, c'est qu'à un moment donné on a lâché un petit peu nos restrictions parce que ça devenait trop conflictuel et on n'avait pas beaucoup d'aide. Moi je sais que par rapport à mon fils, une fois il a dû être hospitalisé en urgences parce qu'il a fait une crise de nerf et qu'il a été très agressif et que je n'arrivais plus à le gérer. Il a tout cassé à l'hôpital et pour autant j'ai dû le ramener à la maison et me débrouiller toute seule après derrière, car ils m'ont demandé de revenir le chercher.

Donc c'est vrai que de ce côté-là il y a eu un gros abandon, je me suis retrouvée abandonnée parce que je me suis dit en fait on appelle en urgence et personne ne nous aide en gros ; et puis pousser un enfant, à aller voir des psychiatres quand il n'en a pas envie, c'est plus compliqué.

A : Pour finir, puisque vous en parliez un petit peu, que pensez-vous de la place du médecin généraliste dans la prévention et éventuellement la prise en charge de ces impacts ?

B : Je trouve que, bon faudrait que les parents osent en parler, parce qu'il y a des parents qui ont peur aussi qu'on les juge et qu'on dise qu'ils ne sont pas capables de gérer leurs mômes ou mettre des restrictions. Moi je sais qu'en parlant avec beaucoup de gens c'est souvent ça. Et le généraliste son rôle pour moi c'est ce côté-là, je ne dis pas de faire des réunions avec les parents pour discuter mais ça serait pas mal aussi des fois d'en parler et éventuellement s'il y a des parents qui ont des difficultés de ce côté-là, de leur proposer des réunions avec leurs enfants. Après je sais que c'est le métier aussi des pédopsy, mais je trouve qu'au niveau des informations il devrait y avoir un petit peu plus de renseignements dans les aides qu'on peut avoir en tant que parents par rapport à justement les organismes qui peuvent nous aider sans non plus que l'enfant se sente emprisonné, et savoir comment on peut gérer ça quoi. Parce que quand vous avez un enfant qui est agressif on ne va pas le bourrer de médicaments en lui disant que ça va le calmer. Donc c'est de trouver les mots, nous aider à trouver les mots pour qu'on puisse gérer ces addictions ou ces problèmes de désocialisation.

Moi je pense que c'est toujours avec le médecin généraliste qu'on parle le plus, enfin moi j'ai toujours plus parlé avec mon médecin généraliste, je sais que mon docteur, déjà il y a le secret médical donc on sait qu'elle ne va pas aller le répéter à « Pierre Paul Jacques » mais en plus on se sent en confiance, et quand on se sent en confiance avec notre médecin généraliste c'est bien aussi d'en parler. Moi je sais qu'à une période avec mon fils, quand ça n'allait pas, j'en avais parlé avec mon médecin de l'époque, parce que je n'étais pas avec le docteur que je suis actuellement car j'étais ailleurs, et donc j'avais pu extérioriser mes craintes et mes angoisses et il m'avait dirigé vers un pédopsy qu'on avait été voir. Malheureusement l'enfant ne voulait pas, c'était compliqué, on n'avait pas pu faire un suivi.

Je pense que la place du médecin généraliste est importante, déjà rien que pour la prévention, l'information, savoir les dangers que ça peut provoquer chez l'enfant, et les peurs que peuvent avoir les parents suite à ça. Parce que moi personnellement des fois je me dis peut-être que si j'avais fait différemment peut être que, par rapport au cas de mon fils, peut être que son tempérament serait différent, peut-être qu'il aurait été plus à faire des activités extérieures des choses comme ça et moi être enfermé, s'enfermer dans sa chambre.

Enfin voilà je ne sais pas si tout était très clair

A : Oui c'était très clair merci pour toutes vos réponses, c'était très intéressant.

Parents 4 (P4)

Parents de deux adolescents de 15 ans et de 18 ans.

Département : Calvados (urbain)

Durée : 55 min

A : Investigateur

B : Père

C : Mère

A : Tout d'abord, que faites vous dans la vie ?

B : Infirmière scolaire et mon mari et ingénieur

A : Décrivez moi l'utilisation des réseaux sociaux de votre enfant et la vôtre ?

B : Mon adolescent est très connecté avec un groupe de copains qu'il connaît. Il utilise les réseaux sociaux essentiellement pour discuter avec eux.

C : Donner des rendez-vous, des nouvelles, pour les cours.

B : Ils ont un contact assez permanent quand il joue sur la console, il joue en réseau sur la console, mais il a le téléphone pour discuter de la partie. Ou même carrément d'autre chose, le jeu peut-être un simple support et ça leur permet juste de discuter. Ils jouent à un jeu de pirates, ils sont ensemble sur un bateau mais ils ne jouent pas au jeu. Ensuite il regarde aussi pas mal de vidéo de youtubeur.

C : Tik-Tok

A : Il a quel âge votre adolescent ?

C : Il va prendre 16 ans dans 1 mois.

A : Il est sur d'autres réseaux ?

B : C'est essentiellement Instagram, Snapchat et Tik-Tok. Et le truc de la Xbox par les jeux, ils se sont retrouvés avec leur pseudo dans le jeu.

A : Donc c'est essentiellement regarder des vidéos et communiquer avec ses amis.

C : Après on ne sait pas tout, on ne le surveille pas. Tu ne peux pas lui piquer son téléphone.

B : Oui par rapport à son frère, lui il est très très secret et on n'arrive pas à voir son code, on ne peut pas ouvrir son téléphone sans qu'il soit prévenu. Il est très secret là-dessus, donc soit il a des choses à cacher soit il est très pudique ou alors il a honte de ce qu'il regarde aussi. On ne l'a jamais chopé en train de regarder des vidéos porno ou des choses comme ça mais ça doit arriver.

A : Pour vous il utilise beaucoup les réseaux ?

B : Plutôt l'après-midi et le soir. Ça dépend si c'est sur les périodes de vacances ou pas.

C : Un peu le matin parce qu'il se lève plus tôt qu'il ne devrait, donc je pense qu'il a besoin de se connecter avant d'aller au lycée quand même. Et le soir il regarde mais à 22h il éteint parce que je passe toujours dans sa chambre et la lumière est éteinte il dort. En 3^{ème} on a dû lui prendre son téléphone tous les soir parce qu'il n'arrivait pas à se fixer des limites. Il le récupérait le lendemain matin. Et là en seconde il gère à peu près.

A : A quel âge a-t-il eu son téléphone ?

B : En 6^{ème}. Assez rapidement après son frère qui lui l'a eu en 4^{ème}.

C : Complicé pour le 2^{ème} quand le 1^{er} a son téléphone. Donc il l'a eu un an plus tôt.

A : Et vous votre utilisation des réseaux sociaux ?

C : Les jeux comme Pokémon go ça compte ou pas ?

B : Alors moi je suis connectée sur Facebook et Instagram

C : Dès le matin, avant de descendre, dans le lit dès le matin, le premier truc qu'il fait ce n'est pas "bonjour mon amour", c'est "bonjour Facebook comment ça va ?"

B : Non mais tu es déjà descendue quand je me réveille. Non mais globalement moi je vais quotidiennement sur Facebook et Instagram. Je n'ai pas d'autres réseaux sociaux. Je suis inscrit sur LinkedIn mais je ne suis pas actif dessus.

A : Et tu en fais quoi comme utilisation ?

B : Facebook pour rester en contact avec la famille partout en France et puis je suis des pages qui sont liées avec des choses qui m'intéressent moi, des voitures ou des festivals « Beauregard », « Cidres et Dragons ». Ça me permet aussi de rester en contact avec des gens que j'ai rencontré là-bas. Après j'ai Messenger et WhatsApp.

C : Moi c'est Facebook pour avoir les nouvelles de tout le monde, les photos, les vacances etc. et après Instagram c'est surtout pour les recettes de cuisine ou de sport. WhatsApp pour des réunions de groupe plutôt.

A : Au niveau du temps d'utilisation dans la journée vous êtes comment ?

B : Moi ce sont quelques minutes par ci par là. Je diffuse peu, je reçois beaucoup.

C : Moi c'est pareil 10 minutes le matin pour jouer un peu après 30 minutes le soir. Mais je joue de l'accordéon aussi, on ne peut pas tout faire.

B : Moi je pense que je suis un peu accro parce que je n'y vais souvent pas longtemps, mais souvent. Au boulot j'ai 50 onglets ouvert sur l'ordi, j'en ai un pour Instagram, un pour Facebook, 10 pour le boulot, un sur la bourse, voilà de temps en temps je regarde quelques secondes.

A : Êtes-vous prêt pour la 2^{ème} question ?

B : Oui

A : Parlez-moi des effets plutôt négatifs des réseaux sociaux chez les adolescents en général

C : Alors moi je pense, avoir accès à des contenus inappropriés. Tu peux parler de tout à n'importe qui. Impact sur le sommeil aussi. Pas de contrôle en tant que parents sur ce qu'ils peuvent voir etc. Après je pense que tu peux t'en rendre compte quand tu es parent surtout au niveau des résultats scolaires, quand c'était un enfant en primaire où ils n'ont pas de portable, qui tournait bien, il n'y pas de raison que ça ne se passe pas bien au collège donc être vigilant à ce moment-là. Ouais c'est compliqué en tant que parents de ne pas avoir accès.

A : Et en tant qu'infirmière scolaire tu en penses quoi ?

C : Déjà je pense qu'ils en font tous trop. Déjà nous on y a été plus tard, et on y est quand même beaucoup trop. Nous on a acheté un téléphone aux garçons parce que tous les copains en avaient un mais nous on avait tendance à freiner quoi. Ouais je pense qu'ils en font trop et le problème c'est qu'ils ne s'ennuient plus. Ils n'ont pas le temps. À l'imaginaire parfait l'ennui, ça te permet de créer, faire des dessins, lire, là au niveau des lectures, ils lisent presque plus les ados. Ils ne font plus d'activités créatives, des choses comme ça.

On tombe dans l'addiction assez vite, surtout qu'eux ils sont quand même plus fragiles que nous, nous on essaie de se fixer des limites mais eux ils aiment bien ils y vont quoi. Ici on voit bien, au niveau du sommeil tous les gamins qui s'endorment en cours c'est soit parce qu'ils ont fumé un pétard soit ils sont toutes la nuit sur leur téléphone.

A : Vous avez eu des cas au lycée de problèmes à cause des réseaux sociaux ?

C : Du harcèlement ouais. Il ne s'arrête plus à l'école il continue à la maison sur les réseaux sociaux. Après maintenant que c'est un peu plus reconnu quand même, il y a une loi qui est passé, il y en a peut-être moins.

A : As-tu remarqué des effets chez ton enfant ?

C : Au début au collège pendant le confinement, il ne faisait que ça, il était tout le temps connecté. Il disait "ça ne marche pas Pronote" mais en fait c'est parce qu'il était subjugué par les réseaux sociaux. Après il était en 4^{ème}. Donc il était plus petit. Donc il a fait que ça pendant 15 jours et puis après pour le faire récupérer ses devoirs c'était un peu compliqué. A partir du confinement ça a commencé à être compliqué. En même on ne pouvait rien faire d'autres donc ils n'arrivaient pas à se fixer une limite et moi je n'ai pas pris conscience du truc. Le grand est plus

modéré. Il avait ses cours, beaucoup de cours en visio, qu'au collège ils n'avaient pas de cours en visio tout était sur Pronote, donc il a commencé à décrocher scolairement à cause de ça.

A : Il y a eu du décrochage scolaire ?

C : Ouais pendant le confinement. Il s'en foutait, il ne s'inquiétait pas, il n'y avait que les réseaux qui comptaient. Comme il ne voyait pas ses copains en plus, il était tout le temps sur son téléphone. Ça a été compliqué de rattraper le truc, on a dû lui supprimer le soir après, on récupérait le téléphone à 21h le soir. Pendant le confinement je pense qu'il en faisait la nuit.

A : Il s'était décalé au niveau du sommeil ?

C : Oui il s'était carrément décalé oui. Donc on a dû recadrer les choses, on s'est pris de bec, on s'est engueulé mais on a tenu bon et au final ça a été mais c'était tout juste quand même. Donc oui ça peut être dangereux. Après on ne sait pas trop ce qu'il regarde par rapport au porno tout ça. Je pense qu'il y est allé comme tout le monde. Alors son frère c'est différent il y est allé la première fois quand il a eu son téléphone quand il était en 5^{ème}. Il a dû taper un truc et est tombé sur des contenus pornographiques. Et lui il nous en a parlé parce qu'il était mal à l'aise d'être tombé là-dessus, il était soucieux, une sorte de mini crise d'angoisse, donc on lui a expliqué de ne pas taper n'importe quoi, qu'il y avait des sites interdit, qu'il ne fallait pas qu'il y aille. Que le petit, il ne nous en parle pas. Après il y a eu des choses, parce qu'un fois je suis rentré dans sa chambre, je n'avais pas frappé, c'est ma faute mais il était en train de se masturber avec une vidéo sur son téléphone, donc voilà mais il a son jardin secret. Il était en 5^{ème}. Donc voilà, ça s'est compliqué.

Le problème c'est qu'à leur âge ils peuvent tomber sur des trucs où si tu veux quand nous on fait de l'éducation à la sexualité c'est pour leur dire que la femme ce n'est pas un objet sexuel, la soumission, la violence, faut faire des trucs que l'autre n'a pas envie, le consentement il n'y en a pas trop quoi.

A : Vous en avez reparlé avec de ça ?

C : Oui on en a reparlé. Ils nous ont dit "mais oui on sait ne vous inquiétez pas, dans la vraie vie ce n'est pas comme ça, le porno c'est de la fiction". Donc voilà.

B : Pas forcément la maturité pour maîtriser le temps là-dessus. Un accès à des contenus qu'ils ne devraient pas voir. Un espace auquel les parents n'ont pas accès. Et quand ils ont accès, soit c'est trop tard, soit c'est devenu grave. Sur notre fils, il a eu du mal à maîtriser son temps à un moment donné. On a dû corriger un petit peu. Globalement pour les ados, il y a une facilité au harcèlement, ils se sentent moins responsables de ce qu'ils peuvent dire, il n'y a plus la crainte de la réaction immédiate de l'autre en fait. Pas comme quand on était dans la cour de récré et qu'on insultait quelqu'un, on se prenait un direct dans la foulée, eux ils ne se prennent pas grand-chose. Le seul truc qu'ils pourraient se récupérer c'est une surenchère aux harcèlements. On a pu assister avec des gamins à des comportements pas très sains, ce qui se serait soldé par une bagarre à l'école, c'est soldé par aussi des parents qui ne se parlent plus à cause de ça.

A : Ah oui ça crée des frictions entre les parents aussi ?

B : Oui, forcément quand les parents se rendent compte qu'il y a un truc qui ne va pas, c'est que c'est déjà allé très loin ou déjà très grave, donc le parent est obligé de gérer ça. L'histoire c'est le cas d'un gamin qui est réservé dans la vraie vie, qui lui a un accès aux réseaux numériques très très contrôlé par ses parents. Et en fait quand il a le droit de se connecter quelques minutes par jour il consomme à mort à mort à mort. Il passe pour quelqu'un de moins connecté dans le groupe donc les autres se moquent de lui aussi quand ils sont ensemble. Il a vraiment été mis de côté par un autre gamin du groupe. Quand les parents se sont rendu compte de l'histoire c'était déjà avancé.

Mon fils n'a pas été moteur ni acteur mais n'a rien fait pour arrêter le truc. Je trouve que le vrai problème c'est la restriction extrême qui a été faite par les parents qui a créé ça et du harcèlement derrière chez l'enfant quoi. Donc la situation ne m'a pas mis à l'aise. La restriction a posé des problèmes. Le fait que le gamin ne puisse pas être sur les réseaux sociaux lui interdit de se défendre sur cet espace-là.

A : Décrivez-moi vos moyens de prévention et/ou de surveillance au sujet des réseaux sociaux chez vos adolescents.

C : Déjà on a essayé de retarder le plus tard possible qu'ils aient un téléphone. Ils n'ont pas eu le droit de s'inscrire aux réseaux sociaux avant l'âge légal, 13 ans. On leur a demandé à chacun leur code perso du téléphone. Alors le grand il n'y a pas eu de problème mais le petit il pleurait etc., c'était une catastrophe. Après c'était plutôt la durée, sur le rythme de sommeil. Eux ils nous ont comme amis sur Instagram mais ils n'ont pas voulu qu'on les suive sur Instagram. Ils n'ont pas voulu, c'est leur vie privée ils ont dit. Après c'est plus une relation de confiance parce qu'on voit qu'il n'y a pas trop de répercussions sur leur vie. On essaie qu'ils s'autogèrent. Relation de confiance sur le contenu.

B : Prévention peu, notre grand l'a eu très tard, le petit plus tôt. Après Cathy étant IDE scolaire, elle a un langage assez cru, mais elle a beaucoup prévenu les enfants notamment sur la cyberpornographie. J'essaie de le faire réfléchir à ce qu'il en fait. Ce qui me pose le plus de problème c'est l'importance qu'il donne à son code secret. A la moindre occasion il change son code de téléphone. Il faut qu'il ait un temps secret. Probablement pour masquer des choses dont il pourrait avoir honte, on espère que ce n'est pas trop grave.

C : Nous par exemple on n'a pas de code, je prends le téléphone de Guillaume ou il prend le mien.

B : Oui c'est quelque chose d'impensable en fait. Je pense qu'il agit comme ça avec nous parce qu'avec les autres ils passent leur temps à le cacher aussi sinon ils se font pourrir.

On lui fait confiance mais peut-être qu'il viole cette confiance mais ça fait partie du jeu. On a posé des règles.

A : Que pensez-vous de la place du médecin traitant dans la prévention et la prise en charge des impacts chez les ados ?

C : Nous on a changé de médecin. On a un médecin de famille qui a fait notre certificat pré nuptial et on l'a eu jusqu'à ce que les enfants soient ados. Après on a changé de médecin traitant une 1^{ère} fois puis une 2^{ème} fois et en fait ...

B : On connaît plus son remplaçant que lui-même.

C : C'est compliqué, autant le 1^{er}, le médecin de famille on n'aurait pas hésité à lui parler si on était inquiet par rapport à des choses, que là on ne les connaît pas beaucoup en fait. Ce n'est pas super, il est parti en retraite, après on a trouvé un autre médecin, au final c'était un peu loin donc il y a des nouveaux médecins qui se sont installés sur Blainville, le premier est parti travailler dans la Manche, la 2^{ème} là elle est en congés maternité donc c'est vrai que c'est un peu compliqué. Bon après on en aurait parlé si vraiment il y avait des problèmes.

B : Notre médecin traitant, nous sommes en train de créer une relation de confiance avec elle, mais on ne la voit pas souvent, et puis comme on n'est pas souvent malade on ne la voit pas souvent. Après la place du médecin traitant, probablement un rôle de dépistage d'addiction. Mais est-ce qu'il va le voir sur le suivi au long cours d'un enfant ? Probablement que le suivi va détecter une addiction aux réseaux sociaux, si jamais ce n'est pas un suivi au long cours, est-ce qu'un interrogatoire pendant une séance va pouvoir détecter une addiction ? Je ne suis pas médecin (*rire*).

C : Peut-être demander des conseils, un relais.

A : Pour vous, s'il y avait un problème avec un de vos enfants en rapport avec les réseaux, il irait plus voir un médecin qui le connaît depuis tout bébé et qui le connaît par cœur ou il irait plus voir un médecin traitant neutre qu'il ne connaît depuis pas longtemps pour se livrer ?

C : Je pense qu'il irait plutôt voir le médecin qui le suit depuis très longtemps. Là ils ont eu du mal. Un des remplaçants de notre 1^{er} médecin traitant, les enfants n'aimaient pas le voir. Ils ne se sentaient pas à l'aise avec lui. Donc on a changé. Et puis au final, actuellement, ça va mais ils ne le connaissent pas depuis longtemps.

B : Après je pense que si c'est lui qui souffre d'une situation, il va préférer voir un médecin qu'il connaît. Après s'il est mal à l'aise d'une situation qu'il a créée, je pense qu'il préférerait peut être aller voir quelqu'un qu'il ne connaît pas. Ça va dépendre aussi de pourquoi il a besoin de le voir. S'il est innocent et qu'il en souffre il voudra quelqu'un de confiance. Si jamais il ne se sent pas bien et qu'il se sent coupable, il ira plutôt voir quelqu'un qui ne le connaît pas, de plus anonyme.

C : Après on est les premiers interlocuteurs adultes, après si ça bloquait on irait voir le médecin pour qu'il nous conseille, qu'il nous donne un relais, la conduit à tenir etc.

A : Merci beaucoup, c'était très riche comme entretien.

Parent (P5)

Mère d'une adolescente de 17 ans

Département : Manche (semi rural)

Durée : 10 min

A = Investigateur

B = Parent

A : La première question, décrivez-moi l'utilisation des réseaux sociaux par votre ado ?

B : Je crois qu'elle communique beaucoup avec ses camarades, elle va pas mal aussi sur des sites, elle suit des groupes de musique ... Qu'est-ce qu'elle fait ? (A elle-même) Elle regarde par exemple, des émissions de télévision, des choses comme ça en streaming, ... Qu'est-ce qu'elle peut faire d'autres sur les réseaux sociaux ? (A elle-même) Elle appelle ça des stories, elle fait des stories aussi.

Messenger c'est un des réseaux sociaux aussi ça ?

A : Oui oui

B : Donc on communique dessus entre nous aussi, elle a une sœur qui est sur Lille, Donc on a une espèce de partage, elles, les deux sœurs et moi, quand on veut communiquer. Donc voilà c'est ce que je sais.

A : Et en termes de fréquence, de durée ?

B : Oh ! C'est, on ne va pas dire 24h sur 24, mais presque j'ai l'impression. Elle a toujours le téléphone à la main. S'ils sont entre copains, ils regardent des vidéos. Est-ce que les vidéos ça fait partie des réseaux sociaux, je ne sais pas ?

A : Oui ça en fait partie

B : C'est, on va dire 75% de son temps je dirais

A : Et ça dure depuis quand ?

B : Alors elle a eu un téléphone tard, son téléphone elle l'a eu en 3^{ème}. Donc là elle est en première donc ça fait 3 ans qu'elle a un téléphone.

A : Donc elle utiliserait les réseaux principalement sur son téléphone ?

B : Oh oui

A : Et vous utilisez donc aussi les réseaux ?

B : Alors un peu forcée, justement pour communiquer avec elles, après je me suis mise sur Facebook parce que je voulais faire partie d'un collectif, je suis enseignante, donc je me suis inscrite un peu forcée sur Facebook ; à part ce collectif je ne communique avec personne d'autres. Je ne mets pas de « pouce ». Je ne participe pas trop aux réseaux, à part ça et mes filles sur Messenger et puis mes collègues sur le groupe. Mais c'est tout.

A : Deuxième question, connaissez-vous des effets, positifs ou négatifs, que les réseaux sociaux pourraient avoir sur les adolescents ?

B : Je sais que quand Angélique était en 3ème, il y a eu des problèmes d'harcèlement dans sa classe. Les gendarmes sont intervenus. Après moi je vois par rapport au fait qu'ils discutent tout le temps, les enfants savent très rapidement quand il y a une soirée qui s'organise quelque part et où ils ne sont pas forcément invités. A part ça par rapport à elle je n'ai pas l'impression, il y a des fois elle me sort des trucs je dis « va vérifier » parce que ça paraît un peu gros quoi, par rapport à des Youtubers qui annoncent des trucs, quand elle m'en parle je lui dis « vérifie je n'y crois pas trop »

Elle regarde pas mal aussi par rapport au réchauffement climatique tout ça, je pense qu'elle doit suivre des Youtubers par rapport à ça et il y a des fois moi j'ai bien l'impression que c'est un peu exagéré quoi, du point de vue de l'information, ce qu'il se dit je me méfie.

A : Est-ce que vous, vous avez mis en place des moyens de surveillance de son utilisation ?

B : Non je n'ai rien fait. On discute beaucoup, on est dans la discussion donc je lui fais confiance. Il y a un rapport de confiance

A : Quand il y avait eu ce soucis d'harcèlement dans sa classe c'est elle qui vous en avait parlé ?

B : Au collège, En fait les gendarmes sont venus donc elle m'a raconté ce qu'il s'était passé, je sais qu'ils leur avait demandé à tous, enfin c'est un peu ... elle avait fait un malaise ce jour-là, elle a été impressionnée du coup elle a fait un malaise ; les gendarmes ont demandé à tous les enfants qui étaient de près ou de loin liés ou qui faisaient partie de ce réseau social, ou ce groupe, ou enfin je sais pas quoi ... le vocabulaire me manque ... Bref les enfants ont dû se lever, et Angélique a dit « mais moi j'ai juste lu » et le gendarme a dit « lève-toi », et elle avait été tellement impressionnée qu'elle avait fait un malaise. Sinon elle n'avait pas participé à la discussion ou quoi que ce soit ; mais c'est vrai qu'il y avait un groupe de filles un peu virulentes et du coup elle s'était désinscrite de ce groupe de discussion

A : Dernière question, que pensez-vous de la place du médecin généraliste dans la prévention et éventuellement dans la prise en charge des effets négatifs ?

B : Euh ... Le problème c'est que les médecins généralistes où je suis en pleine campagne, le rendez-vous c'est un peu difficile donc je ne pense que pas que ce soit la personne vers qui on se tournerait

A : Spontanément vous ne penserez pas à aller le ou la voir ?

B : Non on irait plutôt voir peut-être une psychologue mais effectivement ce n'est pas le médecin généraliste vers qui je m'adresserais

A : Par manque de disponibilité ou parce que vous pensez qu'il n'a pas sa place ?

B : Non je pense que c'est parce que je n'y penserais pas. Je pense que j'irais plutôt voir les chefs d'établissement ou psychologue. Effectivement le médecin généraliste non

A : Je vous ai posé les 4 questions principales. Est-ce qu'il y a quelque chose que vous voulez rajouter ?

B : Moi j'avoue que ça me dépasse complètement les réseaux sociaux, je n'y comprends pas grand-chose. Je demande des explications et je pense que ça rentre par une oreille et ça ressort par l'autre et puis je n'y comprends pas plus. Rien que ces histoires de story tout ça, j'ai demandé qu'elle m'explique mais ça me dépasse

A : C'est ce qui ressort beaucoup chez pas mal de parents

B : C'est tellement virtuel ces relations que je ne comprends pas trop. Mais c'est vrai que le téléphone elle ne l'utilise absolument pas pour téléphoner. Même pour donner des infos tout ça c'est toujours par message.

Bon après je lui fais confiance, on est suffisamment proche pour que s'il y avait un souci je pense qu'elle me le dirait, mais bon après je me trompe peut-être.

Je me dis, j'ai l'impression que les problèmes c'est plus au niveau collègue, parce que j'ai l'impression qu'ils n'ont pas suffisamment de recul pour l'utilisation. Je suis enseignant et je sais que pour avoir été en primaire, il y avait des gamines de CM1 ça s'est mal terminé, il avait les mamans qui s'insultaient sur le parking de l'école.

Je pense qu'au lycée ils sont déjà plus grands pour mieux les utiliser. Mais c'est vrai que je trouve que le collègue ça peut être bien mais ça pose beaucoup d'histoires.

Voilà donc moi c'est quelque chose qui me dépasse complètement

A : D'accords. Merci pour vos réponses

Parent (P6)

Mère d'une adolescente de 14 ans

Département : Bouches-du-Rhône (semi rural)

Durée : 15 min

A = Investigateur

B = Parent

A : Alors je voulais juste savoir tout d'abord quel âge à votre enfant ?

B : Elle a 14 ans.

A : Et vous, vous faite quoi comme travail ?

B : Je suis responsable de secteur dans une entreprise d'aide à domicile.

A : D'accord ok. Alors on commence ? Tout d'abord décrivez-moi l'utilisation des réseaux de votre adolescent ?

B : Alors déjà elle utilise Snap, Tik Tok essentiellement. Comment elle les utilise. Elle les utilise pour échanger avec ses copines. Elles se font des messages, des vidéos sur Tik Tok, elles s'appellent aussi. Voilà.

A : Et comment elle les utilise au niveau du temps passé ? A quel moment dans journée ?

B : Ah, alors, donc en fait elle doit poser son téléphone en bas à 21h. Donc tout ça c'est (soupire) une grande discussion, elle essaye toujours de négocier plus. Elle négocie toujours le temps. Elle ne sait pas se gérer en fait. Elle a son téléphone tout le temps. Tout le temps tout le temps donc elle est en connexion avec ses copines et c'est compliqué à gérer le temps de téléphone. Donc la pour l'instant j'arrive encore à gérer cet horaire de poser le téléphone le soir, elle l'a les week-ends. Sauf que bah des fois ça fonctionne, et des fois il faut presque se disputer avec elle. Donc le téléphone c'est un objet de dispute, et un objet de compromis et de punition. Je peux la punir

que de téléphone parce qu'il y a que cela qui peut l'embêter en fait. De téléphone, de sortie avec les copines, mais c'est le téléphone qui l'ennuie le plus. Et c'est une grosse problématique le téléphone. En fait elle ne fait quasiment rien d'autre, si moi je ne lui propose pas quelque chose et bah elle est sur son téléphone.

A : Quand elle est en vacances par exemple ?

B : Bah oui, les photos avec le téléphone. C'est la majeure partie de son occupation.

A : Et vous êtes-vous sur les réseaux sociaux ?

B : J'ai juste Facebook. J'ai que ça et franchement je n'y suis quasiment pas.

A : Pouvez-vous me parler des effets positifs que les RS pourraient avoir sur les adolescents ?

B : Les effets positifs ? Euh... je ne sais même pas. Alors être en lien, ça a eu des effets positifs pendant le confinement, les ados étaient moins isolés, ça a permis de garder un lien social. Là, effet positif, euh, je ne sais pas si c'est très bon d'être tout le temps connecté, d'être tout le temps avec les copains, copines, des fois il y a des histoires, ce n'est pas terrible qu'il n'y ait pas de coupure avec le collège en fait. Il y a pas mal d'histoires et d'embrouilles par les réseaux sociaux. Et effet positif euh... Moi je n'en vois pas franchement.

A : Et maintenant connaissez-vous des effets négatifs des réseaux sociaux ?

B : Alors effets négatifs il peut y avoir du harcèlement. Alors ma fille n'en a pas eu heureusement, parce que j'essaye de limiter mais par exemple la quand elle pose le téléphone à 21 h je lui demande de couper le son parce qu'en fait jusqu'à 22, 23h sinon ça bip ça bip ça bip c'est sans fin. Ça veut dire que ses copines sont encore sur les réseaux sociaux, sur Snap tout ça à 23h donc je ne sais pas ce qu'elles ont à se raconter jusqu'à si tard mais les réseaux ça permet de dire des choses qu'on ne dirait pas en face, donc euh plus facilement et du coup pas très positive des fois. Ça enlève des barrières et des choses que l'on ne ferait pas au collège on le fait sur les réseaux.

A : Hormis le harcèlement, le fait que l'on puisse se permettre de parler sur les réseaux et l'heure tardive, avez-vous d'autres idées d'impacts sur les ados pour votre fille ou en général ?

B : Alors, bah du coup elle voit euh, ma fille c'est une fashion victime, donc je ne sais pas si les réseaux sociaux y sont pour quelque chose mais ça l'incite à consommer parce qu'elle voit les nouveaux produits, les nouveaux habits. Ça l'incite à consommer, à être à la mode, à s'habiller comme les youtubeuses, les influenceuses. Moi je l'incite à me dire s'il y a quelque chose qui ne va pas sur les réseaux, si jamais elle est contactée parce que je lui ai dit qu'il y avait des prédateurs qui pouvaient s'infiltrer se faire passer pour des ados mais qu'en fait ce sont des prédateurs, des hommes. Voilà ce que je peux voir de négatif.

A : D'accord, merci bcp. Avez-vous développé des moyens de prévention ou de surveillance ?

B : Non, non, non je vous dirai non à part être vigilante sur les horaires. Je ne sais même pas s'il y a des contrôles.

A : Et au niveau de la prévention vous lui en avez parlé avant qu'elle se mette sur les réseaux ?

B : Ah oui oui oui ça je lui en ai parlé ça oui.

A : Vous lui avez dit quoi ?

B : Je lui ai dit qu'il ne fallait jamais qu'elle accepte un ami qu'elle ne connaissait pas, une personne qu'elle ne connaissait pas. Qu'elle me montre si elle recevait des messages bizarres. Et que des fois dans Snap il y avait des hommes, des prédateurs sexuels qui ciblaient justement des jeunes filles comme elle donc elle sait que c'est ouvert et qu'elle me montre si jamais il y avait quelque chose ou quoi. Et qu'elle n'aille pas sur des Snap inconnus ou qu'elle ne donne pas son Snap. Elle est prévenue, et elle sait que je suis là et que la discussion est ouverte.

A : Et vous ça vous fait peur ou vous êtes plutôt sereine à ce sujet ?

B : Non je suis sereine, ma fille a la tête sur les épaules et je sais qu'elle viendra m'en parler si jamais il y a un souci comme ça et on agira s'il faut.

A : D'accord, alors pour finir que pensez-vous de la place du médecin généraliste dans la prévention et la prise en charge des impacts des réseaux sociaux chez les adolescents ?

B : Euh, alors je ne saurais pas vous dire parce que je n'ai pas rencontré de soucis de ce type-là. Si ça devait arriver oui on consulterait notre médecin traitant pour qu'il nous oriente vers un spécialiste ou autre. Oui ce serait la 1ère personne si jamais il y avait un souci et que ma fille en souffrait.

Après là en prévention, je n'ai pas vraiment d'idées sur sa place.

A : Vous pensez qu'il n'est pas là pour faire de la prévention ?

B : Alors par contre, attendez attendez je vous dis ça, mais notre médecin avait conseillé aux filles de faire des pauses par rapport à l'utilisation des écrans, d'enlever le regard du téléphone de porter vers la fenêtre de recentrer la vision tout ça.

A : Ok, bon bah super, ça s'arrête là l'entretien, je ne sais pas si vous avez encore des choses à dire.

B : Je ne vous ai pas trop aidé, mais voilà le téléphone c'est un gros problème, un franchement, c'est un fléau. Je ne sais pas si tous les parents ont le même discours que moi mais c'est vraiment une catastrophe.

Alors on ne peut pas l'enlever en plus parce que sur le téléphone il y a tout, Pronote, les devoirs, les notes, donc punir de téléphone c'est compliqué. Alors elle en joue. Parce que si elle n'a pas le téléphone elle n'a pas accès à tout ce qu'il faut pour le collège et bien travailler, donc euh, c'est compliqué de punir de téléphone aussi.

A : Ok, et bah merci beaucoup.

B : Je vous en prie avec plaisir bonne continuation surtout.

A : Merci bonne soirée

B : Au revoir

A : Au revoir

Parent (P7)

Mère d'un adolescent de 15 ans

Département : Manche (rural)

Durée : 14 min

A = Investigateur

B = Parent

A : Première question, décrivez-moi l'utilisation des réseaux sociaux de votre adolescent ?

B : Mon dieu ! Bah je vais vous la décrire. Il passe toutes ses journées sur Snapchat voir sur Instagram. Alors plutôt messages avec ses amis ou à regarder des vidéos sur Instagram ou sur YouTube... Enfermé dans sa chambre ... Voilà ...Et ça peut durer des heures. Il prend beaucoup de photos beaucoup de vidéos, peu importe où il est hein, parce que même s'il est parti en 50, il a une 50, s'il est parti avec ses copains à droite à gauche il met toujours sur Snapchat des vidéos ou des photos.

A : Et ça dure depuis quand ?

B : Julien est au lycée donc on va dire il a un portable depuis la 6eme ... (*Réfléchi*) Donc je pense depuis la 4eme à peu près.

A : D'accord. Il utilise donc les réseaux sociaux tous les jours si j'ai bien compris ?

B : Ah bah tous les jours oui ; Et même en déjeunant le matin avec les écouteurs sur les oreilles

A : Donc c'est principalement Snapchat et Instagram c'est ça ?

B : Et les vidéos YouTube

A : D'accord. Vous êtes sur les réseaux sociaux vous aussi ?

B : Oui, moi il m'a bloqué donc je ne peux pas le voir (*rire*)

A : Vous êtes sur lesquels ?

B : Instagram, Snap c'est pour discuter avec ma famille et mon mari, et Facebook c'est pour les photos quand on part en vacances

A : D'accord. Et votre mari ?

B : Facebook et Snapchat. Mais Snapchat ça fait très peu de temps

A : Vous principalement c'est pour les photos et discuter ?

B : Oui voilà. Ma sœur qui capte mal chez elle bah sur Snapchat c'est plus facile de discuter en Wifi.

A : D'accord. Deuxième grande question, parlez-moi des effets positifs que les réseaux sociaux pourraient avoir sur les adolescents selon vous ?

B : (*Rire*) Positifs ? Aucun pour moi ; Internet beaucoup, parce que quand je vois les exercices de math, nous on n'avait pas Internet, quand je vois maintenant les tutos pour faire les exercices, ça aide beaucoup je le vois bien. Mais alors le reste, Instagram à part les influenceurs et les jeunes qui font que des vidéos et qui gagnent de l'argent c'est ce qui donne envie aux jeunes mais c'est tout. Snapchat ça n'apporte rien mis à part les messages et les insultes parce qu'ils s'insultent pas mal ...

A : Donc en termes d'effet positif il n'y a pas grand-chose qui vous vient à l'esprit

B : Non, mis à part le lien social entre les copains genre quand on part en vacances tout ça, non

A : Parlez-moi maintenant des effets plutôt négatifs des réseaux sociaux ?

B : Julien est coupé de nous, c'est-à-dire qu'il ne parle pas, même en voiture quand il est tout seul avec moi il va avoir ses écouteurs et son téléphone. Donc il n'y a pas de discussion même avec moi tout seul en voiture quand je vais le chercher au lycée il est sur son téléphone ; Le matin il déjeune c'est le téléphone ; Si on part en famille en voiture il a ses écouteurs. On est allé à Disneyland le weekend dernier, toute la route il avait les écouteurs avec sa musique ou il regardait ses vidéos. On est allé aux Maldives on est rentré le 24 avril il avait un logement sur pilotis il était tout seul avec nous, il est resté enfermé dans sa chambre sur ses réseaux ... Voilà, quand même hein, au lieu d'aller dans l'eau chaude ... Et alors quand il prend son bain il a la musique, bon ça c'est moins grave ; je sais qu'au lycée normalement le téléphone est pris à 21h mais les surveillants à l'internat, dès que la CPE est partie, redonnent les téléphones donc finalement bah les gamins restent des heures sur leur téléphone le soir. Il est super fatigué le matin forcément ... Donc voilà tout est négatif pour moi sur les réseaux sociaux.

A : Donc ça serait surtout une utilisation excessive ?

B : Carrément oui, du matin et soir

A : Est-ce que vous connaissez d'autres effets que votre enfant n'a pas forcément mais dont vous avez entendu parler ou des enfants de vos amis etc.

B : Heu Julien en 3eme a eu un ami du collège qui s'est suicidé, il s'est pendu chez lui là à St Pierre Église et on a entendu parler que ça aurait été des harcèlements sur les réseaux sociaux, ce qui n'a pas été prouvé. Donc voilà c'est très négatif pour moi les réseaux sociaux.

Mais même moi la preuve il me bloque sur Instagram parce qu'il met des photos et vidéos quand il est en 50 ...il m'a bloqué quoi... J'ai pas le droit de voir ses comptes. Je sais aussi qu'en deux roues, en 50, il prend des vidéos pour sur les réseaux alors que c'est super dangereux. Juste pour que les copains voient ... Genre là il a une nouvelle paire de baskets il la met toute de suite sur les réseaux ... Il donne envie aux autres « oh bah moi j'ai ça j'ai ça » et j'aime pas du tout, non. Et puis même les soirées, il en fait très peu parce qu'il a pas droit il a que 15 ans, je sais que si il fait des soirées ils sont tous sur leurs téléphones en train de filmer untel et après ça va sur les réseaux. C'est une catastrophe...

A : Et vous par rapport à tout ça est-ce que vous avez déjà mis en place des moyens soit de prévention soit de surveillance ?

B : Oui on a mis quand il a commencé au collège on avait mis, je sais plus le nom, une application où c'est moi qui réglais les heures de portable et les sites qu'il pouvait voir, mais il a réussi à détourner l'application, car Julien est très fort en informatique, et donc il a réussi à l'enlever de son téléphone et la bloquer. Je ne pouvais plus me connecter à son téléphone donc il fallait que j'enlève toutes les applications sur le mien et sur le sien et fallait recréer des adresses etc. Je sais plus c'était Family Pack je crois

A : Family Link ?

B : Oui voilà c'est ça ! Et il a réussi à nous l'enlever

A : D'autres choses mises en place ?

B : On prend le téléphone et surtout on coupe le Wifi aussi. Parce que le téléphone on peut le prendre mais comme il a la télé connectée bah il peut regarder YouTube. Donc on coupe soit le compte, et ça coupe l'étage, parce que les enfants sont à l'étage ou on coupe la Wifi. Et on prend aussi le téléphone quand il est bien puni... Mais alors là ça fini en crise, il tape dans les murs, il a fait un trou dans son mur de chambre dans le placo.

A : C'est arrivé à plusieurs reprises ça ? Les conflits ?

B : Ah oui les conflits, dès qu'on prend le téléphone on se fâche pour ça c'est ... Ça part en cri....

Il est dépendant du téléphone et des réseaux. Et on a déjà dû prendre le PC, la PlayStation le téléphone on a déjà tout pris ... Il fait rien à part ça. Il regarde même plus Netflix comme il regardait avant les séries. Alors il fait pas Facebook, il a Facebook mais ça l'intéresse pas.

A : C'est un peu moins récent

B : Oui ça fait plus vieux, il est beaucoup sur Instagram et sur Snap.

A : Et en termes de prévention vous avez déjà eu des discussions sur les risques des réseaux sociaux ?

B : Oui on a essayé mais bon c'est un ado donc une discussion sans fin (rire). Pour lui il y a pas de danger, c'est que ses copains, enfin il dit ça. Genre là il a croisé une jeune fille dans le bus, qu'il connaît pas, il a eu son Instagram, il était tout content de me le dire ... Il connaît pas les personnes mais il les invite comme ça.

C'est comme ma fille qui a 6 ans on lui a fait croire que Tik Tok c'était pas bien parce que Tik Tok pouvait localiser sa position et la kidnapper. Donc elle a peur de Tik Tok ma fille (rire).

A : C'est original !

B : On lui fait peur (rire). Elle a tendance à demander « est ce que je peux regarder Tik Tok » « Non non, il y a un monsieur qui peut te kidnapper, il sait où t'habite »

Julien par contre il a pas eu le droit de créer une chaîne YouTube ou de faire tout ça, ça c'est interdit.

A : Pour finir que pensez-vous de la place du médecin généraliste, soit dans la prévention soit dans la prise en charge éventuellement des impacts ?

B : Il a sa place, oui il a sa place le médecin, parce que lui je pense que l'enfant va l'écouter, moi il m'écoute pas. Même les associations comme la maison de l'adolescent je pense qu'eux ils peuvent aider les jeunes aussi. Le directeur du collège, quand il y a eu le suicide Julien n'était pas bien, il avait dit « il y a une association qui s'appelle la maison de l'adolescent » et qu'il y avait des médecins tout ça qui pouvaient les aider. Oui le médecin a sa place carrément, parce qu'il écoute plus le médecin que moi.

A : Vous en avez déjà parlé avec votre médecin de famille ?

B : Non non, bah c'est votre collègue qui a commencé à demandé à Julien s'il était d'accord et puis à mois ensuite. Je pense que Dr F. est peut-être un peu vieux médecin, donc euh c'est pas que ça le regarde pas mais voilà.

A : Spontanément vous pensez qui ne penserait pas à en parler ?

B : Oui voilà et puis Julien n'y va pas beaucoup chez le médecin, il est tombé sur votre collègue parce qu'il avait attrapé la gale au lycée je crois. Sinon il va rarement chez le médecin, Julien est rarement malade

A : Et vous pensez que votre fils il n'ira pas spontanément en parler au médecin mais si il lui pose des questions il répondra ??

B : Oui il faut que le médecin lui pose des questions. Pour lui c'est normal les réseaux sociaux il en parlera pas au médecin. C'est dommage ... Faudrait que ce soit mis en place quoi. Parce que là il a que 15 ans alors je me dis ceux qui arrivent derrière ... Parce que les réseaux c'est pas vieux vieux et ceux qui arrivent derrière ... Ma fille aurait tendance à regarder des vidéos tutos make-up et essayer d'en faire mais elle a pas le droit. On voit bien qu'elle chercherait à 6 ans à en faire... Celui de 9 ans et même celle de 6 an on fait attention aux écrans ; Celui de 9 ans est suivi par un psychomotricien, il a des problèmes d'émotions et de coordination gestes et corps et faut faire attention aux écrans

A : C'est ce que le psychomotricien vous a conseillé ?

B : Ouais ouais il faut qu'il fasse même pas 2 heures par semaine d'écran et c'est déjà beaucoup. Mais lui c'est les jeux vidéo.

A : D'accord ; Je vous ai posé les 4 principales questions, si vous voulez mentionner d'autres éléments ?

B : Je comprends pas que les applications ne font pas de pub sur le harcèlement ou sur tout ça. Il y jamais de pub qui parle d'harcèlement sur les réseaux... Eux y gagnent de l'argent mais en fait ils font pas de prévention ni de dissuasion, il y a pas de pub il y a rien. C'est dommage parce que c'est des enfants quand même, la plupart ils ont pas 18 ans, loin de là.

Mais je pense que les parents aussi il y a l'éducation derrière à faire. Après les parents qui travaillent et qu'ont pas le temps je pense que les enfants vont sur les réseaux parce que tout le monde est sur les réseaux. Si il y en a un qui n'est pas sur les réseaux au lycée il va être mis de côté forcément...

Même moi dans le travail je travaillais à Paris, j'ai vu des gens se faire écraser par le RER ou se faire pousser, et les gens filment quoi, et vont remonter dans le RER et penser qu'il va redémarrer mais non il y a un corps dessous. Mais les gens filment. C'est dingue quand même il y a un corps dessous quoi ... J'ai des collègues qui filment, toute le monde a les caméras qui filment carrément la vidéo en salle de commandement et radio, ils filment ce qu'il s'est passé quoi, ils mettent ça sur leur téléphone ils collectionnent ... Et après ça s'envoie les vidéos de

collègue à collègue et ça finira sur les réseaux aussi. Donc il y a les ados mais il y a en fait tout le monde ... Mon mari lui met que des photos de la mer (*rire*)

A : D'accord (*rire*). Merci pour toutes vos réponses

B : De rien, merci à vous pour votre thèse !

Parents (P8)

Parents de deux adolescentes de 16 ans et 14 ans

Département : Manche (rural)

Durée : 31 min

A = Investigateur

B = Mère

C = Père

A : Déjà merci beaucoup d'avoir accepté l'entretien. Je vais juste vous demander votre travail avant qu'on commence ?

B : Alors moi je suis assistante dentaire

C : Et moi je suis artisan menuisier

A : Et l'âge de vos enfants et combien en avez-vous ?

B : Alors 3 filles. Donc Agathe elle a 16 ans, Julie 14 ans, Helene 11 en septembre.

A : Et Julie ne voulait pas participer vu qu'elle a l'âge ?

B : C'est une petite fille réservée elle n'avait pas trop envie.

A : Ok on commence ?

B : C'est parti on t'écoute.

A : Alors tout d'abord décrivez-moi l'utilisation des réseaux sociaux par votre adolescent ?

B : Et bah on va dire en ce qui concerne Agathe, elle a son portable h24, si tu veux elle est à l'internat donc elle l'a quotidiennement. Après on avait instauré, je dis bien on avait parce qu'on a un peu lâché mais quand elle était au collège on lui prenait quand même son téléphone le soir, maintenant elle y est un peu plus mais c'est vrai que par rapport aux deux autres tu vois, bon Hélène on va lui prendre le soir parce qu'elle n'est qu'en CM2, et on voit qu'elle a déjà un changement de comportement. Tu vois avant autant elle aurait été avec nous, là on voit dès qu'elle rentre le soir paf elle monte dans sa chambre, bon elle dit qu'elle fait des jeux un mais bon tu sens bien qu'elle est quand même sous l'emprise de ses réseaux là.

A : Elle a déjà des réseaux sociaux celle qui est en CM2 ?

B : Elle a déjà Snap ouais. Donc j'essaye de surveiller au maximum mais bon on a tous des enfants roublards comme nous on l'a été quand on était jeune, mais c'est ça qui fait peur en tant que parent parce que tu sens que tu n'as pas forcément toujours la main.

A : Ouais.

B : Donc ça c'est un peu dérangeant. Donc on essaye pour Hélène de garder le téléphone le soir. Parce qu'on s'est aperçu qu'elle était devenue un peu agressive et fatiguée. Donc elle ne doit pas avoir sa nuit bien complète tu vois.

Tu as beau leur faire confiance, ça reste des enfants et des ados donc elles essayent de nous entourlouper quand même.

A : Donc Hélène elle a Snap et entre deux j'ai oublié elle s'appelle comment ?

B : C'est Julie.

A : Julie elle a quoi comme réseaux et elle les utilise comment ?

B : Elle a Snap et Insta. Bah pareil c'est quotidien mais elle a un caractère qui est différent donc si tu veux quand ça la gonfle elle va tout couper quoi. Tu vois. Elle va savoir gérer un peu son temps je pense. Et puis je te dis si ça la gonfle ou qu'il y a des reproches ou quoi, elle va préférer couper plutôt que de se prendre le chou.

A : D'accord et Agathe ?

B : Alors Agathe dans la journée je pense qu'elle est en cours et qu'elle n'y porte pas beaucoup d'attention. Mais le soir, tu verras avec ton binôme ce qu'elle dit mais Agathe c'est une gamine qui est un peu mure donc euh, et puis elle est dans un milieu agricole donc elle est plus à l'extérieure que dans ses conneries là.

A : Ouais elle est passionnée quoi

B : Voilà, elle se rend compte que ce n'est pas la vie ça.

A : Depuis quand vos enfants sont sur les réseaux ?

B : Julie depuis la 6^{ème}, Agathe 6^{ème} aussi et la dernière CM2. Tu sens que quand c'est le 3^{ème} ça décroche un peu.

A : Est-ce que vous vous êtes sur les réseaux ?

C : Moi pas du tout.

B : Ouais Dimitri c'est pas du tout son truc. Alors moi j'ai Facebook, j'ai Snap et Insta pour surveiller un petit peu ce qu'elles font. D'ailleurs 2,3 fois y'a des choses que je ne vois pas et je leur dis « comment ça se fait que je ne vois pas ça » ?

A : Oui donc elles t'ont autorisé à accéder à leurs comptes ?

B : Exactement.

A : Et du coup comment tu utilises Facebook ?

B : Je suis souvent sur mon téléphone. Dimitri te le dirait, de toute façon même adulte on a une emprise face à cela. Le matin je me réveille je fais mon jeu pour ma mémoire, pour éviter de vieillir trop vite (*rire*), forcément tu vas faire un tour sur Facebook, tu regardes ce que les gens ont mis, les actualités et c'est vrai au tu me le dis souvent (*parle à son mari*), « tu es souvent sur ton téléphone », autant Dimitri lui le soir il est en bas, moi il est sur ma table de chevet.

A : Ah oui j'ai oublié de demander ça, est-ce que les filles se réveillent la nuit pour répondre aux messages ou aux notifications ?

B : Alors Julie son portable est h24 en silencieux et Hélène son portable est éteint. Agathe je pense qu'il est en silencieux.

A : Alors on passe à la 2^{ème} question ? Parlez-moi des effets plutôt positifs que les réseaux pourraient avoir chez les adolescents ?

B : Des choses positives des réseaux sociaux euh... (cherche), bah il n'y a pas grand-chose de positif je dirais

C : Ouais il n'y a rien de positif

B : Je suis d'accord avec toi parce que je trouve qu'après si tu peux avoir des vieilles rencontres que tu retrouves, des vieux camarades dans ce principe-là, tu peux retrouver des anciennes personnes, après des bonnes choses des réseaux sociaux ? Qu'est-ce que t'en pense Dimitri ?

C : Bah pas grand-chose ...

B : Des effets positifs, bah là tu vois joker, joker parce que non je n'ai pas l'impression qu'il y ait quelque chose de positif.

A : Et maintenant est ce que vous connaissez des effets plutôt négatifs des réseaux sociaux chez les adolescents ?

B : Ba la oui pour le coup. Enfaite je pense qu'on en revient toujours au stade de l'emprise, on en parlait il n'y a pas très longtemps, si tu veux nous quand on était au collège, on pouvait se moquer ou autre de quelqu'un, dès qu'on sortait du collège c'était terminé. Maintenant, h24 ça les suit. Ils se moquent sur les réseaux et puis tout le monde est au courant quoi, ça part d'une personne puis 2 puis 10 puis toute la commune. C'est une emprise qui est impressionnante. Je trouve au niveau du harcèlement. Et puis aussi « tiens untel à fait ça » tu vois ?

A : Oui suivre la vie des autres

B : Ouais ou « ah bah tiens ma copine elle part en vacances, elle est à tel endroit il lui reste temps d'heure de route »

C : Bah c'est un peu une atteinte à la vie privée

B : Ouais. Tu sens quand même qu'on est toujours surveillé ou tes faits et gestes peuvent être sur les réseaux. T'as quand même beaucoup plus de points négatifs que positifs.

C : Ah ça c'est sur

A : Est-ce que vous avez d'autres idées d'effets négatifs ? Et après on va détailler un peu ce que vous m'avez dit.

B : Être accro. Je pense qu'effectivement à l'heure on perd notre portable on est perdu, alors qu'à la base notre téléphone il ne sert qu'à téléphoner tu vois. Nous on a connu dans notre jeunesse on n'avait pas encore de téléphone on avait encore les cabines téléphoniques quoi, on n'avait pas encore tout ça, mais tu sens que même adultes si on a pas notre téléphone on se sent perdu, on se sent nu quoi.

A : Donc l'addiction aux réseaux sociaux ?

B : Ouais c'est ça oui, de l'addiction.

A : Et au niveau du harcèlement, est-ce que les filles ou gens de leurs entourages ont vécu du harcèlement ?

B : Alors Hélène non, trop petite. Julie oui elle a subi du harcèlement et des amies qui en subissent effectivement. Julie il y a pas une semaine où elle rentre de l'école et il y a pas un copain qui s'est fait euh...enfin c'est très souvent que ses copines, en rentrant de l'école, pleurent, même elle, elle pleure quelquefois. Très très souvent.

A : Parce qu'il y a des mots ou euh ...

B : Parce qu'il y a de la moquerie, du harcèlement, si tu ne corresponds pas tu sais. On a l'impression que maintenant pour être au collège tu dois être dans un mood bien spécial, c'est-à-dire que tu dois être grande, mince, belle, et pourtant on est dans un milieu rural nous, on n'est pas dans une grande ville. Mais tu sens que si t'as pas alors les Air Max ou les Air Jordan je ne sais pas quoi, si tu n'es pas grande, mince c'est catastrophique.

A : Un rapport à l'image qui est modifié ?

B : Ouais c'est exactement ça. Tu sais nous avant on voyait ça dans les magazines on voyait qu'on n'était pas comme elles parce qu'on n'a pas toute la chance d'être dans le même moule mais ça nous passait au-dessus. Maintenant tu sens quand même que si tu es grosse tu morflés. Pauline c'est une petite amie de Julie qui était dans

sa classe en 6^{ème}, faut dire qu'elle était un peu rondelette, pas grosse mais rondelette, là elle a hyper maigri mais elle s'est faite harcelée parce qu'elle était grosse. Et tu vois Julie elle a subi ça aussi un petit peu parce alors qu'elle était plutôt maigre, elle me disait souvent « je ne peux pas manger maman parce que j'ai trop de ventre ».

A : Donc il y aurait des troubles du comportement alimentaire qui pourrait être développés ?

B : Ah oui, ça c'est sûr.

A : Est-ce que les filles ont un rapport au corps où elles se pèsent, elles se comparent ?

B : Non on ne peut pas dire qu'elles soient au stade de se peser tous les jours et de manger une salade verte, non, non.

A : Est-ce que vous avez d'autres idées ? On a parlé d'addiction, de harcèlement, du rapport au corps, des troubles du comportements alimentaires.

B : Ouais je pense que ce sont des gros points. Est-ce que tu vois autre chose ? (*Parle à son mari*)

C : Non je ne crois pas.

A : Vous avez parlé de fatigue tout à l'heure ?

B : Ba oui tu vois Hélène elle est fatiguée, et la 1^{ère} chose qu'elle fait en se levant c'est regarder son téléphone et le soir en se couchant aussi. Et on sent quand même un changement de comportement.

C : Ouais moins sociables.

B : Des fois tu lui parles et elle va être agressive, elle va partir dans les tours direct alors qu'avant elle n'était pas comme ça.

A : A certains moments dans la journée ?

B : Plutôt le soir mais aussi parce qu'elle est fatiguée.

A : On passe à la 3^{ème} grande question ?

B : Ça marche.

A : Alors décrivez vos éventuels moyens de prévention ou de surveillance s'il y en a au sujet de l'utilisation des RS par votre ado ?

B : Et bah je te dis déjà je pense qu'il faut qu'on se ressaisisse, je pense qu'il faut imposer des règles, moi je serais pour, les soirs où il y a de l'école le lendemain, faut leur prendre leur téléphone, ou leur tablette etc. Je pense qu'il faut être sérieux en tant que parents. Tu vois moi j'ai Snap et Insta pour surveiller justement, et je surveille aussi leurs amis parce que des fois ça peut être un appel, j'ai vu des fois, la petite Pauline là, elle mettait des phrases un peu tristes et tu vois c'est une alerte quoi tu vois.

A : Parce que tu as aussi Pauline sur Instagram ?

B : J'ai tous les amis et amies de ma fille sur Instagram. Sur les réseaux ouais. J'aime bien parce que des fois ça peut être une forme de détresse. Un appel. Tu sais des fois elles disent « elle est chiante maman », c'est normal je suis une maman, mais le fait aussi tu sais je suis dans les écoles, je fais partie de tout ce qui est APE tout ça, je veux toujours avoir un pied dans les établissements parce qu'il se passe tellement de chose que si t'es pas dedans tu te rend pas compte. Et puis t'apprend à connaître les élèves les copains les copines, c'est important.

A : Et avant qu'elles aient leurs portables les filles vous avez fait un peu de prévention ?

B : Peut-être un petit peu mais sans plus. Je ne m'attendais pas à ce que ce soit ça non plus en fait, je ne m'attendais pas à qu'elles soient autant accro.

C : Ouais puis c'est venu petit à petit.

B : Oui c'est venu petit à petit parce que si t'as pas de téléphone quand tu rentres au collège, t'as pas d'amis quoi. Moi j'ai connu ça avec les fringues de marques mais ça n'a rien à voir. Aujourd'hui c'est ça tu rentres en 6ème tout le monde à un téléphone et si t'en a pas tu sais que tu vas te faire moquer. Et c'est difficile parce qu'on n'était pas forcément pour mais tu te rends compte que pour que ton enfant soit bien il y a des choses sur lesquelles il faut que tu cèdes quoi.

A : Ok, on passe à la 4^{ème} question ? Alors pour finir que pensez-vous de la place du médecin généraliste dans la prévention et la prise en charge des impacts des réseaux sociaux chez les adolescents ?

B : Alors nous déjà on a un super médecin. On a vécu des choses, elle nous connaît par cœur, on a eu des étapes de la vie très difficile elle a toujours été là. Maintenant les filles grandissent, elles y vont toutes seules. Et elle a un impact parce qu'elle sait parler à nos filles. Moi je pense, alors un médecin généraliste ne peut pas faire la loi sur les réseaux sociaux, ils ont autres choses à penser, mais faire de la prévention je suis d'accord. Parce que nous en tant que parents on ne se rend pas compte, comme pour nous, on ne s'était pas rendu compte de l'impact que ça pouvait avoir.

A : Donc de la prévention auprès des parents ?

B : Exactement. Je trouve que la prévention par les médecins généralistes c'est important. Et puis venant d'un médecin, en tant que parent c'est plus rassurant et puis on écoute beaucoup plus. C'est une question de confiance un médecin. Et c'est hyper important.

A : Et dans les impacts, si vos filles un jour avaient un souci vous les emmèneriez voir votre médecin traitant ?

B : Direct. Toute façon je vais te dire, on leur a dit qu'en cas de pépin même si elles ne peuvent pas m'en parler, si elles me disent « maman je peux prendre un rendez-vous avec le docteur ? », je peux te dire qu'on ne se pose pas de question on y va direct. Tu vois.

A : Donc même en consultation sans vous ?

B : Ah oui moi je suis pour tu vois. On a tous un jardin secret et on ne peut pas tout dire à ses parents, et c'est important qu'il y ait une personne comme le médecin qui soit là à l'écoute. Et puis elle sait y faire tu vois.

A : Et s'il se passait quelque chose et que c'était un remplaçant vous iriez quand même ?

B : Ah on irait aussi. Parce qu'on sait que Sylvie si elle prend un remplaçant c'est quelqu'un de bien aussi. Par contre les filles auraient plus tendance à dire on veut une femme. Mais je pense qu'elles sont encore jeunes. Il y a pas de tabou. Et c'est ce qui est important avec un médecin c'est qu'on peut lui faire confiance et qu'on peut l'appeler pour tout. Dans les bons et dans les mauvais moments. Et c'est hyper important. On le dit très souvent qu'on a une chance inouïe d'avoir un médecin comme ça.

A : Merci beaucoup en tout cas pour toutes vos réponses, c'était très riche.

Parents (P9)

Parents d'une adolescente de 14 ans et un adolescent de 13 ans

Département : Gironde (urbain)

Durée : 17 min

A = Investigateur

B = Mère

C = Père

A : Tout d'abord Quel âge ont vos enfants ?

B : Notre fille prend 15 ans au mois de septembre, notre fils a 13 ans

A : Quelle profession faites-vous ?

B : Je suis enseignante

C : Et moi je suis dans la communication digitale

A : Première grande question, décrivez-moi l'utilisation des réseaux sociaux par votre adolescent ?

C : De ce qu'on en sait ? (*Rire*)

A : Oui bien sur

C : Alors pour notre fille donc, elle utilise Instagram principalement en réseau social, plutôt en messagerie

B : Elle publie peu voire pas sur Instagram

C : Elle publie peu sur Instagram, elle n'a pas d'activité à priori active de publication

B : A part si elle a un autre compte, qu'on ne connaît pas

C : Oui sauf si elle a un autre compte ... Après elle utilise Snap un petit peu, et puis Messenger heu ... Et WhatsApp

B : Un petit peu WhatsApp

C : Voilà. Pas Facebook, pas Twitter pas LinkedIn. Après heu est ce que vous mettez YouTube dans les réseaux sociaux ?

A : Oui cela en fait parti

C : YouTube aussi, elle l'utilise plutôt en consultation elle interagit pas elle commente pas sur YouTube. Voilà c'est principalement ceux-là je pense Et notre fils lui utilise beaucoup Snap

B : On lui a autorisé Snapchat pour pouvoir être avec sa classe en fait, car les informations pour sa classe passent par Snapchat. Donc on lui a juste autorisé ça, les autres il les a pas.

A : Donc la plus grande c'est principalement Instagram et c'est plutôt pour parler si j'ai bien compris ?

B : Oui

C : Et Messenger aussi

A : Par contre elle publie pas ou peu ?

C : Non, elle interagit très peu. Je pense qu'elle like ou elle commente assez rarement

B : Ou alors on le sait pas, sous un autre nom

A : Vous la suivez sur Instagram c'est bien ça ?

B : Oui c'est ça

A : Et en termes de fréquence d'utilisation c'est comment ? Tous les jours ? Plusieurs heures par jour ?

C : Elle y est tous les jours oui

B : Ils ont un temps limité en écran global, donc tout ça, c'est limité à un moment aussi, mais elle y va quand même tous les jours

A : C'est vous qui aviez fixé une limite ?

C : Oui, ça bloque au bout de 45min, ils ont certaines applications qui sont illimitées comme les sms, les choses comme ça, mais tout ce qui est réseaux sociaux c'est 45min.

A : Et depuis quand votre fille est sur les réseaux sociaux ?

B : Elle a commencé par juste WhatsApp et elle avait 13 ans passé. Pareil elle avait WhatsApp parce que beaucoup de gens communiquent par ça et elle était lésée. Elle faisait de la piscine et tous les enfants pour les compétitions ils communiquaient par ça

A : D'accord. Vous êtes donc vous aussi sur les réseaux ?

B : Un petit peu

C : Moi pas mal à des fins professionnelles puisque c'est mon travail, mais à titre perso très très peu.

B : Moi je suis un peu sur Instagram je publie un petit peu mais que des photos de paysage, je dois publier deux fois dans l'année.

C : Facebook pour rester en contact avec les amis, mais on publie pas dessus.

A : Deuxième grande question, parlez-moi des effets d'abord positifs que les réseaux sociaux pourraient avoir sur les ados ?

B : Heu le fait de rester en contact ?

C : Le premier c'est la sociabilisation c'est sûr, c'est pour ça qu'on a été poussés, pour qu'ils puissent communiquer avec leur classe, leurs groupes d'activité tout ça, ça c'est le premier truc.

Après ça permet aussi quand même de vivre ses passions par exemple notre fils consulte pas mal sur YouTube tout ce qui est groupe de skateboard, de surf tout ça. Ça donne accès à des contenus de divertissement qui sont quand même intéressants.

B : Et justement la contrepartie c'est que tout n'est pas intéressant quoi

C : La question était sur les effets positifs ...

B : Ah oui pardon (*rire*)

A : Justement ça arrive, parlez-moi des effets négatifs maintenant

B : (*Rire*) On a pas la main sur tout et qu'on voit aussi toutes les bêtises qu'ils peuvent voir quand on passe derrière eux quoi

C : Alors des trucs inadaptés à leur âge ça peut arriver,

B : Sur Snapchat

C : Mais c'est aussi des contenus de qualité pas très ...

B : Qui n'apportent rien !

C : Oui qui n'apportent rien, des vidéos nulles, enfin c'est de notre point de vue, mais des vidéos qui n'ont pas d'intérêt en tout cas. C'est l'effet négatif contre lequel on se bat le plus

Après les contenus inappropriés, on a mis en place des filtres etc. Mais il y en a quand même pas mal qui passe à travers.

B : Comme autre effet négatif, je sais que les mots entre enfants peuvent être durs et ça reste et ça circule parce que notre fille y a déjà été confrontée

C : Sans aller jusqu'au harcèlement ...

B : Mais ça va vite quoi,

A : Votre fille a été ciblée elle-même ?

B : Oui c'est ça, des copines avec qui elle s'entend pas quand c'est dans un groupe bah il y en a qui se permette très vite de le dire

A : Et à ce moment-là ça s'est passé comment, c'est elle qui vous en a parlé ?

B : C'est arrivé qu'elle nous en parle oui. Après avec elle c'est difficile maintenant d'avoir la main sur ce qu'elle fait sur son téléphone et sa tablette, il y a encore deux ans c'était facile mais là elle est très secrète sur tout ça. Notre fils lui c'est encore assez simple, lui le téléphone ça reste vraiment dans le salon

C : Alors on a quand même un contrat moral avec eux qui est qu'on a droit de regarder dans les téléphones, on le fait pas on la jamais fait, mais on a le droit d'avoir accès à leurs activités en ligne

A : Et ce contrat moral vos enfants ne l'ont pas remis en question, ils le respectent ?

C : Ils le respectent, ils ont pas le choix

B : je pense qu'ils comprennent bien pourquoi parce qu'on leur dit bien que tout ce qui se met sur un téléphone, ou sur une tablette, tout ce qu'ils publient, tout ce qu'ils écrivent, ça reste. Je pense que le message est passé mais voilà.

A : D'accord. D'autres effets négatifs vous viendraient à l'esprit ?

B : Si le temps écran ! Le temps d'écran qui augmente

C : La déconnexion ... C'est de plus en plus compliqué de les déconnecter. Alors la limite de temps d'écran aide, néanmoins

B : Ils trouvent des ficelles, c'est des enfants, s'il y plus de temps sur le téléphone on va aller prendre la tablette parce qu'au collège ils en ont une, et puis on va aller regarder YouTube sur la tablette quoi ... Si on a le dos tourné... Ils ont pas de réseaux dans les chambres mais ils trouvent toujours des endroits où ils captent. Donc voilà le temps d'écran qui va augmenter, et moi je trouve que ce soit la télé, les réseaux, les écrans en général on se rend bien compte que les journées sont pas les mêmes. A la fin de journée ils sont plus électriques quoi

A : ils sont un peu plus énervés, agressifs ?

B : Oui, et plus sensibles

A : Ces fameux moyens de prévention, le fait de restreindre avec le temps d'écran vous l'avez mis en place depuis le début ?

C : Oui depuis le début, à la fois sur la gestion du temps d'écran et sur la gestion des contenus avec les filtres. On met les filtres liés à l'âge, même si c'est pas des filtres parfaits ...

B : On se dit que c'est toujours ça

C : Oui, et puis on essaie de les sensibiliser, enfin on essaie

B : Pour eux les parents, on n'est pas la meilleure des paroles

A : Vous avez eu des discussions de prévention avec eux ?

C : Oui, on n'a pas eu des grandes discussions non plus. On leur a parlé des contenus inappropriés mais on ne leur a jamais demandé par exemple s'ils en avaient consulté

A : Dernière grande question, que pensez-vous de la place du médecin généraliste dans la prévention et éventuellement dans la prise en charge des effet négatifs des réseaux sociaux ?

B : Sur la prévention heu le médecin généraliste ... C'est plus le pédiatre. Parce que quand ils vont chez le médecin c'est pour une chose précise, alors que le pédiatre les voit une fois par an, c'est lui qui fait plus le suivi. C'est vrai que la pédiatre de notre fille ces 2 dernières années a fait une prévention sur les écrans et les réseaux sociaux

C : Et puis elle l'interroge là-dessus.

B : Elle l'avait mise en garde sur tout ça ; Elle a demandé combien de temps elle était sur son téléphone, ce qu'elle fait dessus. Après je n'en sais pas plus car quand elle parle avec notre fille je ne suis pas forcément là

A : Donc effectivement étant donné que vos enfants voient plus le pédiatre c'est ce dernier qui a plus ce rôle de prévention

B : Oui le généraliste ... C'est quand ils sont malades

A : Et spontanément, que ce soit avec le pédiatre ou le généraliste, est ce que vos enfants iraient leur parler s'ils ont un souci avec les réseaux ?

C : Je sais pas trop, heu oui je pense que c'est bien que le médecin soit à l'écoute de ces sujets-là, c'est nécessaire. Comme ils interrogent sur le sport etc, ça fait partie pour moi du suivi

A : Mais vous pensez que le médecin doit prendre les devants et poser directement les questions ?

B : Ah bah oui bien sûr, c'est important qu'une prévention soit faite, surtout quand c'est pas fait à la maison. C'est bien d'avoir une autre personne qui explique que les parents, c'est important

A : Vos enfants ont-ils eu une prévention à l'école ?

C : Oui oui ils en ont eu. Déjà sur l'usage, le bon usage du numérique et des réseaux sociaux. Après dans le règlement de leur collège ils ont tout un paragraphe sur ce qu'ils ont pas le droit de faire, le harcèlement, le droit à l'image des personnes. Ils ont aussi eu un intervenant d'une association de prévention principalement sur le harcèlement en ligne...

A : D'accord, je vous ai posé les principales questions, avez-vous d'autres choses qui vous viennent en tête ?

B : Non rien d'autre.

C : Non je pense pas.

b. Adolescents

Ado (A1)

Adolescente de 15 ans

Département : Bouches-Du-Rhône (semi rural)

Durée 15 min

A = Investigateur

B = Ado

A : Donc du coup tout est anonyme.

B : Oui

A : C'est un entretien ouvert, donc ça veut dire que je vais pas te poser beaucoup de questions, je vais te poser que 4 questions, très larges, et c'est à toi d'aborder les thèmes que tu as envie d'aborder. Moi je n'aborderai jamais un thème sans que tu l'abordes d'abord. Par contre si tu me parle de quelque chose peut être qu'on pourra pousser un petit peu dans ce thème-là.

B : Oui

A : Tu peux t'arrêter à tout moment pendant l'entretien, si t'en a marre, si ça te dérange, si il y a des sujets qui te touchent, t'hésites pas tu me dis on arrête, il y a aucun problème, il y a aucune conséquence.

B : Ok, ça va.

A : On y va tu es prête ?

B : Je suis prête.

A : **Alors première question, tout d'abord décris-moi ton utilisation des réseaux sociaux ?**

B : Oula, (*rigole gênée*), euh, par quoi commencer, bah déjà c'est quotidien, enfin c'est tous les jours, et euh, (*blanc*) je ne sais même pas quoi dire en fait.

A : Qu'est-ce que t'utilises comme réseaux par exemple.

B : euh, Snapchat, Instagram, Tik Tok, (*rigole*) vraiment tout.

A : Et qu'est-ce que tu utilises le plus ?

B : Euh, ça dépend des jours.

A : Ouais ?

B : Quand j'ai rien à faire c'est plus Tik Tok, Facebook, Insta, mais après quand j'parle avec des gens c'est plus Snapchat. Et... C'est aléatoire. Mais sinon dans la journée, c'est sûr qu'il y a toujours au moins les trois.

A : Et, quand tu dis dans la journée, est ce que c'est dès le matin, ou est-ce que c'est que le midi ?

B : Ba oui le matin au réveil, le soir au coucher, la journée, tout le temps tout le temps.

A : Avant de dormir ?

B : Oui aussi.

A : Et est-ce que tu te réveilles la nuit pour utiliser les réseaux ?

B : Euh non. Non la nuit non je dors.

A : Ça marche. Et du coup celui que t'utilises le plus c'est lequel ?

B : Je dirai Insta ou peut-être snap, ou un des deux, je sais pas.

A : Et dans la question décris-moi ton utilisation c'est aussi euh, qu'est-ce que tu en fais de ces réseaux sociaux ?

B : Bah sur Snap je parle plus avec les gens, je regarde ce qu'ils mettent sur leur story et tout. Euh et sur Insta bah pareil mais parfois je cherche des ... jsais pas comment dire, genre par exemple je regarde euh ce que les gens y font. Mais ya bcp d'actualité aussi dessus. Du coup c'est comme le 20h mais des jeunes quoi.

A : D'accord ok.

B : Voilà. Hum... Ouais c'est ça quoi.

A : Rien d'autre pour cette question ?

B : Hum non ?

A : Et moi jte pose encore une petite question, quand t'es sur les réseaux, tu vas rester combien de temps dessus, par exemple le soir ?

B : Bah, jte jure ça dépend en fait, quand j'ai rien à faire, du coup bah j passe du temps dessus, pour faire passer le temps, mais sinon euh, j'ai envie de dire que c'est assez dosé quand même. Genre au bout d'un moment j'm'ennuie, je coupe tout et je fais autre chose.

Mais euh, c'est vraiment très aléatoire.

A : D'accord, c'est en fonction de tes journées et de ce que t'as de prévu dans la journée quoi ?

B : Voilà hum.

A : On passe à la 2^{ème} question ?

B : Ouais !

A : **Alors connais tu des effets, plutôt négatifs, que les RS pourraient avoir sur les adolescents ?**

B : Hum. Pour moi ya pas d'effets négatifs... Enfin... Apparemment si. Mais euh, dans l'sens où y'en a qui disent comme quoi ça prône l'insolence et tout mais euh moi sur les réseaux je parle avec mes amis, j'm'isole un peu du monde on va dire. Et du coup bah j'sais pas, moi après jsuis bien quand jsuis toute seule avec mon téléphone, et que j'parle avec euh les gens. Mais sinon euh, pour moi ya pas temps d'effets négatifs que ça.

A : D'accord. Donc toi tu ressens aucun effet négatif dans ton quotidien à cause des RS ?

B : Hum... Non, pas forcément, (*rigole*).

A : Alors ça c'est pour toi, mais est-ce que tu pourrais te dire, bah telle copine à cause des RS elle a ça ? Est-ce que t'as vu des impacts chez les autres ?

B : Oui bah oui y'en a qui se font harceler et tout. Rien qu'moi dans mon groupe de classe, parfois ça parle sur les gens ou quoi. Mais euh... (*blanc*), c'est jamais trop méchant. On va dire. Puis quand la personne elle le prend mal, du coup on la prend à part et on s'explique bien pour mettre les choses au clair. Mais c'est jamais par méchanceté. C'est toujours amical.

A : Mais du coup tu dis quand même le mot « harceler ».

B : Oui parfois y'en a qui... Bah une fille en particulier dans ma classe, euh, bah on va dire on l'aime pas trop trop quoi, du coup bah parfois euh ya des gens qui envoient des photos ou quoi, même d'un chien une fois, la dernière fois, c'est ça qui a fait polémique euh comme quoi il a dit « ah bah devinez à qui ça ressemble ? » mais bon on va dire qu'il a cité personne euh directement, mais bon nous on l'a désigné, parce que y'avait des trucs qui ressemblaient à ça du coup. Mais ce n'est jamais direct. Du coup elle nous a dit qu'elle l'avait mal pris du coup après on est allé s'excuser. Mais voilà... c'est... y'en a qui peuvent mal le prendre.

A : D'accord, ok euh ... Donc pas d'autres effets pour toi que le harcèlement ?

B : Y'en a qui dise aussi qu'on est pas sociable, qu'on s'exclut du monde ? Mais moi j'trouve pas forcément parce que du coup tu parles avec des gens donc bon pour moi ça change pas du coup. Mais ouai sinon c'est tout.

A : Et euh si tu penses aux réseaux sociaux et aux impacts sans penser à toi et ton utilisation, globalement est ce que tu pourrais me ressortir des thématiques d'impacts négatifs ?

Sans penser à toi et ce que tu en fais. Parce qu'en fait peut-être que toi tu n'as aucun impact parce que ça se passe très bien pour toi, mais oui en effet y'a des impacts décrits. Et toi est ce que en réfléchissant un petit peu, globalement tu pourrais te dire « bah ouais Instagram ça peut faire ça, Snap ça peut faire ça ... etc. » ?

B : Oui euh après ya tout qui peut s'passer sur les réseaux mais euh oui après dans le monde il se passe beaucoup de truc dessus. Mouais... y'en a qui n'aiment pas à cause de ça justement, bah parce que y'en a qui s'en foutent totalement, mais euh... Pour les autres oui il peut y avoir beaucoup d'impacts mais euh

A : Et en développant du coup ?

B : (*Rigole*)

A : Mais tu peux prendre ton temps tu sais ya pas de limite de temps. Quand tu dis il y a beaucoup d'impacts du coup tu penses à quoi ?

B : Bah euh ya des gens ils sont vraiment euh toute la journée dessus, mais même plus ils parlent à leur famille quoi c'est vraiment les réseaux les réseaux les réseaux. Il faut savoir doser. Et du coup bah ça fait qu'ils ont plus de vie extérieure en fait. Parce qu'ils sont toujours sur leur téléphone. (*Rigole*) jsais pas j'ai rien d'autre à dire.

A : T'a rien d'autre à dire, bah écoute c'est pas grave un c'est très bien, c'est ça le but des entretiens. Alors on passe à la 3^e question ? **Selon toi, qui pourrait t'aider ou t'aide en cas de besoin s'il y avait un problème sur les réseaux ?**

B : Bah déjà faut en parler autour. Déjà pour les enfants j'ai envie de dire euh, bah en parler aux parents, aux frères, aux sœurs ou quoi. Et puis vraiment si ça continue, bah y'a des gens spécialisés dans ça je crois. Et euh, ils nous aident moralement j'sais pas trop quoi. Mais enfin faut surtout en parler autour de nous pour déjà que les gens soient au courant de ce qu'il se passe... mais sinon...

A : Et est-ce que tu te tournerais vers tes parents pour en parler ?

B : Euh oui. On peut leur expliquer les problèmes qu'on a sur les réseaux. Si on se fait harceler, les trucs comme ça.

A : Ok, donc toi pour toi ce serait pas une gêne ?

B : Non

A : Et dès le soir même, s'il se passait quelque chose tu pourrais aller dire à maman « il s'est passé ça, si etc ».

B : Ouais j'pourrais en parler sans problème.

A : Ok. Dernière question ?

B : Oui.

A : **Que penses-tu de la place du médecin généraliste dans la prévention et la prise en charge des impacts des réseaux sociaux ?** Est-ce que tu penses que le médecin généraliste, il peut avoir un rôle à jouer justement à la place de maman, à la place d'un intervenant comme un psychologue ou quoi s'il y avait un souci ?

B : (*Blanc*). J'vois pas trop trop en quoi y pourrai faire des trucs ? Il peut contacter des personnes et tout... Mais euh, de lui-même, j'vois pas euh ce qu'il pourrait faire pour ça.

A : Donc par exemple si demain tu as un souci, ça ne te viendrait pas à l'idée d'aller voir ton médecin traitant ?

B : Hum non ... (*blanc*), non pas du tout. J'penserai pas à lui en premier .

A : Et euh... Dernière chose, pour toi le médecin généraliste ça représente quoi ?

B : Pour moi c'est celui qui s'occupe de nous, de notre corps. Mais euh... Pour moi par forcément des problèmes hors corps, hors tout ce qu'est santé quoi.

A : Tu veux dire que tu divises l'esprit, on va dire le psychologique, et le corps.

B : Oui voilà.

A : Et du coup pour toi le médecin généraliste il est pas fait pour les problèmes psychologiques ?

B : Ouai nan j'dirai pas ça. Ouai non. Tu vas voir un psy, jsais pas moi, mais j'irai pas voir mon médecin traitant. Pas le médecin généraliste pour ça.

A : Ok.

B : Pour moi il fait vraiment ce qui est santé c'est tout.

A : Parce que du coup pour toi les impacts des RS ça joue pas sur la santé ?

B : (*Rigole*) Bah à part quand yen a qui passent vraiment leurs journées dessus, qui ont mal à la tête mal aux yeux ou quoi oui, mais sinon même sans les RS, si tu regardes Netflix toute la journée, bah c'est sûr que tu vas avoir mal à la tête après.

A : Ok, ça marche. Est-ce que tu as des dernières choses à me dire ?

B : Euh... non. Rien de plus.

A : Bon bah c'est fini, merci beaucoup, c'était le 1^{er} entretien merci beaucoup à toi.

B : Bah de rien.

A : Bon et bah très bonne soirée à toi, et merci beaucoup pour ta participation.

B : Mais je t'en prie. Au revoir.

A : Au revoir.

Ado (A2)

Adolescent de 16 ans

Département : Manche (semi rural)

Durée : 5 min

A = Investigateur

B = Ado

A : Tout d'abord décris-moi ton utilisation des réseaux sociaux ?

B : Moi je ne publie pas grand-chose, voir je ne publie rien, je ne mets pas de stories ou quoi. Je regarde et je like.

A : D'accord, et tu vas sur quels réseaux ?

B : Sur deux réseaux surtout, il y a Instagram et Tik Tok.

A : Et en termes de durée d'utilisation et de fréquence ?

B : J'y passe à peu près 1h et demi au moins, tous les jours, après les cours.

A : Ça a commencé quand ?

B : Ça va faire au moins 6 mois à peu près, depuis que j'ai découvert Tik Tok, je reste souvent dessus car c'est très addictif parce qu'en fait c'est très simple d'arriver sur une autre vidéo en faisant ce geste-là (*geste mimé en Visio : « scroller »*).

Avant j'y allais moins, j'étais plus sur la console ou je regardais des vidéos YouTube.

A : Connais-tu des effets plutôt négatifs que les réseaux sociaux pourraient avoir ?

B : Du harcèlement, du cyber harcèlement peut être. Sinon je n'en connais pas trop énormément. Peut-être aussi les gens qui jugent par exemple sur les publications de certains.

A : As-tu déjà ressenti un de ces effets au quotidien ?

B : Non pas du tout

A : Selon toi qui pourrais t'aider ou t'aide en cas de besoin ? Vers qui te tournerais-tu ?

B : Mes parents.

A : Vous en parlez parfois ?

B : Un petit peu mais ce n'est pas un sujet qu'on aborde souvent

A : Enfin, que penses-tu de la place du médecin généraliste dans la prévention et la prise en charge des impacts des réseaux sociaux ?

B : Heu oui. Je ne sais pas trop

Ado (A3)

Adolescente de 14 ans

Département : Manche (urbain)

Durée : 14 min

L'adolescente n'a pas souhaité mettre sa caméra pendant l'entretien

A = Investigateur

B = Ado

A : Alors la première question du coup c'est juste de savoir si tu utilises des RS et qu'est-ce que tu utilises comme RS ?

B : Alors oui, euh Tik Tok et Instagram le plus souvent, sinon j'ai aussi Snapchat et Twitter mais j'y vais jamais.

A : Et du coup tu utilises les réseaux sociaux combien de fois, combien de temps dans la journée ? C'est quoi ton rituel un peu ?

B : Euh, je les utilise assez souvent parce que c'est là où il y a le plus de personnes avec qui je peux parler. Euh, souvent, bah quand je peux. J'essaie de faire d'autres choses aussi mais voilà.

A : Ok, et quand tu te lèves par exemple, tu les utilises ?

B : J'vais voir très vite ce qu'il y a mais après je vais à l'école.

A : Ok et le soir ?

B : Le soir aussi j'utilise.

A : Ouais, t'utilises combien de temps à peu près le soir ?

B : Euh... (*souffle, silence*) bah assez longtemps en général.

A : Ouais, et du coup le soir tu vas plus sur Insta ? Sur Tik tok ?

B : Plus sur Tik tok ça fait passer le temps.

A : Alors Tik tok, parce que moi jsuis un peu une vieille (*rire*) je ne connais pas beaucoup Tiktok, tu peux m'expliquer en quoi ça consiste ?

B : Oui c'est plusieurs vidéos de plusieurs personnes différentes qui font ça pour divertir les jeunes, informer ou amuser, voilà des choses comme ça. C'est assez varié.

A : En fait c'est pas forcément des gens que tu suis, c'est plein de vidéos comme ça qui passent à la chaîne ?

B : Ouais voilà c'est ça, on peut les suivre mais c'est pas obligatoire.

A : Et sur Tik tok tu t'informes par exemple ? Tu te dis que tes informations à toi c'est les réseaux sociaux ou tu lis des journaux plutôt pour t'informer ?

B : Alors je ne lis pas du tout les journaux, ouais je vais plutôt voir les réseaux ouais.

A : Et sur Instagram du coup, comment tu ... tu postes beaucoup ? Tu suis des gens ? Tu t'informes ? C'est quoi ton utilisation d'Insta ?

B : Alors euh j' poste parfois quelques photos pour rendre actif mon compte, sinon je parle beaucoup à des personnes qui sont loins tout ça, sinon je m'informe en regardant des comptes qui parlent de style, je sais pas ça m'intéresse, j'aime bien faire du shopping au regard, et euh voilà.

A : Ok, oui donc c'est plutôt suivre tes amis et prendre des contacts quoi.

B : Ouais c'est ça.

A : Est-ce que tu te réveilles la nuit pour répondre à des notifs ou à des messages ?

B : Non parce que j'active pas les notif, je laisse mon téléphone en silencieux.

A : Pour toi tu as l'impression de bien dormir ?

B : Ouais c'est ça.

A : Ok super, on passe à la 2^{ème} question ?

B : D'accord.

A : Ça s' passe bien ou pas pour l'instant l'entretien ?

B : Ah oui, c'est bien.

A : Alors la 2^{ème} question, connais-tu des effets plutôt négatifs que les RS pourraient avoir sur les adolescents ? Et toi en ressens-tu certains et si oui lesquels ?

B : Alors, euh, les réseaux sociaux ça peut faire complexer beaucoup de personnes, parce que toutes les personnes des réseaux qui sont droites comme des bâtons avec des grandes formes tout ça, ça complexe. Euh, ya, jme sens aussi, parfois un peu complexée par les personnes sur internet. On essaie d'avoir leur corps mais ce n'est pas trop le cas parce que je pense qu'il y a du montage aussi un peu. Euh, sinon ça peut apporter la haine chez certaines personnes. Comme euh, jvais viser quelqu'un qui avait posté une vidéo où il faisait n'importe quoi dans une église, euh y'a beaucoup de haine autour de lui, et manque de respect etc. (*blanc*)

A : Ok, bah c'est déjà très bien, et toi du coup c'est plutôt l'aspect du corps ?

B : Ouais.

A : Le fait de pas ressembler aux filles par exemple que tu vas suivre sur Instagram ?

B : Ouais c'est ça.

A : Et, est ce que dans ton entourage tu as des connaissances, des amis, garçons ou filles, qui ont d'autres impacts que l'aspect du corps et la violence ?

B : Alors... euh (*blanc*) nan jtrouve pas. Nan je vois pas.

A : Ok, donc pour toi y'a que ça comme impact pour les réseaux ?

B : Ouais voilà, c'est ça.

A : On passe à la 3^{ème} question ? Alors selon toi, qui pourrait t'aider, ou qui t'aide en cas de besoin quand justement tu subis des impacts, quand y'a des choses qui te dérangent sur les réseaux ?

B : Euh bah mes parents parce qu'ils me disent, euh, si y'a des choses qui me choquent sur les réseaux, ils sont là, si y'a des choses qui me rendent bizarre, qui me rendent pas bien.

A : Ok, y'a d'autres personnes ?

B : Euh, oui, mon amie, elle m'a aidée quand parfois les choses sur les réseaux m'ont un peu choquée.

A : Ok, et toi par exemple est ce que ya déjà des amis qui sont venus te parler pour te dire qu'il y avait des choses qui les avaient dérangés sur les réseaux ? Et t'as pu aider ? T'as pu orienter ?

B : Alors elles m'ont dit qu'il y avait des choses qui les dérangent mais j'ai pas pu aider, parce que tu peux pas vraiment aider sur les réseaux, tu peux juste regarder et voilà. Limite liker pour commenter.

A : Ouais pour toi on peut pas vraiment aider les gens si y'a des problèmes ?

B : Non, parce que c'est, en fait qu'est-ce qu'ils peuvent faire à part supprimer le compte de quelqu'un qui nous a dérangé, des choses comme ça, mais nous on peut pas faire grand-chose à part lui dire bah « fais comme tu peux machin etc. ».

A : T'as commencé quand les réseaux sociaux ?

B : Je dirai au début du collège ?

A : Donc 12 ans ?

B : Ouais

A : Et là t'a quel âge ?

B : 14 ans.

A : Et est-ce qu'avant de commencer les réseaux, papa et maman, ils t'ont fait un peu de prévention ? Ils t'ont expliqué un peu ce que tu peux voir sur les réseaux ?

B : Oui c'est bon ils m'ont prévenue et on en parle toujours d'ailleurs. Et puis ils en parlent à l'école aussi.

A : ah ils en parlent à l'école ? Qui sait qui en parle à l'école ?

B : euh les professeurs ou jme souviens en 6^e 5^e y'avait des personnes qui venaient pour les conséquences des réseaux sociaux et qui parlaient des problèmes, euh, cyberharcèlement etc. Qu'on pouvait agir etc.

A : Ok, donc en fait y'a d'autres thèmes quand même dont t'as pas parlé tout à l'heure mais dont tu as en tête, comme le cyberharcèlement par exemple.

B : Oui (*blanc*).

A : Est-ce que tes parents ils utilisent des moyens de surveillance ?

Est-ce que y'a un contrôle parental des choses comme ça ?

B : Euh, alors euh, y'a pas de contrôle parental, ça s'est arrêté courant la 4^{ème} je dirais, quelque chose comme ça, mais euh, jsuis obligée de suivre leur compte sur Instagram pour qu'ils regardent tout ce que je fais.

A : On passe à la 4^{ème} question ? c'est la dernière.

B : D'accord.

A : Alors la 4^{ème} question c'est de savoir ce que tu penses du médecin généraliste dans tout ça. Est-ce que tu penses que le médecin il a un rôle à jouer dans la prévention des impacts des réseaux sociaux, de ce que t'as eu par exemple à l'école mais que ce soit le médecin qui le fasse. Et est-ce que toi par exemple si t'avais un problème avec les réseaux, t'irais voir le médecin pour en parler et pour qu'il t'aide ?

B : Alors euh moi j'irai pas voir un médecin généraliste, j'irai voir plutôt un psychologue. C'est plus dans leur corps enfin bah y'a pas d'atteinte physique, enfin par forcément, y'a pas forcément d'atteinte physique donc une psychologue, j'irai plus voir un psychologue.

A : Ok, t'irai pas voir Isabelle (son médecin traitant) ?

B : Hum non (*rire gêné*).

A : Parce que du coup pour toi le médecin généraliste il s'occupe que du corps mais pas de la tête ?

B : Alors il peut s'occuper un peu de la tête genre de la déprime des choses comme ça mais ouais nan je pense que c'est plus le rôle du psychologue.

A : OK ça marche. Est-ce que t'as d'autres choses à me dire ? Des choses qui te reviennent des questions d'avant que tu aurais oublié tout à l'heure ?

B : Euh bah jpeux dire que les réseaux sociaux ça peut apporter des choses aussi aux personnes. Genre, je suis des comptes culinaires pour suivre des recettes, ou des comptes pour le style où elles t'aident à t'habiller, ou certains compte Glow up ça s'appelle, c'est des comptes pour te rendre plus beau que tu ne l'es déjà.

A : C'est quoi ça Glow up ?

B : C'est quand on aime pas son corps, ils font en sorte de te faire aimer. De t'aimer. Et de rendre ton corps comme tu le souhaite exactement.

A : Mais du coup ils font comment ?

B : Euh bah ils font une vidéo, j'vais faire ça aujourd'hui, vous allez parler à votre miroir en vous disant ça, vous allez vous habiller en fonction du temps, s'il fait beau vous vous mettez en robe, des choses comme ça pour vous mettre en valeur. Voilà des choses comme ça.

A : Ok, bah oui oui c'est sûr qu'on est tous d'accord pour dire que les réseaux c'est pas que négatifs, on sait juste aujourd'hui qu'il y a beaucoup d'impacts ça a été prouvé par la science, dans le monde entier, donc on essaie de protéger au mieux les gens pas en supprimant les réseaux mais en adaptant les contenus et en essayant de trouver des voies pour s'occuper des gens quand ça ne va pas. Et c'est le but de ce travail et des médecins généralistes de s'occuper de ces problèmes.

B : D'accord ok.

A : Bon bah super, merci beaucoup pour toutes ses réponses. C'était très riche, t'as dit plein de choses.

B : Oui

A : Bonne soirée.

B : Bonne soirée.

Ado (A4)

Adolescent de 15 ans

Département : Calvados (urbain)

Durée : 8 min

A = Investigateur

B = Ado

A : Première question, décris-moi ton utilisation des réseaux sociaux ?

B : Je les utilise pour parler avec mes copains, c'est pour ça que je les utilise le plus on va dire et après de temps en temps je regarde ce que les gens ils postent, je regarde ce qu'il se passe et tout ça. Mais je les utilise beaucoup plus pour parler quoi, on va dire ça comme ça. Après moi je ne poste pas grand-chose dessus, je ne poste même rien, j'ai déjà posté mais c'était il y a très longtemps et voilà. C'est ma plus grande utilisation, je les utilise pour parler on va dire.

A : Tu es sur quels réseaux ?

B : Genre Snapchat, Twitter et Instagram le plus, de temps en temps Tik Tok et voilà. Après bah ... Non ouais c'est les seuls que j'ai en fait.

A : D'accords. Et depuis quand tu es sur les réseaux sociaux ?

B : Alors depuis que je suis en 5eme ... Ouais depuis que je suis en 5eme, depuis 3 ans à peu près.

A : Et en termes de durée, tu y passe combien de temps par jour à peu près ?

B : 1h et demi - 2h peut être, et les jours où j'ai cours 1h je pense, ou peut-être un peu moins. Et la pendant les vacances j'utilise quand même plus oui, 2h et demi peut être.

A : Tu sais si tes parents ont des réseaux sociaux ?

Oui, oui vu qu'ils veulent m'ajouter dessus. Ma mère a Snapchat Instagram, mon père il a que Instagram et Facebook, ma mère aussi elle a Facebook. Je crois qu'ils ont que ça, après je ne suis pas sur... Je crois qu'ils ont que ça oui.

A : D'accord. Ensuite comme question, connais-tu des effets plutôt négatifs que les réseaux sociaux pourraient avoir sur les adolescents ?

B : Il y a le harcèlement. Le harcèlement c'est le plus grand je pense, après il y a des choses qu'on ne devrait pas voir à notre âge je pense. Euh ... Les influences aussi, on peut se faire influencer par les réseaux. Je dirais ça, moi après je n'ai pas trop ... Ouais le harcèlement, l'influence et ce qu'on ne devrait pas voir je pense. Je ne vois pas d'autres choses-là.

A : Et toi ça t'est déjà arrivé de ressentir un de ces effets ou d'être témoin de quelque chose ?

Moi ça ne m'est jamais arrivé, mais oui je sais que j'ai des amis qui se sont fait harceler tout ça par les réseaux, et du coup ils en ont parlé et ça a arrêté. Mais moi non ça ne m'est jamais arrivé.

A : Juste à des amis. Ils en avaient parlé à qui à l'époque ?

B : A leurs parents

A : Et donc toi par exemple, si t'as un souci sur les réseaux, si t'as besoin d'aide, vers qui te tournerais-tu, spontanément ?

B : Mes parents, et peut être mes amis aussi. Plus mes parents au début

A : Est-ce que tes parents ont déjà mis en place des limitations de ton utilisation, ou des choses comme ça ?

B : Oui il faisait ça avant, et depuis cette année j'ai le contrôle, je peux faire ce que je veux on va dire. Mais oui avant j'avais des limites l'année dernière, et depuis début 5eme. Ils me le prenaient le soir et j'avais droit à 2h par jour mais du coup je n'utilisais pas tout. J'ai quand même mes limites.

A : Et là maintenant ils t'ont laissé un peu plus tranquille ?

B : Oui

A : Et les réseaux tu y vas sur quoi, sur le téléphone ?

B : J'ai sur mon téléphone, j'ai sur mon PC mais je n'y vais pas, enfin ça ne me sert à rien. C'est plus pratique sur mon téléphone

A : Dernière question, que penses-tu de la place du médecin généraliste dans la prévention et la prise en charge des impacts des réseaux sociaux ?

B : Je pense qu'ils n'en parlent pas assez. Par exemple, moi je n'ai jamais été, enfin il n'y a jamais aucun médecin qui m'en a parlé, je pense qu'ils ne sont pas assez présents. Après je ne sais pas si du coup ils en parlent aux autres, vu que moi on ne m'en a jamais parlé. Après je sais que des fois il y a des affiches et tout ça dans leur cabinet, mais si tu les lis okay voilà ça peut t'aider, mais ça ne va pas faire grand-chose quoi. Mais je pense que, enfin je ne sais pas, mais peut être qu'ils en parlent si on leur en parle en premier, si on leur dit qu'on a un problème et tout cas il vont après nous aider, mais je ne sais pas s'ils vont en parler d'eux même en premier on va dire.

Moi je sais que dans mon lycée, il y a que des affiches aussi, il n'y a pas de médecin qui passe pour en parler ou quoi, c'est juste les profs de temps en temps ils nous disent qu'il faut faire attention quoi.

A : Donc vous avez quand même de la prévention par vos profs c'est ça ?

B : Oui oui mais c'est en aparté, enfin ce n'est pas un cours dédié à ça.

A : Surtout par rapport à quoi ils vous préviennent ?

B : Ils nous disent juste que c'est dangereux, qu'il faut faire attention. Ils en parlent dans les grandes lignes.

A : Et donc toi tu penses que le médecin, devrait entamer une discussion avant que l'ado en parle, ou les parents ? Qu'est-ce que tu en penses ?

B : Faudrait oui qu'il pose des questions parce que s'il ne pose pas de questions, l'adolescent s'il se fait harceler par exemple il y en a qui ne veulent pas en parler, donc oui faudrait qu'il pose des questions, en premier.

A : Spontanément toi tu n'irais pas forcément en parler au médecin ? Ou tu te verrais en parler ?

Oui, je pourrais oui, mais en fait s'il ne me pose pas la question enfaite non je ne me verrais pas lui en parler. Ça serait plus s'il me pose la question en premier.

A : D'accord. Est-ce que tu as d'autres choses à ajouter ?

B : Non je ne crois pas, non il n'y a rien qui me vient en tête.

Ado (A5)

Adolescente de 17 ans

Département : Manche (semi rural)

Durée : 12 min

A = Investigateur

B = Ado

A : Quel âge as-tu ?

B : J'ai 17 ans

A : Et tu es en quelle classe ?

B : 1^{ère}.

A : Tout d'abord décris-moi ton utilisation des réseaux sociaux ?

B : Alors bah je pense que cette année j'utilise beaucoup moins les réseaux sociaux que l'année dernière, parce que j'ai plus trop le temps mais c'est quand même un moyen pour décompresser dès que j'ai fini de faire un cours et de faire une petite pause.

Je vais aller sur Instagram. Mais par exemple YouTube ça va plus être un truc que je regarde que le week-end et ça ne va pas tourner en continu mais par exemple je vais sortir de la douche je vais regarder une vidéo pendant que je me sèche ou des trucs comme ça. C'est plus un fond sonore YouTube.

A : Tu es plus sur quel type de réseaux ?

B : Instagram, YouTube et un peu Snap.

A : Ok, et en termes de temps ? Plutôt le matin, le soir ... ?

B : J'ai regardé mon temps d'écran aujourd'hui et là cette semaine je suis à juste 1h d'écran sur Instagram. Sur YouTube je dois être à 1h par jour par contre mais que le week-end, pas la semaine.

A : Tu te sers comment d'Instagram ? Tu regardes des vidéos ? Tu postes des choses ?

B : Je pense que c'est principalement une messagerie où je parle avec mes amis après je regarde les stories des gens, je mets des stories assez fréquemment, je poste de temps en temps et je regarde un peu de contenu mais pas trop.

A : Ok, et bien si tu n'as rien d'autre pour cette 1^{ère} question on peut passer à la 2^{ème} si tu veux ?

B : Oui

A : Est-ce que tu connais des effets des réseaux sociaux chez les ados en général ?

B : Euh l'anorexie je pense avec Photoshop tout ça. Après non je ne sais pas.

A : Alors positif ou négatif

B : En positif le body positive ça a quand même vachement aidé. La communauté LGBT aussi ça aide pas mal.

A : C'est quoi le body positive ?

B : Ce sont des filles avec des formes, de la cellulite tout ça qui montrent leur corps sans honte sur les réseaux, du coup elles montrent qu'elles n'ont pas peur et ça aide les gens qui ont plus de mal avec leur corps à s'accepter.

A : Et la communauté LGBT pourquoi ça aide d'être sur les réseaux ?

B : Bah j'pense à s'accepter parce qu'ils ont moins honte. Avant c'était un peu une honte d'appartenir à cette communauté et maintenant bah ils se montrent et du coup ils deviennent plus fort.

A : Et sur l'anorexie tu peux détailler un petit peu ?

B : Vu que y'a beaucoup d'influenceurs qui utilisent Photoshop pour se photoshoper, on ne voit plus les imperfections du corps et il y a beaucoup de personnes qui se disent « ah j'aimerais bien être mince comme cette personne » et du coup deviennent anorexiques.

A : Tu penses que c'est plutôt sur quel réseau ce problème ?

B : Je pense que c'est Instagram. Peut-être avant Facebook mais c'est plus trop utilisé.

A : Est-ce que y'a d'autres effets qui te viennent en tête ?

B : Bah je sais que pour les manifestations ça peut aider, par exemple si on prend Greta Thunberg pour la marche pour le climat tout ça. Après non je sais plus trop.

A : Non mais c'est déjà super tout ce que tu dis. Et après est ce que toi tu en subis des effets ?

B : Je pense que le body positive a dû un peu m'aider. Après non.

A : Toi t'as pas l'impression d'avoir de problème avec les réseaux sociaux ?

B : Non pas du tout.

A : Et est-ce qu'autour de toi tu as des amis qui en subissent ou plus généralement quand tu penses aux ados ?

B : Bah, pas spécialement dans mon cercle proche, mais je connais pas mal de monde qui ont réussi à s'accepter en tant que personne transgenre, des trucs comme ça, avec les réseaux sociaux.

A : Donc ça c'est plutôt très positif. On passe à la 3^{ème} question ?

B : Oui

A : Selon toi, qui pourrait t'aider en cas de besoin si tu avais des problèmes avec les réseaux ? Vers qui te tournerais-tu ?

B : Je pense bah en 1^{er} lieu mes amis. Après ils me diraient d'aller voir mes parents mais je pense que j'aurais du mal à aller leur en parler. Mais au bout d'un moment j'irais forcément. Ou si ce n'est pas mes parents ce serait ma sœur je pense.

A : Ouais, elle a quel âge ta sœur ?

B : 22 ans.

A : Et pourquoi tu aurais du mal à en parler à tes parents ?

B : Je ne sais pas mais en vrai je n'aime pas trop leur parler de ma vie. Après ça dépend des problèmes, j'ai eu des problèmes avec des gens, je leur en ai parlé mais je pense que ça dépend du problème.

A : Et hors de la famille, tu irais voir d'autre personne ?

B : C'est sur je ne me tournerais absolument pas vers le lycée. Après là je vais bientôt aller voir une psychologue donc je pense que je lui en parlerai. Et après non je ne sais pas.

A : Et la dernière question on l'a déjà un peu abordé là mais qu'est-ce que tu penses du médecin généraliste dans la prévention des risques des réseaux sociaux et de leur prise en charge ?

B : Alors le médecin généraliste je ne sais pas trop, mais par exemple on a eu des étudiants en médecine qui sont venus au lycée nous parler des addictions et ça c'était pas mal. Le médecin généraliste je ne sais pas.

A : Tu n'irais pas forcément voir ton médecin traitant si tu avais un problème avec les réseaux ?

B : Non je ne pense pas. Mais je sais que Dr F. plusieurs fois quand je n'allais pas bien et bah je lui parlais parce qu'il arrivait à me faire parler mais c'était il y a longtemps quand j'étais petite. Après oui en soit s'il arrivait à me faire parler je pourrais mais je pense que ça ne serait pas la 1^{ère} personne que j'irais voir.

A : Et est-ce que tu te sentirais moins gênée d'en parler à un remplaçant que tu ne connais pas ? Ou c'est plus simple avec un médecin traitant que tu connais depuis toujours ?

B : Alors ça je ne sais pas. Après je pense que ce qui joue c'est si c'est une femme ou un homme en face de moi. Je pense que je serais plus ouverte avec une femme qu'un homme. Et voilà.

A : Ok bon bah c'était pas mal. Merci beaucoup. Tu m'as donné plein d'informations, c'était très enrichissant. As-tu encore des choses à dire sur l'entretien ?

B : Non je ne crois pas.

A : Bon et bien merci beaucoup à toi.

B : Merci c'était chouette.

A : Bonne soirée

B : Merci au revoir.

Ado (A6)

Adolescente de 14 ans

Département : Bouches-du-Rhône (semi rural)

Durée : 10 min

A = Investigateur

B = Ado

A : Première grande question, décris-moi ton utilisation des réseaux sociaux ?

B : (*Rire*), Comment dire ... Je les utilise mais je poste presque rien dessus. Je regarde surtout Tik Tok, les vidéos qui sont dessus, et après ça peut être un moyen de communiquer comme Snap. Et Voilà !

A : Donc c'est plutôt TikTok et Snapchat ?

B : Oui voilà

A : Et en termes de fréquence, de durée, tu y vas tous les combien ? Et tu y restes combien de temps à chaque fois ?

B : A peu près tous les jours, quand j'ai un moment de libre.

A : Et c'est à peu près combien de temps par jour ?

B : Bah je peux regarder mon temps d'écran si vous voulez ?

A : Ah oui je veux bien

B : Je pense ça va être un peu beaucoup ...

Donc Snap aujourd'hui 1h15 et TikTok 48 min.

A : Et depuis quand environ t'es sur les réseaux sociaux ?

B : Depuis la 6^{ème}

A : Tu les utilises sur quoi

B : Sur le téléphone

A : Est-ce que tu sais si tes parents sont eux aussi sur les réseaux sociaux ?

B : Mon père je sais pas, ma mère est sur Facebook

A : Deuxième grande question, est-ce que tu connais des effets positifs des réseaux sociaux ?

B : Ça peut nous permettre de nous apprendre des choses ou ça peut nous faire des connaissances par exemple. C'est un passe-temps aussi, donc c'est positif je trouve. Et après je sais pas (rire).

A : Et maintenant si je te demande est ce que tu connais des effets plutôt négatifs ?

B : Oui bah déjà il y a les harcèlements. Il y a l'addiction aussi. Heu il y a quoi d'autres ... (*réfléchi*) Il y a par exemple on peut nous forcer à envoyer des choses ou quoi. Après je sais pas ...

A : Est-ce que toi tu te retrouves dans certains de ces effets ?

B : Heu ... bah peut être un peu l'addiction mais ... pas addict addict ...

A : C'est-à-dire ?

B : Heu bah ... Pas trop trop quoi ... Je sais pas (rire)

A : Bon d'accord. Et t'as des amis qui se retrouvent dans d'autres de ces effets ?

B : Pas des amis mais je connais des gens qu'ont été forcés d'envoyer des choses, mais c'est pas mes amis.

A : C'est plutôt des connaissances ?

B : Oui voilà

A : S'il t'arrive quelque chose vers qui te tournerais-tu en cas de besoin ?

B : Maman. Et mes copines

A : Vous parlez un petit peu des réseaux sociaux avec ta mère ?

B : Bah non vu qu'il ne m'est jamais arrivée trop de choses, mais s'il m'arrive quelque chose je sais que je lui en parlerai. Mais après pas tout le monde n'est pareil.

A : Oui c'est sûr, chacun à sa réponse.

Et est-ce que ta mère, vu que tu dis que parfois tu les utilises un peu trop, est-ce qu'elle a déjà mis en place des limitations ?

B : Oui, j'ai pas le téléphone le soir à partir de 21h. Et sinon c'est tout.

A : Depuis quand tu n'as plus le téléphone à partir de 21h ?

B : A toutes les rentrées, sauf pendant le week-end j'ai droit et pendant les vacances. A toutes les rentrées d'école j'ai pas le téléphone.

A : C'est les soirs d'école c'est ça ?

B : Oui voilà

A : Dernière question, que penses-tu de la place du médecin généraliste dans la prévention et éventuellement la prise en charge des effets négatifs des réseaux sociaux ?

B : Heu ... Je sais pas ... Franchement pour moi un médecin ... Je sais pas ... Je vois pas trop un médecin parler des réseaux sociaux ...

A : Spontanément toi, quand il faut voir un professionnel, tu ne penserais pas au médecin généraliste ?

B : Pas du tout.

A : Pour toi le médecin généraliste il n'a pas trop sa place ?

B : Heu ... Je veux pas dire qu'il a pas sa place ...

A : T'as le droit de répondre ce que tu penses

B : Oui alors (*rire*) Après ça peut être bien si les médecins sont ouverts à ça et tout parce que souvent ... Ils connaissent pas trop et puis ils sont ... un peu vieux ...

A : Oui toi tu te bases plutôt sur l'expérience que t'as avec les médecins, vu qu'ils sont un peu plus vieux ?

B : Oui voilà. Moi j'ai jamais connu de médecin ... Comment dire ... Jeune.

A : Par contre si c'est un médecin jeune qui spontanément te parle un peu des réseaux là tu serais amenée à lui parler ?

B : Oui, il comprendrait plus je me dis

A : Ecoute je t'ai posé les 4 grandes questions. Est-ce que tu as des choses à rajouter au sujet des réseaux sociaux ?

B : Franchement pas trop...

A : D'accord, merci pour tes réponses

Ado (A7)

Adolescent de 15 ans

Département : Manche (rural)

Durée : 16 min

A = Investigateur

B = Adolescent

A Quel âge as-tu ?

B J'ai 15 ans

A Et tu es en quelle classe ?

B Je suis en seconde.

A à l'internat ? En quel section en seconde ?

B Oui à l'internat, en bac pro.

A : Tout d'abord décris-moi ton utilisation des réseaux sociaux ?

B : Bah j'ai plusieurs utilisations, une utilisation privée pour parler avec mes amis, et une utilisation pour partager ma passion de la moto.

A : Du coup tu es sur quoi comme réseaux ?

B : Un peu de tout, Snapchat, Instagram, Facebook, YouTube, Tik Tok.

A : Et la passion pour la moto c'est sur quel réseau ?

B : Instagram et Tik Tok

A : Et du coup tu fais quoi ?

B : Je montre des vidéos des photos.

A : Ok et au niveau du temps d'utilisation ?

B : Ça dépend des réseaux, Snap c'est une fois dans la journée, Instagram c'est plus pour parler avec mes amis parce que j'ai des groupes pour s'organiser des sorties, le plus je pense que c'est Tik Tok pour regarder des vidéos, en fait c'est addictif Tik Tok, tu t'ennuies tu regardes tu regardes au bout du compte tu continues tu continues.

A : C'est le fait de scroller ?

B : Ouais c'est ça.

A : Et le soir tu es sur les réseaux ?

B : Ça dépend, soit je suis en moto, soit sur les jeux vidéo soit sur les réseaux.

A : D'accord et la nuit ?

B : La nuit quand je me réveille en sursaut je regarde 15 min mon téléphone et je me rendors.

A : Te réveilles-tu la nuit pour lire tes notifications ou répondre aux messages ?

B : Pas du tout, je ne supporte pas ça, je me mets en mode silencieux, mode nuit.

A : Tes parents sont-ils sur les réseaux sociaux ?

B : Oui Snapchat ma mère, Instagram mon père, Facebook les deux.

A : Ok d'accord, et tu les as sur Snap et Insta ? Ils suivent tes comptes ?

B Pas su Insta mais sur Snap oui

A : 2^{ème} question, connais-tu des effets positifs que les réseaux sociaux pourraient avoir sur les adolescents ?

B : Je pense que les ados écoutent plus sur le téléphone et on pourrait faire plus de prévention par téléphone. Si on leur explique par téléphone, en faisant visualiser les choses, ils vont peut-être mieux comprendre qu'à l'oral.

Les gens qui partagent leur passion sur les réseaux comme moi par exemple.

Il y a des choses bien comme des choses mal.

A : Et les choses mal tu penses à quoi ?

B : Bah le harcèlement, les deals, pleins de trucs, des vidéos choquantes tout ça.

A : C'est quoi le deal ?

B : Bah la drogue tout ça ils font passer par les réseaux maintenant. Ils font les commandes par ça et c'est plus comme avant. En gros il y a des gens ils font des comptes, ils mettent leurs produits en story et les gens commandent. Et puis ils viennent les livrer.

J'ai vu ça au lycée.

A : Tu as vu ça au lycée, il y a des gens qui ont fait ça au lycée ?

B : Ouais.

A : Et peux-tu me parler un petit peu du harcèlement ?

B : Bah on va dire qu'il y a des gens ils ne savent pas le contenu qu'ils mettent. Par exemple sur Tik Tok ça entraîne beaucoup de harcèlement par rapport au contenu. Je ne dis pas que c'est de leur faute mais les gens ils ne se rendent pas compte que les gens sur les réseaux ils ont aucune pitié et si le truc ne leur plaît pas ou si c'est malaisant ou quoi bah les gens ils se font harceler.

A : Harceler en commentaire en fait ?

B : Ouais des choses négatives et tout.

A : Ok, et toi tu en as déjà subi du harcèlement ?

B : En 6^{ème} ouais, enfin c'était au collège pas par réseau, vite fait ce n'est pas harcèlement harcèlement.

A : Qu'est-ce qu'il s'était passé en 6^{ème} si ça ne te dérange pas d'en parler ?

B Non non, dans le bus les grands ils faisaient un peu les forts, et puis je me suis fait frapper et puis j'ai changé de collège mais maintenant je suis ami avec eux.

A : D'accord et le harcèlement n'était pas du tout sur les réseaux ?

B : Non pas du tout sur les réseaux.

A : Tu m'as parlé de harcèlement de deal et après tu m'as parlé de vidéos choquantes, est-ce que tu peux développer un petit peu ?

B : Ouais des potes à l'internat, à un moment je suis dans leur chambre, et ils sont sur un site qui s'appelle Télégram je ne sais pas si vous connaissez ?

A : Euh non

B : C'est comme une plateforme où tu peux parler avec des gens, ce sont des groupes, mais les gens ils envoient des vidéos de gens qui meurent des trucs comme ça, il y a plein de trucs.

A : Ah d'accord et les gens regardent ?

B : Ouais, je trouve ça choquant parce que les gens ils regardent ça comme si ce n'était rien, je me dis que les gens ça ne les choquent pas et que ça devrait pourtant.

A : Ba oui oui. Ok, as-tu d'autres effets négatifs qui te viennent en tête ?

B : L'addiction.

A : L'addiction ouais.

B : Les gens passent beaucoup trop de temps sur les réseaux. Surtout les gens qui ne sortent pas vraiment quoi, ils passent leur temps sur les réseaux, les jeux vidéo.

A : Ouais, ok et tu penses que ça entraîne quoi l'addiction aux réseaux sociaux ?

B : L'addiction aux réseaux sociaux, bah je n'en sais trop rien, si le fait de ne pas avoir son téléphone rend agressif. Après sinon je ne vois pas trop.

A : Et autour de toi, même toi-même, as-tu vécu des effets négatifs des réseaux ?

B : Non, je n'ai pas eu de téléphone pendant 3 mois parce que je m'étais disputé avec ma mère et ça ne m'a pas manqué. Confisqué à cause des mauvaises notes aussi.

Oui tiens aussi le fait d'être sur les réseaux tout le temps, on ne révise pas forcément ses cours, ah oui ça c'est un effet négatif des réseaux.

A : Tu ne révisais pas tes cours du coup tu avais des mauvaises notes ?

B : Bah j'ai toujours été dans les 11 ou 12 mais quelquefois j'ai eu des mauvaises notes.

A : Et quand tu as arrêté pendant 3 mois ça allait mieux ?

B : Ouais je n'ai pas vu beaucoup de différence non plus. Et voilà.

A : **Ok, selon toi qui pourrait t'aider ou qui t'aide en cas de besoin si tu avais un problème sur les réseaux ?**

B : Qui pourrait m'aider euh comment ça ?

A : Bah par exemple, le 1^{er} effet que tu as cité c'est le harcèlement, si un jour tu te faisais harceler vers qui te tournerais tu ?

B : Les parents, les profs, mon médecin.

A : Ok. Est-ce que tes parents ont mis en place des moyens de prévention pour les réseaux ou même pour limiter ton utilisation ?

B : Avant oui. Enfin c'était pour éviter de me coucher trop tard. C'était une application, Family Link. Ça bloquait le téléphone à partir de telle heure. Mais comme je suis un peu plus grand je ne l'ai plus parce que maintenant je gère mon temps.

A : Et est qu'ils arrivent à voir ce que tu fais sur les réseaux ?

B : Ce que je regarde ou ce que je fais. Peut-être mon compte Tik Tok ils voient les vidéos que je mets mais je ne suis pas sûr.

A : **Je te pose la dernière question. Que penses-tu de la place du médecin généraliste dans la prévention et la prise en charge des impacts négatifs des réseaux sociaux chez les adolescents ?**

B : Le rôle ? Bah de prévenir sur les effets que ça peut avoir. Je pense que c'est bien d'en parler au médecin. Du point de vue du médecin, ça doit permettre de faire des différences sur ses patients.

A : Comment ça des différences ?

B : Bah on n'est pas tous les mêmes au niveau des réseaux sociaux, on n'a pas tous les mêmes réseaux, on ne fait pas tous pareil sur les réseaux. On ne parle pas forcément avec autant de monde que d'autres personnes. Ça permet de voir plusieurs choses, voir combien de temps les gens passent sur les réseaux sociaux par jour. Et faut voir parce qu'il y a des limites. Par exemple j'étais à l'hôpital et on m'a dit qu'il y avait des enfants tellement addicts au téléphone que je n'avais pas le droit d'avoir mon téléphone car ils seraient capables de venir me le prendre pour aller sur les réseaux.

A : Et donc toi tu irais voir ton médecin traitant pour lui parler d'un truc sur les réseaux si ça n'allait pas ou tu attendrais qu'il t'en parle ?

B : Oui j'irais le voir. Je n'hésiterais pas.

A : Ok, le médecin traitant tu penses qu'il faut qu'il fasse plutôt de la prévention auprès de tes parents ou auprès des adolescents ?

B : Je pense que c'est plus pour les jeunes parents qui viennent d'avoir un enfant. Pas donner un téléphone trop tôt. Les dangers des réseaux sociaux tout ça tout ça.

A : Ok bon bah super, as-tu d'autres choses à me dire, qui te viennent en tête avant qu'on termine ?

B : Non c'est tout.

A : Ok bon écoute, merci beaucoup c'était très riche. Je te souhaite une bonne soirée.

B : D'accord, pas de soucis si ça permet d'aider, bonne soirée, au revoir.

Ado (A8)

Adolescente de 16 ans

Département : Manche (rural)

Durée : 7 min

A = Investigateur

B = Ado

A : Première grande question, décris-moi ton utilisation des réseaux sociaux ?

B : Bah c'est souvent, pour heu parler avec des amis souvent, et pour suivre l'actualité, ce qu'il se passe

A : T'es sur quels réseaux sociaux ?

B : Heu Instagram, Snapchat et Tik Tok.

A : D'accord. Quand tu dis que tu y vas souvent, c'est-à-dire, tu y vas tous les jours ? C'est à peu près combien de temps par jour ?

B : Ah oui tous les jours ... Et heu très longtemps ... trop !

A : Donc tu y vas surtout pour parler avec des amis et voir l'actualité c'est ça ?

B : Oui voilà ouais

A : Tu publies des choses aussi ?

B : Heu oui oui

A : Depuis quand tu es sur les réseaux ?

B : Heu depuis ma rentrée en 6^{ème} à peu près

A : Est-ce que tu sais si tes parents sont sur les réseaux sociaux ?

B : Heu ma maman oui mais mon papa non. Elle va sur Facebook et heu Instagram.

A : Deuxième question, est-ce que tu connais des effets positifs que les réseaux sociaux pourraient avoir chez les adolescents ?

B : Heu pff pouvoir communiquer entre eux ... Heu après je sais pas si c'est vraiment positif d'avoir les réseaux sociaux ...

A : Maintenant justement parle-moi des effets négatifs que tu pourrais connaître ?

B : Bah il y a beaucoup de moqueries ; Heu quand il y a du harcèlement ça s'arrête pas que à l'école ... Et puis voilà

A : C'est des choses dont tu as été témoin des gens autour de toi ?

B : Oui des amis ouais

A : Et est-ce qu'il y a des effets que toi tu as subi ?

B : Non

A : Donc comme effets négatifs principalement moqueries et harcèlement c'est ça ?

B : Oui

A : Si toi il t'arrive quelque chose, un problème par rapport aux réseaux sociaux, vers qui te tournerais tu en premier ?

B : Heu mes parents je pense

A : D'accord. Et est-ce que tes parents ont déjà mis en place des limitations de ton utilisation des réseaux ?

B : Ouais avant que j'arrive au lycée, j'avais pas mon téléphone le soir, et maintenant je l'ai toute la nuit quoi, et donc la journée j'étais en cours donc je l'avais juste 3h le soir et 1h le maintenant.

A : Et donc maintenant tu n'as plus de limitations ?

B : Bah si à part à l'internat ils nous le prennent, mais plus tard qu'avant

A : Est-ce que tes parents ont déjà discuté avec toi au sujet des réseaux sociaux, des risques liés ?

B : Oh oui, oui oui

A : A propos de quoi ?

B : Bah du harcèlement et des genres de messages méchants qu'on pouvait recevoir

A : Tu as déjà eu de la prévention au collège ou au lycée ?

B : Oui là au lycée on en a eu, on a eu 6h dans l'année où on est avec des éducateurs, je sais pas si on les appelle comme ça. Ils ont parlé du harcèlement

A : Dernière grande question, que penses-tu de la place du médecin généraliste dans la prévention et éventuellement dans la prise en charge de ces impacts ?

B : Heu je trouve ça bien, je sais pas trop quoi dire (*rire*)

A : Toi spontanément s'il t'arrive quelque chose tu en parlerais au médecin ?

B : Je pense oui que j'en parlerais au médecin

A : Spontanément tu pourrais en parler si besoin ?

B : Oui

A : Ecoute je t'ai posé les principales questions, s'il y a d'autres choses qui te viennent à l'esprit dont tu voudrais parler ?

B : Non pour moi c'est bon

A : D'accord, merci beaucoup pour tes réponses

Ado (A9)

Adolescente de 14 ans

Département : Gironde (urbain)

Durée : 29 min

A = Investigateur

B = Ado

A : Décris-moi ton utilisation des réseaux sociaux ?

B : Dans la vie quotidienne ?

A : Oui

B : Je l'utilise tous les jours déjà. J'ai l'impression que je l'utilise bien parce que je ne me compare pas aux autres sur les réseaux sociaux etc. C'est un peu différent des autres, c'est plutôt une manière de m'informer et de me connecter au monde mais ce n'est pas non plus une façon de voir tous les drama qu'il y a au quotidien et tout. C'est un peu mon journal en fait, en tout cas je n'ai pas Tik Tok parce que je trouve ça bête donc je ne l'ai pas. J'ai désinstallé Snapchat parce que je ne l'utilise pas, je trouve ça un peu pareil qu'Instagram et Tik Tok au final parce qu'elles se ressemblent un peu toutes. Et du coup j'utilise que Instagram principalement, heureusement que j'ai une limite de temps en fait parce que sinon je pense que tu t'en sors plus.

A : Et comment tu l'utilises Instagram ?

B : Je parle beaucoup avec toutes mes copines, c'est principalement là que je leur parle. Je regarde beaucoup les stories et les réels mais ça que 10 minutes par jour parce qu'après ça m'énerve, et très peu les post finalement même si c'est le principal de cette application.

A : Et toi tu postes des choses ?

B : Très peu. Parfois j'ai des stories que je poste mais pas en public, tu sais y'a soit amis proches soit public, et moi je ne mets que les amis proches comme ça je sais qu'il n'y a que des personnes en qui j'ai vraiment confiance. Et je fais hyper attention, je n'accepte que les gens que je connais et encore j'en refuse beaucoup mais je fais super attention, je ne montre pas ma tête sur les trucs publics, je ne montre personne, que de dos et que des paysages. Sinon en privé il n'y a pas grand monde donc c'est plus libre je dirais.

A : Et ton utilisation au niveau du temps passé ?

B : En gros j'ai un temps d'écran de deux heures par jour, donc en vrai c'est pile le bon temps, je n'ai pas besoin de plus, d'ailleurs souvent je ne le finis pas. En gros ce que je fais du coup, quand je le finis c'est quand je suis en week-end. Je ne suis pas du tout sur les réseaux sociaux en général l'après-midi et le soir, le matin en me réveillant je fais 5 minutes parce que je dois me préparer vite, donc je fais 5 minutes en me brossant les dents et puis voilà, ou je regarde du coup ce que j'ai manqué, tout ce que je n'ai pas vu, tout nouveau contenu qu'il propose en fait, donc vite fait. Et après souvent je regarde dans le bus en allant au collège parce que je déteste ça donc ça m'occupe, et le soir à nouveau dans le bus, après j'arrête vers 20 h parce que je lis en fait donc je n'ai plus du tout envie d'aller dessus.

A : Oui tu as d'autres activités.

B : Voilà

A : Est-ce que tes parents ont des réseaux sociaux ?

B : Maman et Papa oui (*rire*). Maman a Snapchat je crois. Papa il est un peu sur tout vu que c'est son métier mais je ne connais pas tous ses comptes mais je sais qu'il est un peu sur Facebook, Instagram et Tik Tok. Même si moi je n'ai pas tout ça. Je sais que Maman elle est sur Insta parce que je vois ses postes.

A : Ok, tu veux qu'on passe à la question deux ?

B : Ok

A : Alors connais-tu des effets positifs des réseaux sociaux chez les adolescents ?

B : Chez moi en tout cas je trouve que c'est inspirant. C'est motivant que si tu l'utilises bien. Je trouve que ça peut t'aider, tu vois il y a des gens ils adorent certaines personnes qui partagent du contenu, et moi je suis plus à suivre des personnes que j'aime bien et ça m'inspire sur des trucs où je me dis « j'aimerais apprendre à faire ça, j'aimerais savoir faire ça ». Mais genre ce n'est pas une obsession, je ne suis pas obsédée par cette personne et je ne me dis pas « je veux être exactement comme elle » et je fais hyper attention à qui je follow sur Instagram parce que ça joue beaucoup sur l'utilisation qu'on en a, et je trouve que finalement ça nous ouvre vraiment au monde. Parce que tu as tellement d'infos sur tout, genre tu vois la guerre en Ukraine, c'est un exemple fort, mais c'est là-bas que tout le monde l'apprend. On n'est pas connecté sur Safari par exemple où tu peux aller voir Sud-ouest ou le journal etc. Nous c'est Instagram notre moyen de communication principal qu'on utilise. Même quand tu vas dans Apple Store ou quelque chose comme ça, tu vois le nombre d'utilisateurs sur les réseaux sociaux, en fait tu te rends compte que l'application la plus téléchargée c'est Instagram puis Snapchat puis Tik Tok et puis après le reste des applications tu vois.

A : Et quand tu dis que tu fais attention aux gens que tu follow et que ça t'inspire les gens, c'est plutôt quoi comme source d'inspiration ?

B : Alors moi j'aime bien les contenus où genre les filles elles mangent bien etc, parce que j'aime bien cuisiner. Les filles qui font du sport, ou alors les gens qui font du skate j'adore. En fait c'est que les contenus que tu aimes, l'algorithme il le gère, finalement c'est pour ça qu'on y passe autant de temps aussi parce qu'il propose que des

choses que tu aimes en fait. Et sinon je suis des filles oui, après j'ai l'impression que tous les filles et garçons qu'on peut suivre, ils font un peu tous la même chose. Le contenu mode aussi j'aime bien.

A : Maintenant est ce que tu connais des effets négatifs des réseaux sociaux chez les ados ?

B : Oui, par exemple ce matin je regardais Instagram, je venais de me lever, je suis aussi les gens que je vois dans la vie de tous les jours. Et je regardais le compte Insta d'une fille que je n'ai jamais rencontrée d'ailleurs mais c'était un repost de quelqu'un. Quand j'ai commencé à me comparer à elle genre « ah tiens elle a mon âge, elle a fait ça ça ça ça, on habite au même endroit, on est dans le même collège etc. » et du coup genre hyper vite on va partir dans le truc et du coup finalement j'ai vite fermé mon téléphone et tout et je sais il y en a plein genre ce n'est pas ça, ils sont addicts aussi aux réseaux sociaux. J'ai une copine elle m'a dit qu'elle y passait des heures et des heures et qu'elle n'arrivait pas à s'arrêter, et elle se disait qu'il fallait vraiment qu'elle le désinstalle mais quand elle essaie de le désinstaller son doigt il ne veut pas appuyer. Et une autre qui m'avait dit que quand elle swippait elle n'arrivait pas du tout à s'arrêter.

A : Et comment tu le caractériserais ça ?

B : Je dirais que c'est de la dépendance, leur quotidien, leur façon d'interagir avec moi ou les autres, je m'en rends bien compte, je trouve que les gens qui sont sur Tik Tok ils sont plus agressifs, ils critiquent un peu tout le monde ils donnent leur avis sur tout mais ce n'est pas vraiment constructif. Et aussi, elles ne font rien en fait. Enfin leur vie c'est Tik Tok, vraiment. Et elles sont un peu, elles réfléchissent un peu au ralenti je trouve, elles mettent du temps à percuter. Mais c'est quelque chose de plus profond je pense.

A : Et est-ce que tu connais d'autres effets négatifs des réseaux ? Autour de toi ou en général ?

B : Je trouve que ça influence beaucoup la façon dont tu vois les autres. Comme tu vois que le côté, le meilleur de leur vie, tu as envie d'avoir la même chose dans ta vie. Alors que 90% c'est la même chose que moi, mais les 10 % restant tu as envie que ce soit ta vie en fait. Du coup c'est important de s'en rendre compte mais je sais qu'il y en a plein qui ne s'en rendent pas compte et je pense que pour avoir les réseaux sociaux il faut avoir de la maturité et du recul. Au début je ne pensais pas du tout ça et je ne m'en rendais pas compte mais je passais énormément de temps dessus, je ne sais pas t'as vraiment l'euphorie du truc, tu as trop envie et au bout d'un moment tu te rends compte que ça ne sert à rien, parce que c'est un peu que du fake quand même.

A : Bah c'est bien que tu t'en rendes compte oui. Et toi as-tu été témoin dans ton entourage de problèmes sur les réseaux ? Ou toi, as-tu vécu des choses qui ne t'ont pas plus ?

B : Bah moi tu sais mes parents ils m'ont toujours dit de faire attention, mais tu vois une fois ça a dérapé une fille à l'école qui m'envoyait des messages d'insultes, au début je n'en parlais pas puis quand j'en ai parlé c'est allé mieux. Mais ce n'est pas pour tout le monde que ça se passe comme ça. J'ai une copine c'est allé loin, en gros elle a parlé avec un garçon sur les réseaux mais qu'elle n'avait jamais rencontré. Ça s'est hyper généralisé, genre mes copines à l'école elles ont leurs copines à l'école et leurs copines sur les réseaux qu'elles n'ont jamais vu. Mais elles se parlent tout le temps etc. Et donc pour elle c'était un peu comme ça c'était son pote des réseaux. Et ça a fini en harcèlement, ça s'est retrouvé devant le juge et elle est bannie de tous les réseaux sociaux, elle a plus le droit d'avoir des contenus nulle part, le garçon est parti en prison parce qu'il faisait ça à plein de mineurs. Et je sais qu'il y a eu plein d'histoires comme ça. Je te parle surtout d'Insta parce que je trouve que c'est le réseau où il y a le plus à en tirer parce que Snap par exemple je trouve ça vraiment con en fait. Et pareil pour Tik Tok. Je sais qu'il y a beaucoup de contenus sur Insta de porno, qui circulent beaucoup beaucoup. Moi je suis en privé et j'ai des demandes d'abonnement tous les jours. Et je pense que tous les jours j'ai des contenus de porno qui demandent

à s'abonner à moi pour qu'ensuite tu les suives. Si tu ne fais pas gaffe tu te retrouves avec des dizaines de comptes porno sur ton Insta en fait. Et si tu les acceptes ils t'envoient des messages avec des photos, des vidéos, mais c'est dérangeant au quotidien, je passe mon temps à les supprimer.

A : ils ne vérifient pas l'âge que tu as du coup ?

B : Pas du tout. Ce n'est même pas sélectif en fait. Et les gens qui répondent « laisse-moi tranquille » et bah après ils t'envoient des liens etc. Ce n'est pas agréable en fait. Et je pense qu'il y en a beaucoup qui peuvent cliquer et finir dans des trucs qui ne sont pas de leur âge.

A : Oui de voir des contenus non appropriés quoi.

B : Mais tu chercherais sur Insta, tu tapes dans la barre de recherche « por » et tu en as pleins, des centaines et des centaines. Parce que je m'amuse à les bloquer.

A : Je ne savais pas qu'il y avait autant de demande sur les comptes d'adolescents comme ça.

La 3^{ème} question, même si on en a déjà un peu parlé mais selon toi si tu avais un problème sur les réseaux vers qui te tournerais tu en premier ?

B : Je ne pense pas vers mes parents. C'est vrai surtout pas les parents parce qu'ils vont avoir la réaction de te couper de tous les réseaux sociaux et souvent c'est par là que tu communique. Je dirais qu'au début si je recevais un message d'insultes ou quoi, je ne répondrais pas. Si ça avait un lien avec une personne du collège j'irais voir le collègue. Et si c'était en dehors, je ne sais pas ce que je ferais. Je pense qu'au bout d'un moment je préviendrais papa et maman mais pas tout de suite. Parce qu'en fait souvent sur les réseaux sociaux c'est un peu de la méchanceté gratuite qu'on te donne donc parfois tu te dis quand tu reçois ou vois un truc, tu ne percutes pas tout de suite parce que c'est tellement naturel que voilà tu ne fais pas gaffe quand ce n'est pas sympa, quand c'est déplacé.

A : Oui toi tu ne fais pas gaffe mais peut être que d'autres adolescents y prêtent plus d'attention et sont plus touchés.

B : Je ne pense pas qu'il faut le normaliser mais tu vois par exemple les influenceurs, ils partagent du contenu et quand ils donnent leur avis par exemple et bah dans les commentaires des gens il n'y a que de la haine. Ils critiquent, ils disent qu'ils ne sont pas d'accord, et finalement on s'y habitue un peu du coup quand ça t'arrive à toi, tu y es habituée du coup tu ne fais pas attention.

A : Et du coup tu n'irais pas voir papa et maman, tu ferais quoi alors ?

B : Non je pense que j'irais bloquer la personne déjà, je la supprimerais de tous mes comptes. Je screenerais tous mes messages. J'essayerais d'abord de me débrouiller par moi-même et après si besoin j'irais voir quelqu'un, que ce soient mes parents, des copines, d'autres adultes de mon entourage.

A : Ok on passe à la 4^{ème} et dernière question ? Que penses-tu de la place du médecin généraliste dans la prévention et le dépistage des impacts des réseaux sociaux chez les adolescents ?

B : Attends je réfléchis. Je pense que c'est important qu'on en parle, parce que j'ai 14 ans et je ne m'en rends pas forcément compte mais je pense qu'on peut vraiment très mal s'en servir des réseaux sociaux. Mais je pense aussi que bah je ne sais pas si on peut faire grand-chose pour ça en fait. On a tellement accès à tout, même si on nous prévient contre tout ça, je ne sais pas si ça sert à grand-chose en fait. Je ne sais pas. Répète-moi ta question ?

A : Alors elle est en deux temps la question, il y a d'abord le rôle du médecin dans la prévention ? Et après son rôle dans le dépistage des problèmes liés aux réseaux ?

B : Je pense que la prévention c'est utile par exemple si t'as une mauvaise utilisation des réseaux et que ça te fait des choses physiques, je sais qu'il y a beaucoup de filles dans mon collège, genre des copines là, à force de suivre des filles de la télé-réalité sur les réseaux, elles se sont mises en tête qu'elles devaient perdre au moins 10 kg pour être comme elles et elles ne mangent plus maintenant et c'est tellement dans leur tête que tu ne sais pas quoi faire. Après psychologiquement je pense que c'est à toi de faire la part des choses. Je pense qu'on peut jouer un petit rôle dedans mais le plus gros à faire c'est par soi-même quand même.

A : Ok, et dans le dépistage des problèmes par exemple de la fille dont tu parles qui ne mange plus, en fait c'est presque un peu de l'anorexie son histoire ?

B : Bah je pense que ça va finir comme ça oui, en même temps on ne peut pas lui en parler elle devient hyper agressive sinon mais je ne sais pas quoi faire pour elle. En dehors de l'école elle n'a vraiment rien, elle est vraiment que sur son téléphone, elle a aucune autre activité que ça. Les gens ils sont sur les réseaux par ennui je pense quand ils n'ont rien à faire le réflexe c'est d'aller sur les réseaux sociaux et je pense que ça joue sur son état de santé du coup parce que je pense qu'elle s'ennuie beaucoup du coup.

A : Ok, as-tu d'autres choses à rajouter ?

B : Attends je réfléchis. Je pense que tu vois, les réseaux quand tu as une bonne utilisation tu peux vraiment en tirer quelque chose de positif. Mais moi j'ai plein d'activités, je lis beaucoup, donc je ne suis pas la plus atteinte des effets mais je sais que ça pourrait influencer ta façon de penser. Par exemple quand tu as ton téléphone et que tu vois quelque chose, et que tout sur Instagram doit être instagramable, esthétique, genre tu as envie que tout soit beau, ça dans ce sens-là ça m'influence beaucoup. Mais sinon je ne vois pas d'effet néfaste sur moi. J'ai des copines qui sont que dessus etc.

A : Oui là tu m'as parlé de pas mal de cas autour de toi, entre la perte de poids, les addictions, le harcèlement de ta copine avec la prison, même si toi ça ne te touche pas forcément on se rend bien compte qu'il y a des problèmes.

B : Oui un peu. (*Rire*) Juste une copine une fois qui s'est fait harceler sur les réseaux sociaux. Faut savoir que du coup tu connais un peu certaines personnes parce que tu les vois sur les réseaux sociaux, les gens ils se sentent un peu pousser des ailes derrière un écran. Du coup ça partait que des filles du collège, genre 4 filles du collège, qui en parlaient à des filles sur Insta, Snap, Tik Tok qui du coup lui envoyaient un message et c'est parti comme ça. Et maintenant elle va beaucoup mieux mais sur le moment ce n'était pas cool pour elle et pas cool pour nous non plus finalement.

A : C'est-à-dire ce sont des filles du collège qui ont commencé à la harceler, et elles en ont parlé à des filles des réseaux et du coup ça a amplifié la chose, et y'en a eu 4 puis 10 puis 15 par exemple ?

B : Voilà c'est ça.

A : C'était quoi le thème de ce harcèlement, tu te souviens ?

B : Euh bah ça part de vraiment pas grand-chose et ça a grandi quoi.

A : C'est effet boule de neige quoi ?

B : Voilà

A : Ça marche. Merci beaucoup. C'était très riche.

B : Bonne chance pour ta thèse.

Ado (A10)

Adolescent de 13 ans

Département : Gironde (urbain)

Durée : 9 min

A = Investigateur

B = Ado

A : Dans un premier temps décris-moi ton utilisation des réseaux sociaux ?

B : Je te dis ce que je fais avec les réseaux sociaux ?

A : Ouais, comment tu les utilises ?

B : Bah je les utilise pour parler souvent et heu sinon pour regarder des vidéos

A : Tu utilises quoi comme réseaux sociaux ?

B : Heu Snap, WhatsApp et je sais pas si YouTube ça compte ?

A : T'as pas Instagram, t'as pas Tik Tok ?

B : Non papa et maman ils veulent pas

A : D'accord ok. Depuis quand tu as les réseaux sociaux ?

B : Je les ai depuis heu fin d'été la

A : D'accord ok. Et est-ce que tu les utilises le soir, la nuit ?

B : Heu non parce qu'on m'a mis un temps d'écran et du coup j'ai que 45min par jour et heu le soir à 21h je peux plus allumer mon téléphone, donc j'y suis plutôt le soir vers 16h30

A : Okay, et qu'est-ce que tu regardes comme genre de vidéos ?

B : Heu bah c'est hyper varié donc heu beaucoup beaucoup de skate et heu des défis.

A : Des défis, c'est quoi des défis ?

B : Bah par exemple celui qui lit le plus de livre en 48h. Et il y a peu près que ça que je regarde parce que les autres trucs ça m'intéresse pas trop.

A : Alors on passe à la deuxième question ?

B : Okay

A : Est-ce que tu connais des effets positifs des réseaux sociaux chez les adolescents ?

B : Bah (*rire*) ... Zéro ! (*rire*)

A : Pour toi il y a aucun effet positif ?

B : Bah non parce que une fois que tu t'es mis dessus tu veux continuer à en faire. Je sais par exemple si j'avais pas eu le temps d'écran j'en aurais fait des heures et ça aurait pas été bon pour moi !

A : Pour toi dans les réseaux sociaux il y a rien de bon ?

B : Non il y a rien de bon sur les réseaux sociaux, ça nous fait juste passer beaucoup de temps sur le téléphone

A : **Et alors maintenant est-ce que tu peux me donner des effets négatifs des réseaux sociaux en plus de ce que tu viens de me dire la ?**

B : Heu c'est-à-dire ?

A : Pour toi les réseaux sociaux qu'est-ce que ça peut apporter de mauvais chez les gens ou pour les gens ?

B : Ah la mauvaise humeur ! Avec l'expérience de Paul, juste quand on le fait jouer à la Switch, Paul il est de mauvaise humeur

A : Donc là tu m'as un peu parlé d'addiction finalement et de mauvaise humeur. Est-ce qu'il y a d'autres choses qui te viennent en tête ?

B : Heu bah non parce que j'ai un autre truc par rapport à l'addiction, sinon non

A : C'est quoi l'autre truc ?

B : Bah c'est que quand t'as les réseaux sociaux genre Snapchat et tout ça je connais des gens qui postent les trois quarts de leur vie sur les réseaux sociaux

A : Donc exposer sa vie sur les réseaux sociaux ?

B : Oui

A : Et justement quand tu dis je connais des gens autour de toi, est-ce que t'as des amis ou au collègue t'as entendu parler de choses négatives qui s'étaient passées chez d'autres enfants ?

B : Heu non pas plus que ça

A : Donc si on récapitule il y a l'addiction, le fait d'être de mauvaise humeur et il y a exposer trop sa vie ?

B : Oui

A : Et qu'est-ce que ça peut faire d'exposer trop sa vie ?

B : Bah par exemple moi papa et maman me disent tout le temps que tout ce que je mets sur les réseaux sociaux ça on peut s'en servir contre moi et du coup bah par exemple les gens qui postent toute leur vie je me dis que ça doit pas être heu ... comment expliquer ... Ils doivent se faire embêter tout ça

A : Embêter comment ça ?

B : Par exemple mon voisin de classe il a posté toute sa vie dessus et du coup maintenant les trois quarts du collège ils se moquent de lui à cause de ça

A : Ah bon ? Et pourquoi ils se moquent de lui ?

B : Je sais pas moi parce que j'ai pas Tik Tok

A : Ah oui. Donc il y a de la moquerie ?

B : Oui

A : Si jamais toi il y avait un problème avec les réseaux sociaux à un moment donné vers qui tu pourrais te tourner pour en parler ?

B : Ma sœur je pense

A : Plus ta sœur que tes parents ?

B : Oui

A : Et pourquoi ?

B : Bah par exemple je sais qu'en 6^{ème} heu j'avais pas beaucoup de copains et du coup heu j'allais pas le dire à papa maman j'allais plus le dire à ma sœur

A : Ouais

B : Et depuis du coup je vais plus me tourner vers elle quand j'ai un problème ou un truc comme ça, et en plus vu qu'elle est dans le collège

A : D'accord. Et là depuis ça va mieux tu t'es fait des copains ?

B : Ah oui beaucoup !

A : Okay. Et alors la dernière question que je pourrais te poser je sais pas si ça va te parler mais qu'est-ce que tu penses du rôle de médecin traitant dans justement la prévention et le dépistage des effets négatifs des réseaux chez les ados ?

B : Heu ... (*Rire*) J'ai pas compris la question

A : Est-ce que tu penses que le médecin généraliste il pourrait avoir un rôle à jouer chez les adolescents en rapport avec les réseaux sociaux ?

B : De la prévention !

A : Ouais ?

B : Et après je sais pas du tout

A : Est-ce que toi si t'avais un problème t'irais voir ton médecin ?

B : Non, pas tout de suite en tout cas. Si vraiment ça avait continué pendant très longtemps oui je serais allé me tourner vers lui. Mais sinon non je pense pas

A : D'accord. Est-ce qu'il y a d'autres choses qui te viennent en tête dans les questions que je t'ai posé ?

B : Heu ... Non pas trop je pense que j'ai à peu près tout dit et vu que j'ai pas énormément de réseaux sociaux ...

A : Oui oui c'est normal, mais c'est bien. Ecoute merci beaucoup pour tes réponses

|

VIII. SERMENT D'HIPPOCRATE

“Au moment d’être admis(e) à exercer la médecine, je promets et je jure d’être fidèle aux lois de l’honneur et de la probité. Mon premier souci sera de rétablir, de préserver ou de promouvoir la santé dans tous ses éléments, physiques et mentaux, individuels et sociaux. Je respecterai toutes les personnes, leur autonomie et leur volonté, sans aucune discrimination selon leur état ou leurs convictions. J’interviendrai pour les protéger si elles sont affaiblies, vulnérables ou menacées dans leur intégrité ou leur dignité. Même sous la contrainte, je ne ferai pas usage de mes connaissances contre les lois de l’humanité. J’informerai les patients des décisions envisagées, de leurs raisons et de leurs conséquences. Je ne tromperai jamais leur confiance et n’exploiterai pas le pouvoir hérité des circonstances pour forcer les consciences. Je donnerai mes soins à l’indigent et à quiconque me les demandera. Je ne me laisserai pas influencer par la soif du gain ou la recherche de la gloire. Admis(e) dans l’intimité des personnes, je tairai les secrets qui me seront confiés. Reçu(e) à l’intérieur des maisons, je respecterai les secrets des foyers et ma conduite ne servira pas à corrompre les mœurs. Je ferai tout pour soulager les souffrances. Je ne prolongerai pas abusivement les agonies. Je ne provoquerai jamais la mort délibérément. Je préserverai l’indépendance nécessaire à l’accomplissement de ma mission. Je n’entreprendrai rien qui dépasse mes compétences. Je les entretiendrai et les perfectionnerai pour assurer au mieux les services qui me seront demandés. J’apporterai mon aide à mes confrères ainsi qu’à leurs familles dans l’adversité. Que les hommes et mes confrères m’accordent leur estime si je suis fidèle à mes promesses ; que je sois déshonoré(e) et méprisé(e) si j’y manque.”

IX. RESUME

Contexte. L'adolescence est une période de transition, de construction identitaire, pouvant causer une fragilité psychologique. Les réseaux sociaux sont devenus incontournables dans la vie sociale et culturelle puisque 70 % des 12-17 ans les utilisaient en 2020 en France. De nombreux risques ont été décrits dans la littérature mais le sujet semble peu connu en médecine générale, pourtant médecine de premier recours.

Objectif. Explorer les connaissances et le vécu d'adolescents de 13 à 17 ans et de leurs parents sur les impacts des réseaux sociaux, ainsi que leur avis sur le rôle du médecin généraliste dans la prévention et la gestion de ces impacts.

Méthode. Étude qualitative par entretiens ouverts réalisée auprès d'adolescents et de leurs parents de manière simultanée, de janvier à juin 2022. Recrutement effectué par les investigateurs en consultation de médecine générale dans plusieurs régions de France.

Résultats. L'addiction est l'impact le plus mentionné par la population étudiée mais la crainte principale reste le cyberharcèlement. Les dangers des réseaux sociaux font partie des normes sociales des adolescents qui les banalisent. Les parents, conscients des risques, sont parfois de simples spectateurs, démunis et isolés. Le rôle du médecin généraliste est compliqué, notamment parce qu'il n'apparaît pas comme un recours évident pour ce type de problématique.

Conclusion. Les impacts des réseaux sociaux sont connus par une majorité de personnes, mais leur prise en charge est complexe et non codifiée. Cette question est rarement abordée en consultation de médecine générale. Les perspectives de l'étude sont de sensibiliser la population au rôle du médecin généraliste pour faciliter la consultation. Et d'informer les médecins de la nécessité de dépister et prendre en charge la souffrance des adolescents due aux réseaux sociaux malgré le manque de formation spécifique à ce sujet.

X. ABSTRACT

CONTEXT. Adolescence is a transition period, of identity construction, that can cause a psychological fragility. Social networks have become a must in social and cultural life, since 70% of 12-17 years old were using them in 2020 in France. A lot of risks have been described in literature but the subject seems to be little known in general medicine, which yet is the first used medicine.

OBJECTIVE. To explore the knowledge and experiences of teenagers from 13 to 17 years old, and of their parents on social media impacts, as well as their opinion on the role of general practitioner in the prevention and management of those impacts.

METHOD. Qualitative study by open interviews realized with teenagers and their parents simultaneously, from January to June 2022. Recruitment has been performed by investigators during general medicine consultation in different regions of France.

RESULTS. Addiction is the impact the most mentioned by the studied population but the principal fear stays cyberbullying. Social networks dangers are part of teenagers social norms, and teenagers are banalizing it. Parents, conscious of risks, are sometimes simple spectators, helpless and isolated. General practitioner's role is complicated in particular because it doesn't appear as the first use in this kind of problems.

CONCLUSION. Social networks impacts are known by a majority of people, but their care is complex and not codified. This question is rarely asked during general medicine consultation. The perspectives of this study are raising awareness of the population on the role of the general practitioner to ease the consultation. And informing the doctors on the necessity of detecting and taking care of teenagers' pain due to social networks despite the lack of specific training on this subject.